



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

Year : 2013

Louis XII sur les traces d'Enée
traduction de l'*Enéide* par Octovien de Saint-Gelais

FESTEUA Vanessa

FESTEUA Vanessa (2013), *Louis XII sur les traces d'Enée, traduction de l'Enéide par Octovien de Saint-Gelais*.

Originally published at : Mémoire de maîtrise, Université de Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive.
<http://serval.unil.ch>

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.

Louis XII sur les traces d'Enée

traduction de l'*Enéide* par Octovien de Saint-Gelais



Mémoire de maîtrise es lettres

Vanessa FESTEAU

sous la direction du Professeur Jean-Claude MÜHLEHALER

Couverture : miniature illustrant le livre VIII de l'*Eneydes*.

Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, BNF, Département des manuscrits, fr. 861, f° 77^{vo}.
images.bnf.fr/jsp/index.jsp?contexte=accueil&destination=accueil.jsp, cote RC-A-72142.

Remerciements

Mes remerciements vont à Monsieur Jean-Claude Mühlethaler, professeur de français médiéval à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, qui m'a aiguillée sur l'œuvre d'Octovien de Saint-Gelais et qui m'a apporté de précieux conseils dans l'élaboration de la présente étude.

Je remercie André Görtz, Claire-Marie Lomenech ainsi que mon père pour leur relecture attentive et leurs conseils.

Je tiens à remercier ma famille ainsi que les personnes qui m'ont soutenue et aidée dans l'élaboration de ce mémoire.

Table des matières

Introduction	1
1. Contexte historique	1
2. Etat de la recherche.....	1
3. Problématique	3
4. Avertissement.....	4
<i>Les rencontres royales</i>	
1. Chez le Troyen Hélénius	5
A. Le royaume prospère	5
B. Le roi sacré	8
C. Hélénius, idéal de royauté ?.....	10
I. La deuxième fonction	10
II. Hélénius, un modèle pour Enée ?.....	13
2. Les vieux rois du Latium	15
A. Latinus.....	15
I. Première rencontre entre Latinus et les Troyens.....	15
a. Image de Latinus : la paix du royaume.....	16
b. Un roi inquiet.....	17
II. La défaillance de Latinus.....	19
a. Vieillesse	19
b. Faiblesse des réactions mais lucidité de Latinus	20
B. Evandre, adjuvant d'Enée.....	23
I. Relations entre Evandre et Enée	24
II. Description d'Evandre	26
a. Sa pauvreté	26
b. Le récit de l'Âge d'or	27
III. Evandre envoie Enée auprès de Tarchon	30
IV. Pallas.....	32
C. Représentation d'Enée	35
I. Lors de l'ambassade à Latinus.....	36
a. Un étranger légitimé par son ancêtre et les dieux.....	36
b. Terre et guerre.....	38
c. Le contraste des fonctions	39
d. Titres attribués à Enée	41
e. Héritier légitime VS usurpateur	43
II. Chez Evandre	46
a. D'Hercule à Enée	46
b. Apport d'Evandre à Enée.....	49

Les rencontres divines

3. Entretiens entre Enée et Vénus	51
A. La rencontre en Libye	51
I. Les omissions	51
II. Les ajouts	52
a. Vénus.....	53
b. Enée	55
B. Vénus porte des armes à son fils.....	56
I. Latinismes	56
II. Eléments de culture médiévale	58
C. Evolution entre les deux rencontres	58
4. Ordres de Mercure	61
A. Première apparition de Mercure	61
I. Arrivée de Mercure à Carthage	62
II. Réaction d'Enée au discours de Mercure.....	64
B. Rappel de Mercure	66
I. Comparaison avec l'apparition des Pénates	66
II. La raison retrouvée	69
Conclusion.....	73
1. Méthode de traduction.....	73
2. Légitimation de l'action militaire de Louis XII en Italie.....	74
3. Eloge ou propagande ?	75
Bibliographie	77

Introduction

1. Contexte historique

Protégé du roi de France Charles VIII, pour qui il écrivit des poèmes tels que le *Séjour d'honneur* et qui le sacra évêque d'Angoulême à vingt-six ans seulement, Octovien de Saint-Gelais doit regagner les faveurs royales lorsque Louis XII arrive au pouvoir en 1498¹. Il entreprend alors la traduction² de l'*Enéide* de Virgile en décasyllabes rimés, qu'il offre au *Treschrestien et tresvictorieux Roy*³ en avril 1500. Octovien est alors âgé de trente-deux ans.

Le choix de traduire l'*Enéide* n'est pas uniquement dû à la grande renommée dont jouissait Virgile au Moyen-Âge ; Octovien précise également que *celle matiere et tel propoz me sembla lors assez conforme au temps moderne*⁴ ; en effet, il est possible de tisser un parallèle entre Enée, parti en Italie reconquérir la terre de son ancêtre Dardanus, et Louis XII, entreprenant lors des guerres d'Italie la reconquête du duché de Milan, d'où était originaire sa grand-mère Valentine Visconti. Cette affirmation d'Octovien nous pousse à chercher dans sa traduction les indices d'une actualisation, d'un sens moderne donné au texte antique grâce au contexte dans lequel est lue l'œuvre : le lecteur insuffle en effet une signification nouvelle au texte, en y projetant des préconceptions inspirées par sa position historique⁵.

2. Etat de la recherche

L'ouvrage d'Octovien est la première traduction intégrale de l'*Enéide* en français. Seuls quatre manuscrits sont parvenus jusqu'à nous – deux conservés à la Bibliothèque

¹ Pour toute information complémentaire concernant la vie d'Octovien de Saint-Gelais, nous renvoyons à la consultation des ouvrages suivants : Guillaume Colletet, *Vies d'Octovien de Saint Gelais, Mellin de Saint Gelais, Marguerite d'Angoulesme, Jean de la Peruse : poètes angoumoisins*, éd. par Ernest Gellibert des Seguins, Genève : Slatkine Reprints, 1970 ; H.-J. Molinier, *Essai biographique et littéraire sur Octovien de Saint-Gelays, évêque d'Angoulême (1468-1502)*, Rodez : Impr. Carrère, 1910.

² Dans cette étude, nous utilisons les termes « traduire/traduction » dans le sens de « translater/translation », c'est-à-dire un transfert d'une langue à une autre consistant à « donner une interprétation conforme aux attentes du public visé » (Frédéric Duval, « Quels passés pour quel Moyen Âge ? », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 47).

³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, BNF, Département des manuscrits, fr. 861, *Prologue*, l. 1, f° 1, gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059602c.

⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, *Prologue*, l. 49, f° 1^{vo}.

⁵ Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser : pourquoi les études littéraires ?*, Paris : Editions Amsterdam, 2007, p. 46.

Nationale de France, un à La Haye et le dernier à Philadelphie –, ainsi que six éditions anciennes posthumes. L'aspect inédit de cette œuvre ne lui a pourtant pas garanti la reconnaissance de la postérité, et elle a rapidement été mise dans l'ombre par de nouvelles traductions qui ont fleuri dès le XVI^e siècle. Ceci peut expliquer que la traduction d'Octovien n'ait pas connu le succès d'une autre de ses œuvres, le *Séjour d'honneur*, imprimé à deux reprises au cours de ces cinquante dernières années⁶, tandis que l'*Eneydes* n'a eu droit, depuis le XVI^e siècle, qu'à une édition partielle, celle du sixième livre, par Thomas Brückner⁷, qui a également analysé ce livre en comparaison avec le modèle latin.

Peu de chercheurs modernes se sont penchés sur la traduction d'Octovien, qui a suscité les avis les plus divers : louée par certains – spécialement par ses contemporains –, mais suscitant l'horreur pour d'autres – Henry Guy la qualifie de parodie et de « vrai massacre »⁸. L'intérêt pour Octovien de Saint-Gelais s'est renouvelé au cours du XX^e siècle. Johannes Mohr analyse cette œuvre d'un point de vue stylistique⁹, Christine M. Scollen se demande si cette traduction consiste en de la poésie ou de la propagande¹⁰, Anna Slerca y recherche les néologismes¹¹, Jean-Claude Mühlethaler pose la question de savoir si elle a été écrite à la gloire du roi de France¹² et y étudie les éléments mythologiques¹³.

L'œuvre d'Octovien ayant été peu documentée, nous nous sommes tournés vers des études, plus nombreuses, concernant le *Roman d'Eneas* – première *Enéide* médiévale –,

⁶ Octavien de Saint-Gelais, *Le Séjour d'honneur*, éd. par Joseph Alston James, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1977 ; Octovien de Saint-Gelais, *Le Séjour d'honneur*, éd. par Frédéric Duval, Genève : Droz, 2002.

⁷ Thomas Brückner, *Die erste französische Aeneis: Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Uebersetzung, mit einer kritischen Edition des VI. Buches*, Düsseldorf : Droste Verlag, 1997.

⁸ Henry Guy, *Histoire de la poésie française au XVI^e siècle*, tome 1, *L'école des rhétoriciens*, Paris : Champion, 1910, p. 152.

⁹ Johannes Mohr, *Die Äneisübersetzung von Octavien de Saint-Gelais*, Weida : Thomas & Hubert, 1911.

¹⁰ Christine M. Scollen, « Octovien de Saint-Gelais' Translation of the *Aeneid* : Poetry or Propaganda ? », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 39, 1977, p. 253-261.

¹¹ Anna Slerca, « Octovien de Saint-Gelais traducteur de Virgile et d'Ovide, et la néologie », *Le Moyen Français* 39-40-41 (*Autour de Jacques Monfrin. Néologie et création verbale*), 1996/97, p. 555-568.

¹² Jean-Claude Mühlethaler, « L'*Eneydes* d'Octovien de Saint-Gelais : une « translation » à la gloire du roi de France ? », *Camaren* 2, 2007, p. 85-100.

¹³ Jean-Claude Mühlethaler, « Réécritures virgiliennes et statut de la mythologie à l'aube de la Renaissance. Du « Lay d'Abus » dans le *Séjour d'Honneur* à la translation de l'*Enéide* par Octovien de Saint-Gelais », in *L'Antiquité entre Moyen Âge et Renaissance : L'Antiquité dans les livres produits au nord des Alpes entre 1350 et 1520*, dir. par Chrystèle Blondeau et Marie Jacob, Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2011, p. 307-327.

sur lequel se sont penchés Jean-Charles Huchet¹⁴, Francine Mora-Lebrun¹⁵ ou Philippe Logié¹⁶, ainsi que des recueils d'articles étudiant la réception de Virgile au Moyen-Âge¹⁷.

Enfin, un ouvrage est paru récemment sur les *translations médiévales*¹⁸. Les auteurs des divers articles relèvent la difficulté d'adapter un texte d'une langue à l'autre et les différentes méthodes pour y parvenir. Ils étudient l'évolution des traductions durant le Moyen-Âge, partant des adaptations comme le *Roman d'Eneas* qui privilégient le sens, pour arriver à l'humanisme de la Renaissance où la traduction proche de la lettre était plus courante.

3. Problématique

Partant de là, notre étude tend à déterminer la visée de l'entreprise d'Octovien : fait-il œuvre de propagande pour les guerres d'Italie dans lesquelles s'est lancé Louis XII ? Tente-t-il de gagner les faveurs du roi de France par des éloges tel un courtisan, ou de lui montrer la voie à suivre tel un pédagogue ? Son intérêt est-il celui d'un humaniste qui retourne aux sources des auteurs classiques ? Effectue-t-il une actualisation de l'œuvre de Virgile pour donner au texte un sens pour ses contemporains ? La manière de traduire d'Octovien nous aide dans cette recherche : selon qu'il traduit *mot à mot et au plus pres*¹⁹ ou qu'il privilégie le sens du texte sans tenir compte de la lettre virgilienne en favorisant la compréhension de son public contemporain, nous pourrions définir le dessein de l'auteur.

Dans ce but, nous proposons d'analyser certains passages de la traduction d'Octovien, en comparaison avec le texte latin et dans son contexte historique. Les passages analysés ont été déterminés selon deux axes : les rencontres royales et les rencontres divines que fait Enée. En effet, l'ouvrage ayant été offert à un souverain, il est intéressant d'étudier l'image des rois se trouvant dans l'*Eneydes*. Ces figures royales représentent-elles un idéal que le héros Enée – tout comme le lecteur – doit prendre comme modèle ? Les personnages traités sont Hélénius, Latinus et Evandre. Nous avons concentré notre

¹⁴ Jean-Charles Huchet, *Le roman médiéval*, Paris : PUF, 1984.

¹⁵ Francine Mora-Lebrun, *L'Enéide médiévale et la naissance du roman*, Paris : PUF, 1994.

¹⁶ Philippe Logié, *L'Enéas, une traduction au risque de l'invention*, Paris : Champion, 1999.

¹⁷ *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*, Rome : Palais Farnèse, 1985 ; *Relire le "Roman d'Eneas"*, dir. par Jean Dufournet, Paris : Champion, 1985.

¹⁸ *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, 2 vol., dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011.

¹⁹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes, Prologue*, l. 53, f° 1^{vo}.

analyse sur les figures masculines, laissant de côté le personnage de Didon, dont les représentations sont extrêmement variées durant tout le Moyen-Âge et que les chercheurs modernes ont déjà abondamment étudié.

La seconde partie de cette étude se penche sur les rencontres divines que fait Enée. Octovien écrivant dans un contexte chrétien, nous pouvons nous demander comment il traite la mythologie païenne présente dans l'*Enéide* : agit-il comme l'auteur du *Roman d'Eneas* qui l'évacue²⁰, comme un humaniste respectueux de sa source, ou christianise-t-il les divinités romaines ? Apporte-t-il des explications supplémentaires sur cette mythologie qui n'est plus forcément connue par son public, dans un souci pédagogique ? De quelle manière utilise-t-il la littérature tournant autour de l'*Enéide*, élaborée dès l'Antiquité ? Les figures divines étudiées dans ce travail sont Vénus et Mercure, car ces deux divinités interagissent directement avec le personnage d'Enée. L'épisode de la catabase, qui a aussi trait à la religion antique, a été laissé de côté car déjà traité par Thomas Brückner²¹.

Puisqu'Octovien affirmait que l'*Enéide* de Virgile correspondait à son époque, nous proposons d'étudier tout spécialement les indices d'actualisation du texte, les parallèles entre les deux contextes historiques, et les similitudes entre le héros épique et le roi de France Louis XII, « nouvel Enée »²².

4. Avertissement

Sauf indication contraire, les citations de l'*Enéide* de Virgile se rapportent à l'édition des Belles Lettres²³ ; celles de la traduction d'Octovien de Saint-Gelais au manuscrit 861 de la Bibliothèque Nationale de France²⁴, la numérotation des vers recommençant à 1 à chaque début de livre.

Les règles suivantes ont été respectées pour la transcription du manuscrit :

- résolution des abréviations
- rétablissement des *j* et *v* à la place des *i* et *u*
- séparation des déterminants et ajout des apostrophes
- ajout des majuscules aux noms propres
- ajout de signes diacritiques lorsqu'ils sont nécessaires à la compréhension

²⁰ Logié, 1999, p. 177.

²¹ Brückner, 1997.

²² Jean-Claude Mühlethaler, « Virgile, *Enéide*, I^{er} s. av. J.-C. (27) », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 2 : *Le Corpus Transmédié : Répertoire, « purgatoire », « enfer » et « limbes »*, tome 1 : *Langues du savoir et Belles Lettres, A-O*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 262.

²³ Virgile, *Enéide*, 3 vol., éd. et trad. par Jacques Perret, Paris : Belles Lettres, 2006.

²⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, BNF, Département des manuscrits, fr. 861, gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059602c.

1. Chez le Troyen Hélénius

Dans les deux premiers chapitres de ce travail, nous étudions les rencontres que font Enée et ses Troyens avec des figures royales : tout d'abord Hélénius, dont Enée reçoit l'hospitalité lors de son expédition en mer, puis Latinus et Evandre, deux rois d'Italie. Nous observerons l'accueil que ces personnages réservent aux Troyens et leurs sentiments à leur égard. Leurs (ré)actions, mises en parallèle avec celles d'Enée, permettront de dresser un portrait du héros troyen, et de déterminer comment celui-ci peut devenir à son tour une figure royale.

Après avoir fui Troie détruite par les Grecs, Enée erre sur les mers à la recherche d'une terre où fonder une nouvelle ville. Suite à une tempête, il aborde avec ses compagnons à Carthage, terre africaine, où il est reçu par la reine Didon. Il lui raconte alors les périples qui l'ont conduit en Afrique. Parmi ceux-ci, l'arrivée en Chaonie, région de Grèce, où il rencontre deux compatriotes, membres de la famille royale de Troie : Andromaque, veuve d'Hector, et Hélénius, l'un des fils de Priam²⁵.

Hélénius est riche et règne en paix sur une terre prospère, il est sage et devin. Ces éléments suffisent-ils pour faire de lui un roi idéal qui pourrait montrer à Enée la voie à suivre ? Nous tenterons tout d'abord de cerner le personnage d'Hélénius par rapport aux trois fonctions décrites par Georges Dumézil, qui sont

[...] les trois activités fondamentales que doivent assurer des groupes d'hommes – prêtres, guerriers, producteurs – pour que la collectivité subsiste et prospère.²⁶

D'après Dumézil, cette trifonctionnalité se retrouve dans toutes les sociétés indo-européennes. Bien que s'estompant au fil du Moyen-Âge, elle est valable dans la Rome antique, où a été écrite l'*Enéide*. Octovien de Saint-Gelais, conservant les éléments de la trifonctionnalité dans sa traduction, montre sa fidélité au texte de Virgile.

A. Le royaume prospère

Octovien renforce la troisième fonction dumézilienne se trouvant dans le personnage d'Hélénius, par l'amplification de certains passages ou l'ajout de termes ne se trouvant pas dans le texte latin de Virgile. Paix, réjouissances, fécondité, grandes richesses sont

²⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.692-1152, f° 28^{vo}-31 ; Virgile, *Enéide*, III.291-491.

²⁶ Georges Dumézil, *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles : Latomus, 1958, p. 18.

présents dans le royaume d'Hélénus, éléments correspondant à la troisième fonction définie par Georges Dumézil :

La troisième fonction [...] couvre des provinces nombreuses, entre lesquelles des liens évidents apparaissent, mais dont l'unité ne comporte pas de centre net : fécondité certes, humaine, animale et végétale, mais en même temps nourriture et richesse, et santé, et paix – avec les jouissances et les avantages de la paix – et souvent volupté, beauté, et aussi l'importante idée du « grand nombre », appliquée non seulement aux biens (abondance), mais aussi aux hommes qui composent le corps social (masse).²⁷

Alors que dans l'œuvre de Virgile Hélénus règne simplement sur son royaume, *Priamiden Helenum Graias regnare per urbis* (*Aen.* III.295), Enée apprend dans la traduction d'Octovien

Que par les villes grecques de ce pays
Regnoit **en paix** Helenus priamyde²⁸

La version française précise qu'Octovien règne pacifiquement sur son royaume, ce qui permet des réjouissances ; c'est ainsi qu'Enée et ses compagnons peuvent être accueillis *joyeusement* (III.841, f° 29) et qu'une *joyeuse accolée* (III.844, f° 29) peut avoir lieu lors des retrouvailles des anciens concitoyens. Hélénus a construit une ville semblable à Troie, *ffors que grandeur pareille n'y fut pas* (III.848, f° 29), près de laquelle coule un ruisseau appelé Xanthe, tout comme un fleuve du même nom coulait près de Troie. Dans *l'Énéide*, Virgile décrivait ce ruisseau *arentem* (*Aen.* III.350), aride²⁹. Dans le texte d'Octovien, Enée voit un fleuve

[...] Xantus qui d'eau legiere
Bat et arrouse la prochaine frontiere³⁰

Octovien s'éloigne du texte latin pour faire du royaume d'Hélénus des terres fertiles, où l'eau qui y coule permet la vie et la fécondité. Dans la version française plus que dans l'œuvre de Virgile, Hélénus vit dans la richesse et le luxe. Après avoir accueilli les Troyens, il les invite dans son *palays* (III.842, f° 29), « demeure [bien plus] somptueuse et luxueuse »³¹ que les *limina* (*Aen.* III.348), terme latin désignant une demeure quelconque³², dont parlait Virgile. Quelques vers plus loin, traduisant le passage où les Troyens sont invités à un banquet, Octovien, après avoir supprimé une référence aux

²⁷ Dumézil, 1958, p. 19.

²⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.708-709, f° 28^{vo}.

²⁹ Félix Gaffiot, *Le grand Gaffiot : dictionnaire latin-français*, Paris : Hachette, 2008, p. 160.

³⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.849-850, f° 29.

³¹ *Dictionnaire du Moyen Français*, Nancy Université : ATILF CNRS, 2010, entrée : *palais*, www.atilf.fr/dmf.

³² Gaffiot, 2008, p. 920.

libations de Bacchus – rituel pouvant être mal compris par le lecteur du Moyen-Âge chrétien –, souligne l'abondance des biens et la richesse d'Hélénus :

Nec non et Teucri socia simul urbe fruontur ;
 Illos porticibus rex accipiebat in amplis ;
 Aulai medio libabant pocula Bacchi
 Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.³³

Tous mes consors sans que nul on avile
 Ffurent receuz en la nouvelle ville
 Bien voulst le roi qu'en son ample maison
 Ffussent traictez de tous biens a foison
 En grandes salles ensemble lors beuvoient
 Et en platz d'or assez viande avoyent³⁴

Grande maison et grandes salles, biens et nourriture à volonté, vaisselle en or : les conditions sont remplies pour faire du roi Hélénus un représentant de la troisième fonction dumézilienne. « Les banquets manifestent la largesse du souverain »³⁵, largesse dont fait aussi preuve Hélénus lorsque, au départ d'Enée, il lui fait porter de nombreux présents faits de matières précieuses, ainsi qu'un riche équipement militaire, sur lequel nous reviendrons :

Il feist porter dedans nostre navire
 Grans et beaulx dons de fin or et d'yvuyre
 Et feist aussi en noz nefes par sa gent
 Mettre et pouser grant quantite d'argent³⁶

Octovien suit fidèlement le texte de Virgile, montrant la générosité dont fait preuve Hélénus. Cette générosité est l'un des attributs du roi idéal ; Lester Kruger Born, qui a étudié des panégyriques et miroirs des princes de l'Antiquité et du Bas Moyen-Âge, relève cette vertu dans divers textes, allant de Pline le Jeune³⁷, auteur romain du I^{er} siècle ap. J.-C., à Gilles de Rome³⁸, disciple de Thomas d'Aquin et auteur du *De regimine principum* à l'intention de Philippe IV le Bel au XIII^e siècle. Nous retrouvons également cet élément dans le *Policraticus* de Jean de Salisbury, mis en circulation en 1159, ayant eu un grand succès dans les siècles qui ont suivi, comme en témoigne la traduction française commandée par Charles V à Denis Foulechat deux cents ans plus tard. Dans ce

³³ Virgile, *Enéide*, III.352-355.

³⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.853-858, f° 29.

³⁵ Christiane Raynaud, *Images et pouvoirs au Moyen Age*, Paris : Le Léopard d'Or, 1993, p. 108.

³⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.1091-1094, f° 30^{vo}.

³⁷ Lester Kruger Born, « The Perfect Prince According to the Latin Panegyrists », *The American Journal of Philology* 55-1, 1934, p. 22.

³⁸ Lester Kruger Born, « The Perfect Prince : A Study in Thirteenth- and Fourteenth-Century Ideals », *Speculum* 3-4, 1928, p. 489.

traité, Jean de Salisbury, s'appuyant sur la Bible, affirme à plusieurs reprises l'importance de la générosité pour un bon roi :

Je ne deffens pas que le roy ne puisse et doie avoir grans richescs + Mais je deffens que il n'en soit aver. [...] Et non obstant ces choses dittes si est ce chose expedient et neccessaire que le roy ait habondance de richescs + Mais que ses richescs il repute et tiegne estre au peuple dont il est chief. [...] Le prince doit estre affable et gracieux en parole + liberal en grans dons et benefices.³⁹

Il n'est pas interdit au roi de posséder des richesses, mais il doit les utiliser à bon escient et en faire profiter le peuple. Hélénius règne donc en paix sur des terres fertiles, possède des richesses qu'il distribue avec largesse. Il possède les éléments remplissant la troisième fonction dumézilienne. Cette dernière ne suffit pourtant pas à elle seule à faire figure de roi idéal.

B. Le roi sacré

Hélénius, qualifié de prêtre, participe de la première fonction dumézilienne, englobant :

[...] d'une part le sacré et les rapports soit des hommes avec le sacré (culte, magie), soit des hommes entre eux sous le regard et la garantie des dieux (droit, administration), et aussi le pouvoir souverain exercé par le roi ou ses délégués en conformité avec la volonté ou la faveur des dieux, et enfin, plus généralement, la science et l'intelligence, alors inséparables de la méditation et de la manipulation des choses sacrées.⁴⁰

Doté du don de prophétie, Hélénius est l'interlocuteur privilégié d'Enée qui souhaite connaître son avenir et les épreuves qui l'attendent. Celui-ci, en s'adressant au roi, le désigne comme *divin interpreteur* (III.867, f° 29) et *vray vaticinateur* (III.868, f° 29), dédoublant le *interpres diuom* (*Aen.* III.359) de l'*Enéide* ; ailleurs, *l'interprete de Phebus* (III.1109, f° 30^{vo}) traduit littéralement *Phoebi interpres* (*Aen.* III.474). Des verbes relatifs à deux des cinq sens – la vue et l'ouïe – ainsi qu'au savoir lui sont associés : *sens et scais* (III.868, f° 29), *voys et entens et cognoys* (III.871, f° 29^{vo}), alors que seul *sentis* (*Aen.* III.360) se trouve dans l'œuvre latine ; plus loin, le vers *me revella et du tout vaticine* (III.899, f° 29) traduit *haec canit* (*Aen.* III.373) avec un redoublement synonymique. Cette multiplication des facultés d'Hélénius met en évidence son savoir, sa sagesse et sa faculté de comprendre les signes divins. La première fonction se retrouve plus développée dans la version française que dans le texte virgilien.

³⁹ Jean de Salisbury, *Policraticus, livre IV*, trad. par Denis Foulechat, éd. par Charles Brucker, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1985, IV.5.20 p. 33, IV.5.53 p. 38, IV.8.16 p. 68.

⁴⁰ Dumézil, 1958, p. 19.

Hélénus, tout comme sa sœur Cassandre, est doté du don de prophétie. Ses facultés lui permettent de dialoguer avec diverses divinités, comme les Parques ou Junon. Ainsi, le prophète prévient Enée qu'il lui est interdit de lui apprendre toutes les épreuves qu'il aura à traverser.

[...] prohibent nam cetera Parcae
Scire Helenum farique uetat Saturnia Iuno⁴¹

Tout ne scauras les Parces le deffendent
Et le surplus tenir cloz me commandent
Et mais Juno ne veult ny ne consent
Que tu soyes du parfaict cognoissant⁴²

Il y a une évolution entre la version latine et française : dans la première, les Parques empêchent Hélénus de connaître en détail de l'avenir d'Enée ; il reste ignorant de certains éléments. Dans la seconde, les Parques ordonnent à Hélénus de ne pas dévoiler ces détails, ce qui signifie qu'il en a pourtant connaissance ; l'avenir se dévoile entièrement à lui. Le roi-prophète est donc doté d'un don plus puissant dans la traduction d'Octovien puisqu'il parvient à percer un plus grand nombre de secrets divins que dans le texte de Virgile.

Dans l'*Enéide*, le but d'Hélénus en faisant cette prédiction à Enée est de limiter les dangers que celui-ci devra traverser. Dans la version française, le roi tient également à reconforter le héros.

Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
Aequora et Ausonio possis considerare portu⁴³

Si te diray de meintes choses peu
Pour que tu soyes resaisi et repeu
D'espoir meilleur et que mieulx tu cognoisses
Lesquelles mers tu prendras pour houstesses
Affin aussi que par divin support
Venir tu puisses en l'Ausonnye port⁴⁴

Dans la traduction d'Octovien, Hélénus ne se soucie plus seulement de l'intégrité physique d'Enée, mais il tient aussi à ce que ce dernier garde le moral en lui redonnant espoir ; il le rassure sur l'avenir. Il assume ainsi un rôle de reconfort.

Après avoir amplifié la présence de la troisième fonction dans le personnage d'Hélénus, le décrivant comme un roi plein de richesses vivant en paix dans un royaume fécond, Octovien procède de même avec la première fonction en développant son pouvoir de

⁴¹ Virgile, *Enéide*, III.379-380.

⁴² Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.913-916, f° 29^{vo}.

⁴³ Virgile, *Enéide*, III.377-378.

⁴⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.907-912, f° 29^{vo}.

prophétie et de dialogue avec les dieux. Hélénius se rapproche donc du rôle de roi idéal. Il reste pourtant une fonction que nous n'avons pas abordée, la deuxième, celle de la force guerrière.

C. Hélénius, idéal de royauté ?

Dans la pensée médiévale – partons du point de vue du traducteur, puisque celui-ci a actualisé le texte de l'*Enéide* –, les trois fonctions duméziliennes sont nécessaires pour représenter un roi idéal, comme le rappelle Jacques Le Goff :

La notion de « roi trifonctionnel », héritée de la pensée indo-européenne, s'est affirmée dans l'idéologie médiévale [...]. Les rois de l'Occident médiéval ne sont pas, comme dans les anciennes sociétés indo-européennes des rois de la première, de la deuxième ou de la troisième fonction, mais réunissent en eux les trois fonctions.⁴⁵

Hélénius possède-t-il ces trois fonctions ? Peut-il prétendre au titre de roi idéal ?

I. La deuxième fonction

La deuxième fonction est représentée par les guerriers et consiste en

[...] la force physique, brutale, et les usages de la force, usages principalement mais non pas uniquement guerriers.⁴⁶

Hélénius ne semble pas à première vue incarner cette fonction. Il a reçu en héritage le royaume de Pyrrhus dont il était esclave, comme Andromaque le révèle à Enée :

Et possedoit de Pirrus Eacyde
Sceptre et couronne et la femme tenoit
Que cil Pirrus par avant maintenoit [...]
Sy me feist rendre a son serf Helenus
Je serve aussi car serfs estions venus [...]
Dont par sa mort et finable depart
De ce reaulme Helenus eut sa part⁴⁷

Ce n'est donc pas par la force des armes qu'Hélénius a obtenu son royaume et sa femme Andromaque. Ceci contraste avec la manière dont Enée devra conquérir le Latium : comme le savaient les lecteurs de l'*Enéide*, tant dans l'Antiquité qu'au Moyen-Âge, le Troyen a été contraint de mener une guerre meurtrière contre les Latins afin de prendre possession de cette terre.

⁴⁵ Jacques Le Goff, « Roi », in *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. par Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, Paris : Fayard, 1999, p. 991.

⁴⁶ Dumézil, 1958, p. 19.

⁴⁷ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.710-712, f° 28^{vo}, III.801-802, 815-816, f° 29.

De plus Hélénius, en prédisant à Enée les aventures à venir, ne lui parle pas de ces guerres qu'il devra engager dans le Latium pour faire admettre son autorité. Il lui indique la route à suivre pour arriver en Italie, les lieux à éviter – terres habitées par des Grecs hostiles ou mers peuplées de monstres tels que Charybde et Scylla – ; il lui conseille de s'attirer les faveurs de Junon par des prières, et lui donne l'itinéraire pour trouver la Sibylle. Il laisse le soin à cette dernière d'instruire Enée sur les combats qu'il aura à mener :

Lors ta requeste la rendra amollie
 Et te dira du peuple d'Ytalie
 Des batailles qu'il te faudra porter
 Et les moyens pour le tout supporter
 Aussi seras assez apris par elle
 De tous remydes contre la gent rebelle
 Comment pourras eschiver tous dangiers
 Et tout le cours des pays estrangiers⁴⁸

Non seulement Hélénius n'a montré aucune aptitude guerrière – rappelons qu'il occupe une fonction de prêtre plutôt que de guerrier, déjà lors de la guerre de Troie –, mais en plus il est incapable d'annoncer à Enée les combats qui l'attendent. Octovien rend plus visible cette faiblesse de la deuxième fonction en refusant au roi le titre de héros que Virgile lui conférait : il traduit *heros Priamides Helenus* (*Aen.* III.345-346) par *cil Helenus* (III.838, f° 29), enlevant au personnage l'attribut héroïque qui aurait pu faire de lui un guerrier.

Dans cet épisode, Octovien ne nous raconte qu'une seule action demandant une force physique de la part d'Hélénius. Cet événement n'est pas rapporté dans *l'Enéide*. Il s'agit de l'étymologie de Chaonie, nom qu'a donné le roi à sa terre.

Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos
 Chaoniamque omnem Troiano a Chaone dixit⁴⁹
 De ce reaulme Helenus eut sa part
 Lequel nomma la terre Chaonye
 Car naguyeres avoit esté honnye
 Du sang d'ung sien frere nommé Chaon
 Qu'il mesme occist mais par sa coulpe non⁵⁰

Le traducteur, dans cette glose étymologique, rappelle le meurtre – bien qu'involontaire – commis par Hélénius, que *l'Enéide* passait sous silence. L'image de marque du bon roi, qui se doit d'être vertueux et exempt de reproche, en est dégradée. Pour faire de celui-ci

⁴⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.1075-1082, f° 30^{vo}.

⁴⁹ Virgile, *Enéide*, III.334-335.

⁵⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.816-820, f° 29.

un fratricide, Octovien s'est certainement aidé de Servius, grammairien du IV^e siècle ayant influencé des commentateurs médiévaux⁵¹, qui dans son commentaire explique à trois reprises la raison pour laquelle Hélénius a renommé la terre sur laquelle il règne :

Molossia dicta est pars Epiri, quam Helenus postea a fratre Chaone, quem in uenatu per ignorantiam dicitur occidisse, Chaoniam nominavit, quasi ad solatium fratris extincti.⁵²

S'agissant d'une action coupable, d'un fratricide – qui peut rappeler le meurtre d'Abel par Caïn – et non d'un acte guerrier valorisant, cet événement ne peut pas être rattaché à la deuxième fonction. Cette dernière semble donc inexistante chez Hélénius. Celui-ci se rachète pourtant au moment du départ d'Enée. Il lui fait non seulement don de riches présents, comme nous l'avons vu plus haut, mais également d'un équipement militaire :

Aussi feist il une cotte de maille
D'or bien tissue et forte pour bataille
Une salade et ung acoustrement
Faict pour la teste aorné richement
De quoy jadis Neoptolemus à Troye
Ffeist sur noz gens chevalereuse proye
Tous tieulx presens nous feist ce noble roy
Et grans chevaulx de sumptueux arroy
Il nous bailla gens ducz et capitaines
Pour myeulx parfaire noz emprises haultaines⁵³

Dans la traduction d'Octovien, les présents d'Hélénius semblent offerts au seul Enée : la cotte de maille, la salade, l'accoutrement, les chevaux, les ducs et capitaines, tant d'éléments indispensables dans les combats, sont destinés à être utilisés ou commandés par le Troyen. Dans l'*Enéide*, les destinataires des cadeaux sont plus nombreux :

Loricam consertam hamis auroque trilicem,
Et conum insignis galeae cristasque comantis,
Arma Neoptolemi ; sunt et sua dona **parenti**.
Addit equos, additque duces,
Remigium supplet, **socios** simul instruit armis.⁵⁴

⁵¹ Mora-Lebrun, 1994, p. 110.

⁵² Servius, *In Vergilii carmina commentarii. Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. par Georgius Thilo et Hermannus Hagen, Leipzig : Teubner, 1881, www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3atext%3a1999.02.0053, III.297 ; voir aussi III.334 et III.335. « Une partie de l'Épire fut appelée Molossia, qu'Hélénius, qu'on dit avoir tué par ignorance son frère Chaon pendant une chasse, nomma après coup Chaonie, comme consolation de la mort de son frère. ». Ce commentaire est également repris par un mythographe du Vatican : *Le premier mythographe du Vatican*, éd. par Nevio Zorzetti et trad. par Jacques Berlioz, Paris : Belles Lettres, 1995, chap. I.41, p. 27.

⁵³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.1097-1106, f° 30^{vo}.

⁵⁴ Virgile, *Enéide*, III.467-471.

Dans la version française, Enée est le seul bénéficiaire du don de l'équipement militaire qui représente la deuxième fonction. Hélénius ne pouvant assumer cette fonction, il la transfère sur le héros troyen, destiné à conquérir des terres par des combats.

II. Hélénius, un modèle pour Enée ?

Bien qu'Octovien ait amplifié les fonctions (re)productrice et sacrée du personnage, la faiblesse dont Hélénius fait preuve quant à la fonction guerrière et le fratricide dont il s'est rendu coupable l'empêchent d'officier en tant qu'archétype de souverain. Hélénius peut toutefois montrer la voie à suivre pour parvenir à la perfection : modèle des première et troisième fonctions, il invite Enée à l'imiter ; par le don de l'équipement militaire qu'il fait au héros, il lui donne la possibilité de remplir cette deuxième fonction manquante.

Hélénius ne pouvait pas être représenté comme un roi idéal : il n'est pas l' élu des dieux, contrairement à Enée. Ce dernier ne deviendra pleinement roi qu'après les guerres du Latium, après avoir reconquis la terre de ses ancêtres par des combats, dans lesquels la fonction guerrière domine. Hélénius souligne la gloire que le héros en retirera :

Va t'en doncques si supplie à noz dieux
Que tu puisses lever jusques aux cieulx
Troye la grant par gloyre et renommee
Qui par nul aige point ne soit consume⁵⁵

Octovien amplifie ici le vers de Virgile *uade age et ingentem factis fer ad eathera Troiam* (*Aen.* III.462), soulignant la grandeur de la nouvelle Troie, qu'Enée est destiné à faire revivre dans le Latium après l'avoir conquis avec l'aide des dieux. Cette situation est comparable à celle de Louis XII à qui Octovien adresse son œuvre :

Et tant voulustes et loing accroistre voz dignes faitz que au premier an de votre regne
fut par vous recouvert votre ancien dommaine et heritage ultramontain qui si longs
ans fut occupé par desloyaux usurpateurs⁵⁶

Reconquérant l'Italie, la terre de ses ancêtres – de par son père Charles d'Orléans, il est le petit-fils de Valentine Visconti, elle-même fille du duc de Milan –, Louis XII ne peut le faire que par la force, qu'il justifie par l'exemple d'Enée. Ce dernier avait pourtant tout tenté pour éviter la guerre et trouver un arrangement pacifique. D'après Octovien, le roi de France était doué des mêmes qualités que le Troyen, puisqu'il était *pacifique* et *fulcy*

⁵⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.1085-1088, f° 30^{vo}.

⁵⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, Prologue, l. 1, 22-24, f° 1.

*de paix*⁵⁷. Le parallèle entre le roi de France et le héros troyen se dessine : les guerres d'Italie sont légitimées par les guerres du Latium, les deux conquérants sont dans leur bon droit puisqu'ils ne font que reprendre leurs biens. La traduction que fait Octovien de l'*Enéide* de Virgile participe donc à la justification de l'entreprise militaire de Louis XII en Italie.

⁵⁷ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes, Prologue*, l. 18-19, f° 1.

2. Les vieux rois du Latium

A. Latinus

Latinus, roi du Latium à qui Enée vient demander un espace de terre pour s'y établir avec ses Troyens, apparaît à première vue comme un bon souverain, dirigeant son royaume dans la paix et l'opulence. Il accueille chaleureusement les ambassadeurs troyens envoyés par Enée en leur faisant de riches cadeaux. Mais son image de marque se modifie dans la suite de l'histoire. Cette évolution aura des répercussions sur le personnage d'Enée : ses qualités seront mises en valeur par les défauts du vieux roi. Octovien de Saint-Gelais utilise également cet épisode pour légitimer la présence d'Enée dans le Latium ; en créant un parallèle avec Louis XII, il justifie sa conquête du Milanais, duché revendiqué par le roi de France.

I. Première rencontre entre Latinus et les Troyens

Les Troyens abordent au Latium, au livre VII de l'*Enéide*⁵⁸, peu après qu'Enée soit revenu des Enfers. Dans le *Roman d'Eneas*, œuvre écrite au XII^e siècle, Jean-Charles Huchet considère que « la catabase d'Enéas aux Enfers constitue le pivot du roman médiéval »⁵⁹, avec un système binaire d'erreur – avant la catabase – et rectification – après le retour des Enfers. Ce pivot est également valable dans l'*Enéide* et la traduction qu'en a faite Octovien de Saint-Gelais. Des commentateurs, tels que Fulgence ou le pseudo-Bernard Silvestre, considèrent le voyage d'Enée comme les étapes de la vie humaine. La tempête que traversent les Troyens au début de l'*Enéide* représente la naissance ; puis, lors du séjour à Carthage, des termes tels que *infantia* et *pueritia*⁶⁰ sont associés à Enée, qui tombe dans les erreurs de jeunesse – *iuuentus*⁶¹ – lors de ses amours avec Didon. D'après Fulgence, la descente aux Enfers représente la recherche de la connaissance :

⁵⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.85-714, f° 66^{vo}-70 ; Virgile, *Enéide*, VII.37-285.

⁵⁹ Huchet, 1984, p. 111.

⁶⁰ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, in *Virgile dévoilé*, trad. par Etienne Wolff, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009, p. 52.

⁶¹ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, p. 54.

[...] ad templum Apollinis, id est ad doctrinam studii, peruenitur ; ibique de futurae uitae consultatur ordinibus et ad inferos discensus inquiritur, id est dum quis futura considerat, tunc sapientiae obscura secretaque misteria penetrat.⁶²

Enée, autrefois en proie aux erreurs de jeunesse, se tourne vers l'avenir et est prêt à affronter les épreuves qui l'attendent. Il atteint alors la perfection d'un homme d'âge mûr, *perfectio uirilis*⁶³, lorsqu'il se retrouve chef de guerre dans le Latium. Une évolution s'est donc opérée entre l'avant-catabase où Enée était considéré comme un enfant, et l'après-catabase où il devient un homme responsable.

Au début de l'épisode, Virgile demande l'aide d'*Erato* (*Aen.* VII.37) pour raconter l'histoire du Latium et de Latinus. Octovien de Saint-Gelais recourt également à la divinité dans sa traduction :

O Eratho treseloquente muse
De qui le sens tous pouethes amuse⁶⁴

Octovien, dans un souci pédagogique et pensant à son public médiéval qui pouvait ignorer de qui il s'agissait, précise par une glose qu'*Erato* est une muse, inspiratrice des poètes.

Enée ne participe pas à la première rencontre entre les Troyens et Latinus. Il sera pourtant présent dans la conversation puisque les ambassadeurs troyens parlent en son nom et que le roi Latinus souhaite le voir devenir son gendre.

a. Image de Latinus : la paix du royaume

Latinus est décrit par le narrateur, dans le texte latin comme dans la traduction française, comme un roi âgé. *Ung roy nommé Latin qui ja fut vieulx* (VII.108, f° 66^{vo}) et *au vieulx roy* (VII.393, f° 68) traduisent avec justesse les expressions se trouvant dans l'*Enéide* *rex Latinus iam senior* (*Aen.* VII.45-46) et *longaeui regis* (*Aen.* VII.116). A cette vieillesse de Latinus est ajoutée, dans la version française, la présence d'un *vieulx laurier* (VII.142, f° 67) – alors que Virgile ne parlait que d'un *laurus* (*Aen.* VII.59) – se trouvant au cœur du palais royal, dont le nom a été à l'origine de celui des habitants de la région, les Laurentes.

⁶² Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, p. 56. Traduction p. 57 : « on parvient au temple d'Apollon, c'est-à-dire à la connaissance. Là, il demande conseil sur le déroulement de sa vie future et cherche le chemin qui descend aux enfers, c'est-à-dire que quand on considère le futur, on pénètre les mystères obscurs et les secrets de la sagesse. »

⁶³ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, p. 64.

⁶⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.85-86, f° 66^{vo}.

Tout comme ce vieux laurier vit *sans offence* (VII.143, f°67) au milieu du palais, Latinus règne en paix dans son royaume. Octovien utilise un trinôme synonymique pour rendre l'expression latine *in longa pace* (*Aen.* VII.46) décrivant le règne de Latinus : *en longue paix joyeusement sans guerre* (VII.110, f° 66^{vo}). Cet élément de la troisième fonction dumézilienne est amplifié, tout comme le sont la fertilité de la terre et la magnificence des demeures italiennes : Octovien précise que les régions d'Ausonie sont *de loz de biens et grant avoir garnyes* (VII.94, f° 66^{vo}), là où l'*Enéide* ne fournissait aucun détail, et les *turris ac tecta ardua* (*Aen.* VII.160-161) deviennent

Les haultes tours et maisons excellentes
D'iceulx Latins moult belles et plaisantes⁶⁵

Latinus est également un roi généreux : il offre à Enée une femme, sa propre fille – cet acte relevant plutôt d'un calcul politique puisqu'il légitime par ce mariage le pouvoir d'Enée dans la région –, des terres et des chevaux parés d'or. La troisième fonction dumézilienne, déjà bien représentée chez Virgile, est amplifiée dans la traduction d'Octovien, tendant à faire de Latinus un bon roi.

b. Un roi inquiet

Mais la représentation de ce dernier est mitigée. Il est calme – *voix placide* (VII.472, f° 68^{vo}) correspondant à *placido ore* (*Aen.* VII.197) – et se réjouit facilement – *tres joyeux* (VII.640, f° 69^{vo}) reprenant *laetus* (*Aen.* VII.259). Octovien ajoute un vers supplémentaire qui ne se trouve pas dans l'*Enéide*, *dont sa pencee fut acoup rejouye* (VII.222, f° 67^{vo}). À l'inverse, Latinus se trouble tout aussi facilement : Octovien traduit *sollicitus* (*Aen.* VII.81) par *troublé* (VII.189, f° 67). Passant d'un extrême à l'autre, il apparaît comme un homme en proie à des émotions qu'il ne sait pas dominer. Latinus apparaît comme un roi vieilli et inquiet, incapable de maîtriser ses émotions et d'imposer son autorité. Comme l'indiquent les titres de chapitre du *De regimine principum* de Gilles de Rome, écrit vers 1279 pour Philippe le Bel, le prince doit pourtant apprendre à se maîtriser lui-même (livre I) avant de pouvoir s'occuper de politique et gouverner le royaume (livre III)⁶⁶. Latinus manque également de vivacité :

⁶⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.377-378, f° 68.

⁶⁶ Noëlle-Laetitia Perret, *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome : parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*, Leiden : Brill, 2011, p. 13-14.

[...] defixa Latinus
 Obtutu tenet ora soloque immobilis haeret
 Intentos uoluens oculos. [...] ⁶⁷

Le roy Latin pencif et soucieux
 Baissa sa face et tint fixez ses yeulx
 Encontre terre et remaint immobile
 Pencant en luy meint propos volubile ⁶⁸

Latinus fait figure de roi faible, incapable de réagir et de manifester – encore moins d'imposer – sa volonté ; il se laisse guider par les événements et par ses sujets. Pensif et soucieux, il agit également en secret lorsqu'il va consulter les oracles dans la traduction française, alors que rien, dans l'*Enéide*, ne précise qu'il procède en cachette. Un personnage public devrait au contraire opérer à la vue et au su de tous. De plus, le roi idéal doit s'entourer de bons conseillers et non pas agir seul en gardant ses pensées dissimulées :

Et le roy mesmes troublé de telles choses
 Que bien tenoit en sa pensee clouses
 Segretement s'en alla aux oracles ⁶⁹

Octovien dévalorise l'image de Latinus par rapport à celle qu'en donnait Virgile, en omettant – ou refusant ? – de traduire, à deux reprises, le terme *pater* (*Aen.* VII.61, 92) qui était associé au roi : seul reste en français *cil/le roy Latin* (VII.145, 215, f° 67). Le terme latin *pater* peut dans ce cas-là signifier « vénérable » ou « noble » ⁷⁰. Le traducteur semble donc refuser, dès ce premier épisode, la noblesse à Latinus. Pour un roi, ce manque est important et peut justifier la prise de pouvoir d'un individu plus qualifié, en l'occurrence Enée. Il importe de noter que dans l'*Enéide*, ce terme sert également à qualifier Enée, ce qu'Octovien ne traduit pas non plus ⁷¹. Dans le cas de Latinus, s'agit-il donc réellement d'un refus de noblesse de la part de l'écrivain, ou l'expression de « père » n'est-elle pas adaptée dans la langue française ? Il est vrai que Louis XII a été appelé « père du peuple », mais ce surnom ne lui a été donné qu'en 1505 ⁷², soit cinq ans après la parution de l'ouvrage d'Octovien.

La dévalorisation de Latinus est en revanche apparente lorsqu'il est question du trône sur lequel s'assoit le roi. Les adjectifs faisant référence aux ancêtres du roi, qui se trouvaient dans l'*Enéide*, sont supprimés dans la version française. Ainsi, *patria sede*

⁶⁷ Virgile, *Enéide*, VII.249-251.

⁶⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.615-618, f° 69^{vo}.

⁶⁹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.189-191, f° 67.

⁷⁰ Gaffiot, 2008, p. 1139.

⁷¹ Mühlethaler, 2007, p. 92.

⁷² Didier Le Fur, *Louis XII : un autre César*, Paris : Perrin, 2010, p. 183.

(*Aen.* VII.192-193) devient *sa chaire excellente* (VII.467, f° 68^{vo}), et *solio medius consedit auito* (*Aen.* VII.169) perd sa valeur ancestrale :

Puys hault se siet en chayre triumpante
En majeste pompeuse et excellente⁷³

Bien qu'Octovien amplifie dans ce passage la richesse de Latinus – le rattachant une fois de plus à la troisième fonction –, il supprime toute allusion à ses ancêtres et par là-même sa légitimité à régner sur l'Italie. Lors de cet épisode de la rencontre entre Latinus et les Troyens, le personnage le plus fréquemment défini ou justifié par ses ancêtres est Enée. Octovien accentue le lignage du héros troyen en diminuant celui de Latinus.

II. La défaillance de Latinus

Lors de sa première rencontre avec les Troyens, le roi Latinus laisse apparaître des failles qui suscitent déjà l'inquiétude. Dans la suite du texte, ces déficiences sont mises en valeur, particulièrement dans la traduction française. À l'inverse, la représentation d'Enée s'en retrouve valorisée et sa prise de pouvoir justifiée.

a. Vieillesse

Nous l'avons vu dans l'épisode de la rencontre entre les ambassadeurs troyens et Latinus, celui-ci est décrit comme un roi âgé, tant dans l'*Enéide* que dans la version d'Octovien. Dans d'autres passages, ce dernier amplifie la vieillesse du roi en ajoutant des adjectifs ne se trouvant pas dans le texte latin. Il traduit *rex ipse Latinus* (*Aen.* XI.231) par *le vieulx roy Latin* (XI.617, f° 116). *Socer Latinus* (*Aen.* XII.192) devient *à toy Latin roy vieulx* (XII.471, f° 128^{vo}) ; cette expression se trouvant dans un discours d'Enée, le héros accentue lui-même l'opposition entre Latinus, roi vieillissant, et lui-même, plus apte à diriger un royaume. Octovien transfère également la vieillesse d'autres personnages, comme le père de Turnus, sur le roi :

Respice res bello uarias, miserere parentis
Longaeui, quem nunc maestum patria Ardea longe
Diuidit. [...]⁷⁴

Dans ce passage, Virgile associe l'adjectif *longaeuus* au père de Turnus, retenu loin de son fils. La traduction française élimine la référence à ce père et reporte l'adjectif sur Latinus :

⁷³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.399-400, f° 68.

⁷⁴ Virgile, *Enéide*, XII.43-45.

Pourtant Turnus voy les choses douteuses
 Qui en bataille sont assez dangereuses
 Aye de moy ton vieulx parent pitie⁷⁵

La vieillesse de Latinus devient un trait récurrent dans la description du roi. Tout comme dans le premier épisode, Octovien continue à refuser la noblesse à Latinus en supprimant, comme aux vers VII.145 et VII.215 (f° 67), le terme *pater* associé au roi dans le texte latin. Ainsi, *ipse pater Latinus* (*Aen.* XI.469) est simplement traduit par *le roy Latin* (XI.1251, f° 119^{vo}).

Compagnons de la vieillesse, les soucis de Latinus, déjà présents dans l'*Enéide*, sortent renforcés dans la traduction française. Ainsi, alors que dans le texte latin le roi siège *haud laeta fronte* (*Aen.* XI.238) devant son grand conseil, dans la version française il paraît à cette assemblée *que lors de joye ne deust guyeres avoir* (XI.640, f° 116). Plus loin, Octovien représente un *roy Latin plein de tristesse* (XI.1251, f° 119^{vo}) ; l'adjectif *tristi* se trouve bien dans le texte latin (*Aen.* XI.470), mais se rapporte aux événements et non au personnage. Octovien ajoute que ce roi troublé *pas n'avoit son cueur lors à repos* (XI.1254, f° 119^{vo}), précision absente de l'*Enéide*. La vieillesse et les soucis assaillant Latinus sont mis en avant dans la traduction française ; ils annoncent la défaillance et la faiblesse du roi, soumis à des sentiments contraires, qu'il faut remplacer avant que celui-ci n'entraîne son peuple dans sa chute. Enée se présente comme son successeur, seul capable de sauver le royaume.

b. Faiblesse des réactions mais lucidité de Latinus

L'âge avancé de Latinus et l'accablement qui le poursuit l'empêchent d'agir en bon souverain, voire d'agir tout court ; il reste statique et ne prend aucune décision. Ses réactions manquent d'ardeur, il se trouble et fuit les combats. Il conserve pourtant une certaine lucidité, admettant que sa faiblesse a mené à la guerre. Alors que le peuple latin incite Latinus à engager le combat contre les Troyens, celui-ci, voyant qu'il est impuissant, abandonne la direction des affaires :

[...] Nec plura locutus
 Saepsit se tectis rerumque reliquit habenas.⁷⁶

⁷⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.111-113, f° 126^{vo}.

⁷⁶ Virgile, *Enéide*, VII.599-600.

Et sans plus dire mais tousjours en cueur ferme
 Dedans sa chambre se retire et s'enferme
 Laissant les choses comme advenir pourroyent
 Au gre des dieux qui remyde y donneroyent⁷⁷

L'expression *en cueur ferme* pourrait paraître favorable à Latinus, qui ne se laisse pas influencer. Mais la rime avec le verbe *s'enferme* nous donne l'image d'un roi obstiné, qui prend la fuite et a la ferme intention de ne pas revenir s'occuper des affaires du royaume. Latinus se retire et s'en remet aux dieux, laissant les nobles, qui profitent d'une vacance du pouvoir, prendre les décisions ; l'autorité lui échappe, il n'est plus capable de diriger. La défaillance du vieux roi est amplifiée dans la version française. Alors que la guerre fait rage et que l'espoir de paix est faible, Latinus perd courage, *deficit ingenti luctu rex ipse Latinus* (*Aen.* XI.231). Cet hexamètre latin est rendu par quatre décasyllabes français :

Quant le vieulx roy Latin eut entendue
 Leur ambaxade et leur peine perdue
 Lors par grant dueil commença tressaillir
 Et bien sembloit qu'il deust acoup faillir⁷⁸

La rime *tressaillir/faillir* fait ressortir le trouble dans lequel se trouve le roi, qui le rend incapable d'agir correctement. L'émotion, non contrôlée, s'inscrit jusque dans le corps qui trahit son manque de maîtrise. Son absence d'énergie n'améliore pas la situation ; lorsque Latinus demande à Turnus de cesser les combats et d'abandonner le Latium à Enée, il ne prend pas le ton autoritaire d'un souverain, mais parle, d'après Virgile, sur un ton calme : *sedato corde* (*Aen.* XII.18) ; cette expression est transposée en français par *en cueur tranquille et froid* (XII.43, f° 126^{vo}) dont le redoublement synonymique accentue le manque d'ardeur du roi. Celui-ci n'assume pas ses actes, mais se cache derrière la volonté des dieux : s'il a rompu sa promesse et finalement refusé de donner sa fille à Turnus, c'est parce que ceci lui était défendu par *le fatal des dieux et par augure* (XII.66-67, f° 126^{vo}).

Latinus fuit le champ de bataille. Cette attitude est en opposition avec la fonction guerrière, nécessaire à un roi idéal. La version française redouble la phrase *fugit ipse Latinus* (*Aen.* XII.285), insistant sur la lâcheté du souverain : *le roy Latin s'en fuyt et se retire* (XII.669, f° 129^{vo}). Gouverné par un roi qui abandonne le navire dans la

⁷⁷ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.1504-1507, f° 74.

⁷⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XI.617-620, f° 116.

tourmente, le royaume risque lui aussi de partir à la dérive. Suite à la mort de son épouse, la situation empire :

Demittunt mentes, it scissa ueste Latinus
Coniugis attonitus fatis urbisque ruina,
Canitiem immundo perfusam puluere turpans.⁷⁹

Le roy Latin troublé de telle chose
Et de la mort de la deffuncte espouse
Doulant aussi de la ruyne aperte
De sa cité laquelle il veoit en perte
Romp ses habitz et sa chaulve face
Gecte et prosterne dedans souillée place⁸⁰

Latinus fuit, déchire ses habits et se souille de poussière, éperdu de douleur. Il n'a plus aucune dignité, son expression physique traduit sa violence. L'image qui en ressort est celle d'un roi ne sachant plus se maîtriser et encore moins diriger son royaume. Latinus en est bien conscient et regrette son manque d'autorité :

Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Aenean generumque adsciuerit urbi.⁸¹

Moult se repent dont il n'avoit donnee
Sa seule fille au dardanye Enee
Et dont premyer pour vivre plus à seur
Ne l'avoit fait son hoir et successeur⁸²

Les malheurs arrivent du fait que Latinus n'a pas fait d'Enée son *hoir et successeur* ; à noter le binôme synonymique insistant sur l'importance du statut d'Enée. Ce dernier était pourtant le descendant légitime de Dardanus, né sur les terres d'Italie. Latinus n'en finit pas de regretter sa faute :

Moult se repent dont au premyer n'a pris
Et recuilly Enee de hault pris
Et qu'il ne l'a de bon gre fait son gendre
Ains que tieulx maulx et tieulx labeurs actendre⁸³

L'ordre des choses est troublé : si Enée avait été le gendre de Latinus, il aurait pris sa place dans le royaume et celui-ci n'aurait pas eu de raison de connaître de guerres. Mais

⁷⁹ Virgile, *Enéide*, XII.609-612.

⁸⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.1447-1452, f° 134.

⁸¹ Virgile, *Enéide*, XI.471-472.

⁸² Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XI.1255-1258, f° 119^{vo}.

⁸³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.1453-1456, f° 134. Ces vers correspondent à *Aen.* XII.612-613, semblables à *Aen.* XI.471-472 ; les vers XII.612-613 ne se trouvant que dans la moitié des manuscrits conservés de l'*Enéide*, l'éditeur des Belles Lettres ne les considère pas comme originaux. Le fait qu'Octovien ait traduit ces deux vers peut nous donner un indice sur le manuscrit – ou la famille de manuscrits – qu'il a utilisé pour sa traduction.

un usurpateur sans légitimité, Turnus, tente de prendre la tête du Latium à la place d'un roi vieillissant, qui reconnaît lui-même sa faiblesse :

Victus amore tui, cognato sanguine uictus
Coniugis et maestae lacrimis, uincla omnia rupi,
Promissam eripui genero, arma impia sumpsi.⁸⁴

Je touteffoys vaincu de l'amour tienne
Pour l'aliance entre nous ancienne
Vaincu aussi des plainctes et des lermes
De mon espouse et de ses tristes termes
Brisay alors par vaine affection
Le neu de paix et de religion
J'ay denyé et refusé de rendre
La myenne fille promise à celluy gendre
Et contre luy ay pris armes cruelles
Dont nous souffrons hores les peines telles⁸⁵

Octovien amplifie ce passage où Latinus avoue avoir été mal conseillé : il a été vaincu par l'affection qu'il portait à Turnus et s'est laissé diriger par sa femme. L'exercice du pouvoir est perturbé par un excès de la troisième fonction. Il ajoute un vers ne se trouvant pas dans l'*Enéide*, révélant les conséquences du manque d'autorité et de la faiblesse de Latinus : *dont nous souffrons hores les peines telles*. Il est temps que le roi soit relevé de ses fonctions ; et quel meilleur successeur qu'Enée, qui a l'avantage d'être soutenu par les dieux ?

B. Evandre, adjuvant d'Enée

Enée, cherchant des alliés dans la guerre contre les Latins et Turnus, va requérir l'aide d'Evandre⁸⁶. Ce roi, chassé d'Arcadie – dans le Péloponnèse, en Grèce – a établi une colonie sur le Palatin, l'une des sept collines de Rome. L'arrivée d'Enée coïncide avec les célébrations dédiées à Hercule, qui a jadis sauvé la région du monstre Cacus. Evandre invite Enée à participer à la fête, puis l'accueille dans sa demeure.

Evandre étant le second roi du Latium à qui s'adresse Enée, il convient de comparer la description des deux figures royales et leur attitude envers le héros troyen. Les faiblesses du roi Latinus justifiaient la prise de pouvoir d'Enée ; quels éléments, chez Evandre, placent Enée dans une position idéale pour légitimer sa conquête d'Italie ?

⁸⁴ Virgile, *Enéide*, XII.29-31.

⁸⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.73-82.

⁸⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.254-1313, f° 79-85 ; Virgile, *Enéide*, VIII.98-515.

I. Relations entre Evandre et Enée

Enée n'envoie pas d'ambassadeur à Evandre, mais se présente à lui en personne, arguant de leur parenté commune : *les myens parens tes cousins et affins* (VIII.333, f° 79^{vo}) ; le Troyen rappelle ensuite leur généalogie respective, ayant tous deux comme ancêtre Atlas, *qui le ciel porte sans estre grief ne las* (VIII.344, f° 79^{vo}). De plus, Evandre se souvient d'Anchise, le père d'Enée, qu'il a connu et aimé dans sa jeunesse. Cette rencontre préfigure la relation qu'auront Enée et Pallas, le fils d'Evandre. Cette connaissance commune créera une amitié entre les deux personnages, point sur lequel Octovien insiste. Enée tout d'abord utilise le terme d'ami lorsqu'il se présente à Pallas venu s'enquérir de leur arrivée :

Tu voys dist il gens troyens tes amys
Qui des Latins sont glayves ennemys⁸⁷

Ces deux vers correspondent à l'hexamètre latin *Troiugenas ac tela uides inimica Latinis* (*Aen.* VIII.117). La phrase française oppose par la rime les termes *amys* – mot n'ayant pas d'équivalent dans le vers latin – et *ennemys*, créant un contraste entre l'attitude pacifique des Troyens et celle belliqueuse des Latins. Pallas amène donc Enée auprès de son père, en tant qu'*hoste et amy* (VIII.316, f° 79^{vo}), alors que seul le mot *hospes* (*Aen.* VIII.123) se trouvait dans le texte latin. Ce binôme synonymique a pour effet d'annoncer la bonne relation qu'entretient Enée avec le peuple d'Evandre. Octovien fait de plus dire à Pallas, s'adressant au héros troyen, que *bien luy [Evandre] sera ta venue plaisante* (VIII.314, f° 79^{vo}).

Les indices d'une amitié renforcée dans la version française ne s'arrêtent pas là. Evandre adresse à Enée une *aimable responce* (VIII.386, f° 79^{vo}), correspondant au latin *pauca* (*Aen.* VIII.154) ; les *amici* de l'*Enéide* (*Aen.* VIII.172) deviennent des *amys leaulx* (VIII.436, f° 80), l'adjectif de loyauté étant ajouté ; encore, les *juvenes* troyens (*Aen.* VIII.273) se transforment en *doulx amys* (VIII.679, f° 81^{vo}). Cette amitié, sur laquelle insiste Octovien, rend possible une alliance entre les Troyens et Evandre, d'autant plus que ceux-ci ont un ennemi commun :

Celle gent mesmes que daunye on appelle
Qui te poursuyt par bataille cruelle
Trop nous veulst nuyre et leur semble en effect
Que si par eulx nostre nom est deffaict
Rien plus ne reste sur quoy ne soyent maistres
Sans redoubter le pouer d'aucuns sceptres

⁸⁷ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.299-300, f° 79.

Ains Hesperie toute subjuguèrent
Et de la mer et de là regneront⁸⁸

Enée fait peser la menace des Dauniens, menés par Turnus, prêts d'une part à conquérir toute l'Italie et d'autre part à l'asservir – le verbe français *subjuguèrent* correspond au latin *sub juga* (*Aen.* VIII.148). Ce peuple est représenté comme un tyran souhaitant asservir leurs voisins ; Evandre a donc tout intérêt à apporter son aide à Enée, qui se propose d'être le défenseur de l'Italie et d'y faire régner la paix.

Enée met également en avant sa *vertu* (VIII.331, f° 79^{vo}), correspondant au latin *virtus* (*Aen.* VIII.131), qui l'a conduit à requérir l'aide d'Evandre. Dans la version française, cette vertu est reconnue par le roi, ce qui n'était pas précisé par Virgile. Tout d'abord, Evandre avait pu remarquer, lors de la visite de Priam et d'Anchise, que ce dernier était rempli *de vertus et de sens* (VIII.420, f° 80). Cette disposition se reporte sur son fils Enée, qu'Evandre qualifie de *vertueux homme* (VIII.388, f° 79^{vo}), transformant l'adjectif *fortissime* (*Aen.* VIII.154). Plus loin, Evandre précise en s'adressant à Enée : *j'extime tant ta vertu et ta prouesse* (VIII.1177, f° 84), vers ajouté par rapport au texte de l'*Enéide*.

La signification du terme *virtus/vertu* a évolué depuis l'Antiquité. Alors qu'à l'époque de Virgile, il désignait les qualités physiques et morales⁸⁹, il prend au Moyen-Âge une connotation chrétienne, l'opposant au vice et au péché⁹⁰. Dans son prologue, Octovien utilisait ce terme pour décrire Louis XII, rapprochant par là-même le roi de France et le héros troyen :

Lors fustes vous proclamé roy bon vertueux et pacifique environné de toute grace
fulcy de paix aorné de justice pourveu de clemence embelly de magnanimite brief
toutes telles saintes vertus et aultres tant empraingtes dedans la votre royalle
mageste⁹¹

Tout comme Octovien renforçait l'amitié, et donc les bonnes relations, entre Evandre et Enée, il renforce également l'estime du premier pour le second. Le héros troyen apparaît donc comme un homme digne de confiance, venu demander à bon droit une aide pour une cause juste. Sa requête est d'ailleurs plus détaillée dans la version française ; alors que dans le texte de Virgile le héros venait chercher *socia et arma* (*Aen.* VIII.120), dans la traduction d'Octovien il demande *paix, confederation* (VIII.307, f° 79), *armes ayde et sociation* (VIII.308, f° 79). Malgré la pauvreté de ses ressources, Evandre accordera son aide à Enée.

⁸⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.368-374, f° 79^{vo}.

⁸⁹ Gaffiot, 2008, p. 1710-1711.

⁹⁰ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *vertu*.

⁹¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, Prologue, l. 18-21, f° 1.

II. Description d'Evandre

Evandre est présenté comme un roi vivant dans la pauvreté, contrairement à Latinus qui était caractérisé par l'opulence. Pourtant, cette pauvreté n'est pas présentée comme un défaut d'Evandre ; le récit de l'Âge d'or qu'il raconte à Enée, comme nous le verrons plus loin, en fait au contraire une qualité. Ce roi semble donc à première vue un roi bon, sans faiblesse ; la défaillance n'interviendra que plus tard dans le récit, avec la mort de son fils.

a. Sa pauvreté

Octovien n'aurait nul besoin d'amplifier la pauvreté d'Evandre, Virgile le soulignant suffisamment. Enée remarque cette pauvreté dès son arrivée : le roi possède des *choses de peu de biens pourveues* (VIII.258, f° 79) – *res inopes* (Aen. VIII.100) –, le sénat est également *pouvre* (VIII.269, f° 79) – *pauper* (Aen. VIII.105). Enée se rend ensuite dans la demeure du *pouvre roy Evandre* (VIII.900, f° 82^{vo}) – *pauperis* (Aen. VIII.360). Octovien insiste tout de même sur le dénuement du royaume. Comme le dit le roi lui-même, sa maison royale est *pouvre et souffroyteuse* (VIII.812, f° 82^{vo}), et *n'est bien riche ou prospere* (VIII.320) ; ces dittologies créent une amplification de l'expression virgilienne *rebus egenis* (Aen. VIII.365). Ce genre d'amplification fait partie de l'ornement du texte selon la rhétorique :

Si les traducteurs ont tendance à amplifier pour *desclairier* la langue-source, et le latin en particulier, ils le font selon une pratique générale chez les clercs médiévaux, élevés dans le même moule rhétorique, et qui remonte à l'Antiquité : la pratique de la réduplication synonymique, consistant à *eam rem dicere, sed commutate*, est en effet héritée de la rhétorique antique pour être reprise dans les Arts poétiques médiévaux, où elle est rattachée à *l'amplificatio*, dont elle constitue l'un des procédés, *l'interpretatio*. A ce titre, elle est, dès l'Antiquité, employée comme un procédé d'enrichissement du lexique [...].⁹²

Les conséquences de cette pauvreté sont tout d'abord la rareté des bâtiments : les maisons sont bâties en *pouvre quantité* (VIII.254, f° 79) – *rara* (Aen. VIII.98) –, et sont de petites tailles, à l'exemple de la *chambre petite* (VIII.1152, f° 84) où dort Evandre – *humili tecto* (Aen. VIII.455). La seconde répercussion, qui touche directement Enée, est le manque de forces militaires :

⁹² Claude Buridant, « Modèles et remodelages », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 121.

Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ uires [...] ⁹³

Octovien reprend cet hexamètre et demi en développant la justification d'Evandre et en soulignant son manque de moyens :

Noz forces sont trop foybles et petites
Pour secourir gens de sy grans merites
Pas n'est en nous à present le pouvoir
Suffisamment de secours vous pourvoyr
Ne n'avons pas les gens de forte taille
Pour vous servir en si grande bataille
Car notre empire et terre pretendue
N'est pas certes de si grande estendue ⁹⁴

La faiblesse des effectifs d'Evandre est d'autant plus flagrante qu'elle est mise en opposition avec la grandeur des mérites des Troyens. Octovien oppose également le peu d'hommes, de plus de petite taille, dont dispose Evandre, à la grande bataille dans laquelle sont engagés les Troyens. La cause de ce manque de force est l'étendue restreinte du royaume. La défaillance de la deuxième fonction chez Evandre, spécialement dans la version française, pourrait constituer un handicap dans les relations d'Evandre avec Enée, venu lui demander un soutien militaire. Evandre trouve pourtant divers moyens de porter secours au héros, point sur lequel nous reviendrons.

b. Le récit de l'Âge d'or

Evandre raconte à son invité l'histoire du lieu où il réside. Il commence son récit au temps où les hommes, ne sachant ni cultiver les champs ni élever les bêtes, vivaient de cueillette sauvage et de chasse. Le passage suivant, décrivant le mode de vie de ces hommes, n'a pas d'équivalent dans le texte latin ; il s'agit d'un ajout de la part d'Octovien :

[...] sans soucy vivoient
Pas ne queroyent richesses amasser
Car leur simplese bien s'en scavoit passer
Du lendemain bien peu se soucioient
Mais au pourchas seulement se fioient
Fruictz et rameaulx ou prise venaison
Les nourrissoit par chescune saison ⁹⁵

Ces hommes vivaient sans souci, proches de la nature ; ils étaient simples et ne recherchaient pas les richesses. Alors arriva Saturne, chassé de l'Olympe par son fils

⁹³ Virgile, *Enéide*, VIII.472-473.

⁹⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.1183-1190, f° 84.

⁹⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.792-798, f° 82.

Jupiter ; il rassembla les êtres pour en faire un peuple uni, et leur donna des lois. Octovien ajoute que dans ces *siecles d'or* (VIII.810, f° 82) – expression reprise du latin *aurea saecula* (*Aen.* VIII.324-325) –, les hommes vivaient *sans discorde et sans pique* (VIII.810), car Saturne régnait sur son peuple *en paix* (VIII.811) – repris du latin *placida in pace* (*Aen.* VIII.325). Cette situation ne dura pas *ad aeternam*, et l'Âge d'or finit par disparaître, remplacé par une époque plus sombre, qui amena sur terre

Discencion bataille et forte guerre
Lors creut es cueurs des hommes pour tout veoyr
Amour de biens et ung desir d'avoyr⁹⁶

Ces trois vers amplifient les termes latins *belli rabies et amor habendi* (*Aen.* VIII.327). L'amour des richesses et l'avidité ont signé la fin de l'Âge d'or et engendré les guerres. Or nous savons qu'Evandre est pauvre ; peut-on alors faire de ce roi, qualifié d'*ancien* par Octovien (VIII.771, f° 82) – terme plus abstrait que le latin *obsitus aevo* (*Aen.* VIII.307) –, un représentant de l'Âge d'or ? Tout comme les habitants de cette époque, il semble vivre de manière rustique puisqu'il possède non pas des sièges en bois ou en pierre, mais des *sieges graminees* (VIII.445, f° 80), correspondant au *gramineo sedili* virgilien (*Aen.* VIII.176). Pour le sacrifice, il se tresse une *verte couronne de branche populee* (VIII.688-689, f° 81^{vo}) – équivalent du latin *bicolor populus* (*Aen.* VIII.276) –, tandis que ses sujets portent sur leur tête *boucquets et chapeaulx, feuilles de peuple branches et verdz rameaulx* (VIII.711-712, f° 81^{vo}), description amplifiée du latin *populeis evincti tempora ramis* (*Aen.* VIII.286). De plus, Evandre qualifie lui-même les habitants du pays *agrestes et ruraulx* (VIII.878, f° 82^{vo}), Octovien traduisant par un binôme synonymique le mot latin *agrestis* (*Aen.* VIII.349). Dans la version française, les éléments ruraux du royaume d'Evandre sont amplifiés, rapprochant le roi de l'époque mythique de l'Âge d'or.

Octovien attribue également à Evandre des qualités qui n'apparaissent pas explicitement dans l'*Enéide*. Ainsi, le *rex Arcas* de Virgile (*Aen.* VIII.102) prend de la valeur et devient *le roy Evandre qui certes moult valoit* (VIII.262, f° 79). Lorsqu'Evandre se souvient de la visite de Priam et Anchise en Arcadie, il souligne qu'il était *seigneur et prince, seul heritier de toute la province* (VIII.399-400, f° 79^{vo}) ; cette précision du statut d'Evandre et de son pouvoir ne se trouve pas dans l'*Enéide*. Au moment de la venue d'Enée, bien que pauvre, Evandre est tout de même roi et possède à ce titre des *sieges*

⁹⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.816-818, f° 82.

reaulx (VIII.908, f° 82^{vo}), alors que Virgile n'accompagne pas de cet adjectif valorisant le mot *sedes* (*Aen.* VIII.362). Dans la version française, Evandre est également présenté comme un roi doux : *plein de douceur humaine* (VIII.781, f° 82), précision que n'apporte pas Virgile.

Evandre, malgré sa pauvreté, mérite donc son titre de roi, car il ne manque pas de noblesse. Son mode de vie proche de la nature et son désintéressement quant aux richesses le rapprochent de l'Âge d'or, dont il raconte lui-même l'histoire. Ce rapprochement en fait pourtant un roi du passé, sans avenir. Mais, alors que la vieillesse de Latinus mettait en valeur sa faiblesse, l'ancienneté d'Evandre le place du côté de la sagesse. L'étymologie de son nom, donnée par Fulgence, fait du roi un homme bon :

Deinde in octauo Euandri auxilium petit ; Euandros enim Grece bonus uir dicitur. Ergo iam perfectio uirilil humane bonitatis societatem inquirat, a qua bonitatis uirtutes, id est Herculis gloriam, audit, quemadmodum Cacus occiderit, quod nos Latine malum dicimus.⁹⁷

Nous reviendrons sur l'intérêt de l'histoire d'Hercule et Cacus, narrée par Evandre. Cet homme bon est donc un allié de choix pour Enée car ses vertus le préviendront de toute défection. Le héros troyen recherche l'alliance de la bonté humaine et pourra apprendre à obtenir lui-même cette bonté ; l'ancien roi est donc un modèle pour le futur roi Enée. Le récit que fait Evandre est également une façon de signaler ce qui est attendu d'Enée, héros providentiel pour le roi incapable de résoudre la situation : restaurer l'Âge d'or. Cette période de prospérité s'est retrouvée sous le règne de Louis XII :

[...] un indéniable renouveau économique fait du règne de Louis XII une sorte de nouvel âge d'or qui rappelle le temps de Saint-Louis, [...] la prospérité économique favorise la stabilité politique.⁹⁸

D'après Jacques Le Goff, le roi de France, aux yeux de ses contemporains, peut tout comme Enée faire figure de héros providentiel, sous le règne duquel il fait bon vivre, après une période du Bas Moyen-Âge troublée par des crises politiques et générales.

⁹⁷ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*, p. 64. Traduction p. 65 : « « Ensuite, dans le huitième livre, Enée demande l'aide d'Evandre. Or Evandre, en grec, veut dire homme de bien. Désormais donc, la perfection de l'homme mûr recherche l'alliance de la bonté humaine, de qui elle apprend les exploits de la bonté, c'est-à-dire la gloire avec laquelle Hercule a tué Cacus, qui, en latin, veut dire mauvais. ».

⁹⁸ Jacques Le Goff, « Résistances et progrès de l'Etat monarchique (XIV^e-XV^e siècle) », in *Histoire de la France*, dir. par André Burguière et Jacques Revel, vol. 4 : *La longue durée de l'Etat*, dir. par Jacques Le Goff, Paris : Seuil, 2000, p. 197.

III. Evandre envoie Enée auprès de Tarchon

Evandre reconnaît être pauvre et n'avoir que peu de puissance militaire. Son aide est pourtant précieuse, puisqu'il indique à Enée où trouver la force qu'il lui manque. Evandre fera d'Enée le *capitaine et chief* du peuple étrusque (VIII.1254, f° 84^{vo}), le terme latin *ductorem* (*Aen.* VIII.496) étant redoublé dans la version française.

Evandre informe Enée que les dieux ont interdit aux Etrusques, par la voix d'un haruspice, de choisir un chef parmi les Italiens, car ils doivent être conduits par un *capitaine estrangier* (VIII.1273, f° 84^{vo}) ; l'expression française, au singulier, remplace le pluriel de l'*Enéide*, *externos duces* (*Aen.* VIII.503). Le singulier met en évidence l' élu qui, dans ce contexte, ne peut être qu'Enée. Cet épisode rappelle celui où Latinus se voyait interdire de donner sa fille en mariage à un Latin, mais devait trouver pour elle un mari étranger.

Le statut du héros étranger est très important. Evandre le rappelle lorsqu'il compare son fils Pallas à Enée. Le roi aurait souhaité voir Pallas prendre la tête des Etrusques, mais celui-ci est né d'une mère sabine et n'est donc pas étranger ; Evandre souligne alors :

Or est ainsin que par estrange prince
Doit estre certes regie la province⁹⁹

Cette précision ne se trouve pas dans l'*Enéide*. Le statut d'étranger d'Enée est également rappelé au livre X, lorsque le héros se trouve chez les Etrusques ; il est qualifié de *duc forain et estrangé* (X.403, f° 101^{vo}), le binôme synonymique en français reprenant l'expression latine *duci externo* (*Aen.* X.156). Octovien souligne le statut d'Enée, seul à remplir les conditions requises pour devenir chef, et donc seul élu des dieux, élément rappelé par Evandre lorsqu'il projette une alliance entre les Etrusques et Enée. La version française amplifie la phrase *fatis huc te poscentibus adfers* (*Aen.* VIII.477) :

Et croy pour vray que fortune aimable
T'a amenné à heure convenable
Et bien demonstre ce sort tel advenu
Qu'au gre des dieux tu es ycy venu¹⁰⁰

Il est clair ici qu'Enée n'est pas venu par hasard en Italie, mais a été conduit par les dieux. Il remplit ainsi son propre destin qui est de reprendre possession de la terre de ses ancêtres, mais également le destin des habitants locaux, notamment des Etrusques,

⁹⁹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.1299-1300, f° 84^{vo}.

¹⁰⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.1199-1202, f° 84.

qui souhaitent se libérer du danger que représentent leurs voisins belliqueux. Enée n'agit donc pas dans son seul intérêt, mais également pour le bien commun de l'Italie, ce qui donne une légitimité supplémentaire à son entreprise.

Suite à la prédiction donnée aux Etrusques, Tarchon réagit en envoyant des ambassadeurs à Evandre pour lui demander de devenir leur chef puisque, venant d'Arcadie, il est un étranger dans le Latium. Octovien, dans un souci de compréhension du lecteur, explique dans une glose qui est ce Tarchon. Il représente pour les Etrusques

Leur conducteur et qui bien se doubtoit
Que sans avoir chief de plus haulte prise
A peine iroit à bon port leur emprise¹⁰¹

Dans sa traduction de l'*Enéide*, Octovien tient à rendre l'histoire le plus clair possible à son public, en glosant les termes ou les personnages pouvant être inconnus de ses lecteurs, comme nous le voyons ici. Il précisera également plus loin que Tarchon est *le capitaine et conducteur* (VIII.1519-1520, f° 86) de l'armée étrusque. La *grant puysance* (X.397, f° 101^{vo}) qu'il apporte à Enée contraste avec le manque de ressources d'Evandre. L'acquisition de cette puissance n'aurait toutefois pas été possible sans les indications du roi arcadien. Le rôle de ce dernier est donc d'une grande importance, car, sans lui, Enée n'aurait pas réussi dans son entreprise.

Nous le savons, la traduction de l'*Enéide* par Octovien peut être utilisée dans un but politique, justifiant Louis XII dans sa conquête de l'Italie. Le roi de France est assimilé à Enée, puisque tous deux tentent de reprendre possession de la terre de leur ancêtre. Dans le contexte historique d'Octovien, l'épisode de l'alliance d'Evandre et Tarchon avec Enée peut rappeler l'alliance de Venise avec la France :

Le gouvernement français établit sa politique italienne sur l'idée d'une action commune avec Venise. [...] Le 9 février 1499, une alliance entre les deux pays fut signée à Blois. Le Roi et la République s'engageaient à unir leurs forces pour la conquête du Milanais.¹⁰²

Enée s'allie à des peuples d'Italie pour combattre les Laurentes de Latinus, leurs voisins ; Louis XII s'allie aux Vénitiens pour combattre le duché voisin de Milan. Sans qu'elle soit explicitement mentionnée, cette analogie entre l'histoire des guerres du Latium menées par Enée et des guerres d'Italie menées par Louis XII pouvait être remarquée par le lecteur contemporain d'Octovien qui connaissait les

¹⁰¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.1280-1282, f° 84^{vo}.

¹⁰² Henry Lemonnier, *Charles VIII, Louis XII, François I^{er} et les guerres d'Italie (1492-1547)*, Paris : Tallandier, 1982, p. 61.

alliances politiques de son roi. Tant le héros troyen que le roi de France sont contraints de s'allier à des peuples proches de leur cible ; ceux-ci peuvent leur fournir des forces militaires, et la proximité géographique permet une action plus rapide et à moindre coût.

IV. Pallas

Pallas est le fils et futur successeur du roi Evandre. C'est lui qui vient accueillir les Troyens à leur arrivée dans le royaume de son père et il les accompagnera pour les soutenir dans leur combat contre Turnus. Malheureusement, il mourra au cours de ce combat, ce qui causera du chagrin tant à Enée qu'à son père.

Le personnage de Pallas apparaît lors du sacrifice qu'Evandre et son peuple accomplissent en l'honneur d'Hercule. A la venue des Troyens, Pallas refuse que le sacrifice soit interrompu et décide d'aller seul à la rencontre des arrivants. Virgile le qualifie alors d'*audax* (*Aen.* VIII.110) ; Octovien reprend cet adjectif mais mentionne le jeune âge de Pallas : *l'audacieux enfant* (VIII.280, f° 79). La jeunesse du personnage est rappelée par son père qui l'appelle *le myen enfant Pallas* (VIII.1309, f° 84^{vo}), correspondant au terme latin *Pallanta* (*Aen.* VIII.515).

Octovien fait également de Pallas un jeune homme *bel et adestre* (X.418, f° 102), compagnon idéal donné par son père à Enée qui devra lui enseigner l'art de la guerre. Le Troyen devient ainsi *son maistre et son seigneur* (VIII.1313, f° 84^{vo}). Enée n'est plus seulement le *magistro* de l'*Enéide* (*Aen.* VIII.515), un maître militaire ou scolaire¹⁰³, mais un rapport de vassalité¹⁰⁴ typique du Moyen-Âge se dessine entre les deux personnages. Evandre autorise Enée à devenir suzerain de son fils ; il lui servira également de modèle. Il se peut aussi que le terme de *seigneur* renvoie à la différence d'âge entre Enée et Pallas. Nous l'avons vu, ce dernier est jeune. Enée est un homme d'âge mûr, tant dans la temporalité du récit que dans le sens allégorique qu'en tire Fulgence¹⁰⁵. Or l'étymologie du mot *seigneur* est *senior*, ce qui signifie « plus vieux »¹⁰⁶. Octovien insiste sur la différence d'âge entre les deux personnages, entre le jeune Pallas – trop jeune –, et Enée, suffisamment âgé pour mener des hommes et des combats et avoir l'autorité nécessaire pour régner.

¹⁰³ Gaffiot, 2008, p. 948.

¹⁰⁴ Marc Bloch, *La société féodale*, Paris : Albin Michel, 2010, p. 309-310.

¹⁰⁵ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, p. 64.

¹⁰⁶ Gaffiot, 2008, p. 1442.

La jeunesse de Pallas est rappelée après sa mort, lors de son éloge funèbre, par son père qui déplore que l'audace due à son jeune âge lui ait été fatale :

Primiriae iuuenis miserae bellique propinqui
Dura rudimenta [...] ¹⁰⁷

O jeune filz ta prouesse premyere
T'a esté certes bien acoup vendu chiere
Le premyer art de ta chevalerie
A esté dur en jeunesse flourie ¹⁰⁸

La complainte funèbre est un motif récurrent dans la littérature : de *l'Illiade* au *Roman d'Eneas*, en passant par les chansons de geste, les auteurs ont critiqué la guerre qui fauche la jeunesse d'un pays ¹⁰⁹. L'accent est mis, dans la traduction d'Octovien, sur l'âge de Pallas, un jeune homme mort trop tôt. En effet, avec lui s'éteint la lignée d'Evandre, qui n'a plus d'héritier pour lui succéder sur le trône. Le problème est d'autant plus grave qu'Evandre est un roi âgé, qui n'a plus la possibilité de concevoir d'autres enfants. Il reviendra donc à Enée de rétablir la situation, en prenant la succession du vieux roi pour éviter qu'un usurpateur ne vienne menacer le royaume. Par contraste avec les défauts et désavantages du personnage de Pallas, Enée apparaît comme le dirigeant idéal.

La jeunesse d'Evandre fait ressortir la vieillesse de son père, qui rappelle le grand âge du roi Latinus qu'Octovien mettait déjà en évidence. La jeunesse du roi remonte à bien longtemps, à l'époque où Priam et Anchise s'étaient rendus en Arcadie, *où lors j'estoye jeune* (VIII.399, f° 79^{vo}), comme il le dit lui-même, ce qui correspond à l'expression virgilienne *prima iuuentas* (*Aen.* VIII.160). Octovien accentue la jeunesse passée du personnage en ajoutant deux vers qui ne se trouvent pas dans *l'Enéide* :

J'estoye encor en la fleur de mon aige
Adolescent imberbe et sans advis ¹¹⁰

L'ancienne *jouvente* d'Evandre est rappelée au vers VIII.418 (f° 80) et contraste avec son âge actuel. Il a connu Priam et Anchise, deux vieillards morts à ce jour ; Evandre n'est pas loin de les rejoindre. Sa vieillesse, déjà présente dans l'œuvre de Virgile qui parle de lui comme d'un *senior* (*Aen.* VIII.457) – repris en français par *le vieulx roy* (VIII.1155, f° 84), est amplifiée par Octovien, lorsqu'Evandre justifie son refus de prendre la tête des troupes étrusques :

¹⁰⁷ Virgile, *Enéide*, XI.156-157.

¹⁰⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XI.421-424, f° 115.

¹⁰⁹ Gabrielle Oberhänsli-Widmer, *La complainte funèbre du haut moyen âge français et occitan*, Berne : Editions Francke, 1989, p. 29.

¹¹⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.402-403, f° 79^{vo}-80.

Sed mihi tarda gelu saeclisque effeta senectus
Inuidet imperium seraeque ad fortia uires.¹¹¹

Mais pour certain vieillesse tarde et lente
Par trop long aige et par froydure urgente
Mon desir oste et mon vouloyr retire
De pourchasser aultre terre ou empire
Mes forces sont oyseuses desormais
A desirer grandes choses jamais¹¹²

La vieillesse d'Evandre entraîne sa faiblesse, tout comme pour l'autre roi du Latium, Latinus. Tous deux se retrouvent dans la même situation, sans héritier mâle : l'un a perdu son fils, l'autre n'a qu'une fille qu'il doit marier. Octovien insiste sur la perte considérable qu'a subie Evandre ; il est en effet contre nature qu'un père voie mourir son fils. Enée lui-même est touché par la mort de Pallas : il se met à *pleurer* et *gemyr* (XI.99, f° 113^{vo}) et à parler *en tel gemyssment* (XI.100, f° 113^{vo}) ; ces trois expressions traduisent en amplifiant le terme latin *lacrimis* (*Aen.* XI.41). Enée rappelle le lien unissant Evandre et Pallas, en précisant que l'homme *infelix* de l'*Enéide* (*Aen.* XI.53) est un *malheureux pere* (XI.127, f° 113^{vo}).

La douleur d'Evandre, lorsqu'il apprend la mort de son fils, est grande dans la version française, comme le démontre le champ lexical qui lui est associé : *lermoyant*, *pleurant* (XI.405, f° 115) et *sa douleur* (XI.407, f° 115) reprennent *lacrimansque gemensque* (*Aen.* XI.150) et *dolorest* (*Aen.* XI.151). La réaction de douleur d'Evandre est amplifiée par l'introduction de termes sans correspondance chez Virgile : *dueil* et *yre* (XI.411, f° 115), ainsi que *peine* (XI.412, f° 115). Octovien décrit en détail l'épisode où Evandre vient se jeter sur le corps de son fils, alors que Virgile se contente de deux vers :

At non Euandrum potis est uis ulla tenere,
Sed uenit in medios. [...] ¹¹³

Quant Evander eust sceu ce maleffice
Y n'y eust homme qui arrester le puyse
Ains erramment au meillieu de tous vint
Sans tenir forme et plus ne luy souvint
De gravite reale ains tout s'expouse
Sur le pheretre où le corps mort repouse¹¹⁴

Evandre, avec la mort de son fils, perd également la dignité due à son rang, comme le disait déjà Servius : *nec seueritas regia*¹¹⁵. Sa réaction est la même que celle de Latinus

¹¹¹ Virgile, *Enéide*, VIII.508-509.

¹¹² Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.1289-1294, f° 84^{vo}.

¹¹³ Virgile, *Enéide*, XI.148-149.

¹¹⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XI.399-404, f° 115.

¹¹⁵ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, XI.148.

qui pleurait non pas la mort de son enfant, mais celle de sa femme. Le roi devient défaillant, il ne peut plus assurer la gestion de son royaume. Evandre regrette d'avoir survécu à son fils. Octovien traduit cet état d'esprit par des répétitions dans le discours d'Evandre, en début de vers, des regrets concernant Pallas :

Et non Pallas [...]
 [...]
 [...]
 Non pas mon filz [...]
 [...]
 Non pas Pallas [...]¹¹⁶

Cette figure de style proche de l'anaphore, répétant l'expression latine *non Pallanta* (*Aen.* XI.163), rend plus intense le deuil d'Evandre, auquel le lecteur assiste pour ainsi dire en direct. Cet événement ne modifie pas les sentiments du roi envers Enée, qu'il considèrerait, à son arrivée, comme un ami ; il est même heureux que la mort de Pallas ait servi une juste cause :

[...] caesis Volscorum milibus ante
 Ducentem in Latium Teucros cecidisse iuuabit.¹¹⁷
 Encore suys ayse dont avant que mourir
 Par sa prouesse il a sceu secourir
 Les siens amys et apres meintz miliers
 Mortz et tuez des volsques chevaliers
 Il a donné aux Troyens l'avantaige
 De conquerir leur futur heritaige¹¹⁸

Evandre considère encore les Troyens comme *les siens amys*, bien qu'ils soient la cause de la mort de son fils. Dans ce passage, Octovien traduit le mot *Latium* par *leur futur heritaige*, réaffirmant que cette terre appartient de bon droit à Enée et qu'il la réclame de manière légitime.

C. Représentation d'Enée

Octovien traduit le texte de Virgile de manière à valoriser Enée par un jeu de contraste avec l'image des deux rois italiens. Enée n'est pas natif d'Italie, certes, mais cette qualité d'étranger est l'une des conditions nécessaires à un héros fondateur, tout comme le fait

¹¹⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XI.437-442, f° 115.

¹¹⁷ Virgile, *Enéide*, XI.167-168.

¹¹⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XI.451-456, f° 115.

de reprendre possession de la terre de ses ancêtres¹¹⁹. Il est donc légitimé dans son action par son ancêtre, Dardanus, originaire d'Italie, et par les dieux qui le soutiennent.

La (re)conquête de ses terres devra toutefois passer par des combats. Enée se voit également attribuer des titres de noblesse. Octovien amplifie ses qualités et tisse des parallèles avec la figure de Louis XII ; la conquête de l'Italie par Enée est justifiée, et justifie dans le même temps la conquête de Louis XII, de nombreux siècles plus tard.

I. Lors de l'ambassade à Latinus

a. Un étranger légitimé par son ancêtre et les dieux

Octovien traduit fidèlement l'origine étrangère du héros que Virgile évoque à travers les expressions *advena classem* (*Aen.* VII.38) et *uirum externum* (*Aen.* VII.95-96), rendues toutes deux par *prince estrangier* (VII.91, f° 66^{vo} et VII.165, f° 67) – nous reviendrons plus loin sur le terme de prince attribué ici à Enée. *Enee de region loingtaine* (VII.628, f° 69^{vo}) et *ung gendre d'extreme région* (VII.671, f° 69^{vo}) reprennent *hunc illum externa ab sede* (*Aen.* VII.255) et *generos externis ab oris* (*Aen.* VII.270). Octovien renforce ce statut d'étranger d'Enée en substituant un binôme synonymique à l'expression virgilienne *generi externi* (*Aen.* VII.98) : *gendres estrangiers et forains* (VII.229, f° 67^{vo}).

Enée est un étranger au Latium, certes, mais son lignage légitime sa présence et sa prise de pouvoir. Octovien insiste sur ce point, dans des vers qui se lisent comme une glose au texte de l'*Enéide*. Alors que Virgile expliquait que Dardanus était né en Italie, avant de partir pour la Troade (*Aen.* VII.206-208), Octovien précise que celui-ci est l'ancêtre des Troyens :

Que Dardanus le vostre antecesseur
Et des Troyens loingtain predecesseur¹²⁰

Octovien effectue aussi une simplification par rapport au texte latin concernant l'ascendance des arrivants étrangers : il traduit *Laomedontia pubes* (*Aen.* VII.105) par *les Troyens* (VII.244, f° 67^{vo}). Laomédon n'étant pas l'ancêtre qui légitime l'arrivée des Troyens dans le Latium, le traducteur préfère ici épurer le lignage de ces derniers, sans s'encombrer de personnages intermédiaires. Plus loin, dans le discours de l'ambassadeur troyen Ilionée, celui-ci affirme que Dardanus est né sur les terres d'Italie :

¹¹⁹ Christiane Marchello-Nizia, « De l'*Enéide* à l'*Eneas* : les attributs du fondateur », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*, Rome : Palais Farnèse, 1985, p. 257-258.

¹²⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.505-506, f° 69.

hinc Dardanus hortus (*Aen.* VII.240). Octovien rappelle, dans sa traduction, la filiation entre ce dernier et les arrivants Troyens :

Icy fut certes engendré Dardanus
Et nous les siens y sommes revenus¹²¹

Le retour des Troyens-Dardaniens en Italie est donc justifié : ils étaient à première vue des envahisseurs étrangers usurpateurs, mais en réalité ils souhaitent reprendre possession de la terre de leur ancêtre avec légitimité. Le parallèle avec le roi de France Louis XII se précise, puisque lui aussi est un descendant des Troyens – le mythe des origines troyennes est apparu au VII^e siècle et a été utilisé en France jusqu'au XVI^e¹²² – et se rend en Italie pour reprendre son *ancien domaine et heritage ultramontain*¹²³. En justifiant l'action d'Enée, Octovien justifie également celle de Louis XII, destinataire privilégié de sa traduction. La légitimation du pouvoir par le lignage était courante au Moyen-Âge :

Dans leur légitimation du pouvoir, les historiens se prêtèrent à la recherche de ces ancestralités fabuleuses ; une de leurs tâches fut d'établir les maillons généalogiques par lesquels une famille princière ou royale venait s'attacher à une descendance mythologique ou légendaire. L'intention de ces recherches était de prouver l'ancienneté du sang de la dynastie régnante, et donc sa noblesse et son excellence qui étaient fonction de la profondeur généalogique. Il s'agissait aussi de révéler l'antiquité de l'établissement géographique, l'enracinement dans un sol [...].¹²⁴

Comme si la légitimité par son ancêtre ne suffisait pas, Enée reçoit également le soutien des dieux. Les *grans signes qui des dieux paressoyent* (VII.139, f° 67) et les *sors fataulx* (VII.679, f° 69^{vo}) adressés au roi Latinus – reprenant *uariis portenta deum terroribus* (*Aen.* VII.58) et *fata* (*Aen.* VII.272) – en attestent. Le choix des dieux s'est porté sur Enée, et Octovien ne manque pas de le souligner, comme dans ce passage où Latinus explique que les signes divins le poussent à prendre un gendre n'étant pas originaire d'Italie :

Est mihi nata, uiro gentis quam iungere nostrae
Non patrio ex adyto **sortes**, non plurima **caelo**
Monstra sinunt ; generos externis adfore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant [...]¹²⁵

Que d'une fille toute seule suys pere
Dont j'ay soucy qui mon cueur exaspere
Car les **oracles** et mais les **divins sors**

¹²¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.589-590, f° 69^{vo}.

¹²² Colette Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris : Gallimard, 1985, p. 19.

¹²³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, Prologue, l. 23-24, f° 1.

¹²⁴ Christiane Klapisch-Zuber, *L'Ombre des ancêtres, essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris : Fayard, 2000, p. 160.

¹²⁵ Virgile, *Enéide*, VII.268-272.

Et **meintz grans signes** par **celestes effors**
 Ne veulent certes conceder ne permectre
 Que je la puyse associer ne mectre
 A nul des nostres tant soit il bel et gent
 Ne prendre espoux qui soit de notre gent
 Ains ont predict par **volunte celeste**
 Qu'à ce reaulme de Lacye nous reste
 Avoir un gendre d'extreme region
 Accompaigné de noble legion
 Qui par son sang conjoint avec le nostre
 Exaulcera par la terre voyre outre
 Jusques aux astres notre nom fleurissant¹²⁶

Dans sa traduction, Octovien, après avoir rappelé l'image du roi faible qu'est Latinus, soumis à ses émotions – *soucy, mon cueur exasperé* –, augmente le nombre de références aux dieux et à leur volonté en comparaison du texte latin. Le héros élu des dieux peut être comparé à Louis XII, considéré comme un roi pieux¹²⁷ ; c'est l'image qui ressort du prologue d'Octovien : Louis XII possédant de *sainctes vertus* (l. 20, f° 1) est soutenu par *la divine providence* (l. 11, f° 1), *le divin* (l. 12, f° 1) et *Dieu* (l. 14, f° 1), et a été proclamé *sacree Magesté* (l. 61, f° 1^{vo}) *par la grace de Dieu* (l. 56, f° 1^{vo}). Louis XII n'est pas le seul à être proche de Dieu : ses prédécesseurs, *les roys de France, qui jusques a huy ont prosperé Dieu aydant de mieulx en mieulx* (l. 35-36, f° 1) ont également porté la *sacree couronne de France* (l. 17, f° 1). En France, dès le XIV^e siècle, les lettrés souhaitant rehausser le prestige de la royauté ont forgé une image chrétienne de celle-ci, et ont fait coïncider un ensemble

[...] de croyances relatives au caractère supérieurement religieux de leur monarchie. Toujours plus exalté, et mis politiquement à profit, cet ensemble de croyances a très tôt décidé de l'orientation absolutiste du pouvoir royal français.¹²⁸

En effet, lorsqu'Octovien s'adresse à Louis XII dans son prologue, il le nomme *treschretien*¹²⁹ à deux reprises, titre réservé aux rois de France à cette époque¹³⁰.

b. Terre et guerre

Bien qu'Enée soit l'élu des dieux, il n'obtiendra pas le domaine de son ancêtre si facilement, et ce malgré la demande d'amitié à Latinus, laquelle constitue un ajout d'Octovien : *pour demeurer tes conjointz et amys* (VII.546, f° 69). Enée semble plus

¹²⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.661-675, f° 69^{vo}.

¹²⁷ Le Fur, 2010, p. 201.

¹²⁸ Jacques Krynen, *L'Empire du roi : idées et croyances politiques en France : XIII^e-XV^e siècle*, Paris : Gallimard, 1993, p. 346.

¹²⁹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, Prologue, l. 1, 55, f° 1^{vo}.

¹³⁰ Krynen, 1993, p. 345.

pacifique dans la traduction française, mais la récurrence de la rime *terre/guerre* dans ce passage (VII.109-110, f° 66^{vo}; 165-166, f°67; 353-354, f° 68; 435-436, f° 68^{vo}) annonce les combats que le héros devra mener pour récupérer la terre dont il est l'héritier légitime. En écrivant ces quatre couples de vers, Octovien a effectué quelques amplifications par rapport au texte latin d'origine. Dans l'*Enéide*, un devin prédit à Latinus qu'un héros étranger arrivera dans le Latium : *externum cernimus aduentare uirum* (*Aen.* VII.68-69) ; la version française précise que cet homme sera le maître de ces terres, grâce à la force :

Certes je sens et icy venir voy
Prince estrangier qui en toutes noz terres
Dominera par batailles et guerres¹³¹

Plus loin, Octovien justifie la violence utilisée par Enée pour recouvrer les terres du Latium, par le fait que les Latins sont eux-mêmes violents et belliqueux. Alors que Virgile décrivait les habitants de la région comme des *fortis Latinos* (*Aen.* VII.151), Octovien amplifie en brodant sur cet adjectif :

Les fors Latins et belliqueux en guerre
Sont possesseurs de celles belle terre¹³²

La victoire militaire seule ne suffira pas à consacrer Enée roi d'Italie : il ne recevra son héritage que suite au mariage avec Lavinia. Lorsque les ambassadeurs troyens reviennent vers leur chef après leur visite à Latinus, ils rapportent la paix à Enée, *pacem reportant* (*Aen.* VII.285). Octovien ajoute un élément au rapport des ambassadeurs :

Raportant paix et part en l'eritaige
Et assurance de prochain mariage¹³³

La nécessité du mariage avec la fille du roi afin d'obtenir les terres dont elle est héritière sert peut-être à mettre en valeur le lignage féminin. Au bas Moyen-Âge, la transmission des biens passait par le père essentiellement. Louis XII pouvant prétendre au duché de Milan grâce à Valentine Visconti, fille du duc de Milan Jean Galéas Visconti, la légitimation de cette transmission féminine était nécessaire.

c. Le contraste des fonctions

Lorsqu'Enée envoie des ambassadeurs auprès du roi Latinus, il leur fait porter des présents, tous en rapport avec la première fonction, comme le relève Georges Dumézil :

¹³¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.164-166, f° 67.

¹³² Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.353-354, f° 68.

¹³³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.713-714, f° 70.

Au premier contact, encore pacifique, idyllique même qu'ils prennent par l'ambassade d'Ilionée, Enée et Latinus échangent des cadeaux. Ceux de Latinus, nous l'avons signalé, se caractérisent par leur richesse, sont un témoignage d'opulence et de générosité, et rien que cela [...]. Ceux qu'Enée a d'abord fait présenter au roi des Laurentes ont une tout autre valeur [...]. Il est remarquable que les présents d'Enée dans son premier acte diplomatique sur le sol latin expriment l'ordinaire activité culturelle de son père et la souveraineté du dernier roi.¹³⁴

En comparaison, Latinus apparaît plus que jamais comme un représentant de la troisième fonction puisque ses cadeaux consistaient en or, chevaux, terre et femme. Par contraste, ces dons mettent en valeur ceux d'Enée, qui participent à la fonction sacrée. Octovien a fidèlement suivi Virgile dans la traduction de ce passage :

Hoc pater Anchises auro libabat ad aras,
Hoc Priami gestamen erat, cum iura uocatis
More daret populis, sceptrumque sacerque tiaras
Iliadumque labor uestes.¹³⁵

En ceste coupe d'or Anchises beuvoit
Après qu'aux dieux sacriffié avoit
Ce diadesme precieux et honneste
Portoit Priam meinteffoys sur sa teste
Quant en son trosne justice administroit
Aux requerans de celluy s'acoustroit
Et en sa main souloit tenir et mectre
A celle foys ce moult insigne sceptre
Et la thyare et ses robes dorees
Par grant labeur faictes et decorees¹³⁶

Enée offre au roi une coupe servant aux sacrifices, un diadème porté pour rendre la justice, le sceptre et la tiare symboles du pouvoir royal, ainsi que des vêtements richement ornés. Tous ces objets, qui appartenaient à des personnages âgés de Troie qui s'est effondrée, Anchise et Priam, reviennent à Latinus et, assimilant le roi aux anciens Troyens, font ressortir son grand âge ; les deux vieillards troyens ayant péri, la fin du règne de Latinus est également annoncée. Les dons offerts par Enée peuvent également être considérés comme un geste de déférence envers Latinus ; ils transfèrent la dignité des figures d'autorité qu'étaient Anchise et Priam sur le roi du Latium. Par ce geste le nouvel arrivant en Italie recherche l'alliance du vieux roi :

Les cadeaux contribuent aussi à l'établissement d'alliances politiques ou militaires, et ils conduisent à l'instauration de liens familiaux.¹³⁷

¹³⁴ Georges Dumézil, *Mythe et épopée*, vol. 1, *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Paris : Gallimard, 1968, p. 392-393.

¹³⁵ Virgile, *Enéide*, VII.245-248.

¹³⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VII.605-612, f° 69^{vo}.

¹³⁷ Marie-Luce Chênerie, « Le Motif des présents dans l'*Enéas* », in *Relire le "Roman d'Eneas"*, dir. par Jean Dufournet, Paris : Champion, 1985, p. 49.

d. Titres attribués à Enée

Octovien attribue divers titres à Enée. Certains, se trouvant également dans le texte latin, sont justifiés, tel le terme *roi* traduisant *rex*, comme au vers VII.541 (f° 69) : *nostre roy le Troyen Eneas* reprenant *rex ipse Troius Aeneas* (*Aen.* VII.220-221). Le sens entre le texte latin et français en est pourtant modifié : dans la Rome antique, le terme de *rex* était déprécié, voire haï¹³⁸, car il faisait référence aux rois despotiques chassés par le peuple au VI^e siècle av. J.-C. Au contraire, ce terme avait un sens positif au Moyen-Âge et désignait le souverain d'un peuple¹³⁹. Le lecteur médiéval ne comprend donc pas le texte de la même manière que l'auteur antique l'avait écrit :

[...] loin de se contenter de « recevoir » un sens déjà donné par l'auteur, chaque lecteur insuffle une signification toujours nouvelle dans le texte, en projetant sur lui les préconceptions que lui inspire sa position historique.¹⁴⁰

Cette actualisation explique qu'Octovien réutilise ce titre sans correspondance avec l'*Enéide*, lorsque Latinus souhaite qu'Enée soit son successeur et devienne à sa suite *roy et syre* (VII.684, f° 70) ; le terme de *roi* est accompagné d'un synonyme, renforçant l'idée de souveraineté et garantissant l'avenir d'Enée à la tête du Latium.

Le terme de « roi » est plus problématique lorsqu'il est associé à *tirant* (VII.658-659, f° 69^{vo}), définissant tous deux Enée. Dans l'Antiquité, le mot *tyranni* (*Aen.* VII.266) avait un sens neutre, et désignait un souverain¹⁴¹ ; au Moyen-Âge, la signification a évolué et pris le sens négatif de despote ou homme cruel¹⁴². Dans les miroirs des princes, textes destinés à enseigner les vertus du souverain idéal, le tyran est souvent opposé au bon prince et constitue l'exemple à ne pas suivre, étant souvent un usurpateur ; Jean de Salisbury consacre d'ailleurs le début de son quatrième livre du *Policraticus* à la *différence du prince et de tyrant*¹⁴³. Ce terme négatif associé à Enée, double de Louis XII, est d'autant plus problématique qu'Octovien affirmait dans son prologue que le roi de France n'avait pas une attitude tyrannique car, contrairement à Ludovic Sforza¹⁴⁴, il n'oppressait pas ses sujets :

¹³⁸ James Allan S. Evans, « The *Aeneid* and the Concept of the Ideal King: The Modification of an Archetype », in *The Two Worlds of the Poet, New Perspectives on Vergil*, dir. par Robert M. Wilhelm et Howard Jones, Detroit : Wayne State University Press, 1992, p. 153.

¹³⁹ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *roi*₁.

¹⁴⁰ Citton, 2007, p. 46.

¹⁴¹ Gaffiot, 2008, p. 1644.

¹⁴² *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *tyran*.

¹⁴³ Jean de Salisbury, *Policraticus*, IV.1.1 p. 3.

¹⁴⁴ Léon-G. Pélissier, *Louis XII et Ludovic Sforza (8 avril 1498 – 23 juillet 1500)*, tome 1, Paris : Librairie Thorin et Fils, 1896, p. 98.

car sans exiger ou prendre sommes excessives sur vos subjectz ou populaire pour eschiver nom tyrannique avez louablement excecuté voz entreprises¹⁴⁵

Pourquoi Octovien a-t-il donc conservé ce terme ? Peut-être a-t-il préféré, dans ce cas-là, agir en humaniste respectueux de sa source :

Sur l'arrière-fond des guerres d'Italie, la traduction tourne parfois à la louange du roi, nouvel Enée ; mais le souci humaniste de fidélité l'emporte largement [...].¹⁴⁶

Ce souci humaniste pousse Octovien à traduire fidèlement l'œuvre originale, quitte à s'éloigner de son objectif de louer Louis XII. De plus, ce terme de *tirant* est placé dans la bouche de Latinus, contre le peuple duquel Enée mènera la guerre. Latinus peut donc être considéré comme un ennemi et, par conséquence, ses dires ne sont obligatoirement pas parole d'évangile. De plus, ce terme est corrigé en partie par le mot *roy* apparaissant au vers suivant. Une autre explication est que le terme étant placé en fin de vers était peut-être nécessaire à la rime et a été conservé pour faciliter le travail du traducteur.

Octovien octroie deux titres à Enée qui n'ont pas de correspondants en latin. Le plus fréquent est celui de *prince* ; le terme latin concordant *princeps* n'est jamais associé à Enée dans l'œuvre de Virgile. Le traducteur transforme *virum externum* (*Aen.* 7.95-96) et *advena classem* (*Aen.* VII.38) en *prince estrangier* (VII.91, f° 66^{vo} et VII.165, f° 67). Dans le premier cas, Octovien élève l'homme – *virum* – au rang de prince, étymologiquement « le premier » ou « le plus important » parmi les hommes. Dans le second cas, toute la flotte troyenne – *classem* – est substituée à un seul être ; Enée représente l'ensemble de son peuple ; pour Octovien, peu importe la foule arrivant dans le Latium, seule compte l'arrivée du prince Enée.

Dans la version française sont ajoutées les expressions *le prince des Troyens* (VII.708, f° 70) et *leur prince Eneas* (VII.712, f° 70), alors qu'aucune référence à Enée ne se trouve dans les passages correspondants latins. Ces ajouts confèrent au Troyen une noblesse qui était refusée à Latinus¹⁴⁷. Octovien fait ressortir le héros, pour en faire le « premier » des hommes, l' élu.

Un autre titre est octroyé à Enée : *duc*. La racine latine, *dux*, se rapporte à sept reprises au chef troyen dans l'*Enéide*, mais sans aucune occurrence dans l'épisode de la rencontre avec Latinus. Pourtant, dans sa traduction, Octovien attribue à deux reprises ce titre à Enée : il l'associe une première fois au *prince* : *Eneas leur prince et duc* (VII.699,

¹⁴⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes, Prologue*, l. 30-32, f° 1.

¹⁴⁶ Mühlethaler, 2011, p. 262.

¹⁴⁷ Voir chapitre 2.A.I.b, p. 18.

f° 70), développant le simple *Aeneae* (*Aen.* VII.280) latin. La seconde fois, il remplace l'expression *satus Anchisa* (*Aen.* VII.152) par *le duc Enee* (VII.357, f° 68). Octovien efface la référence au père d'Enée, Anchise, tout comme il avait supprimé la référence à l'ancêtre des Troyens Laomédon : l'ancêtre italien Dardanus prime dans la généalogie du héros. Celui-ci reçoit en compensation des titres de noblesse qui l'habilitent à devenir roi du Latium. Cette récurrence du terme « duc », qu'Octovien attribue à Enée à d'autres reprises, est-elle une référence à l'ancien titre de Louis XII, *duc* d'Orléans, qui tente de reconquérir le *duché* de Milan ? Cette insistance sur le titre de duc, qui revient plus fréquemment que le titre de roi, rappelle l'entrée du roi de France à Milan en 1499 suite à la fuite de Ludovic Sforza ; les dirigeants milanais ne savaient pas de quelle manière accueillir Louis XII :

They still had to decide whether to receive Louis as king or duke. Wisely they left the decision to him, and equally wisely he chose the latter capacity. The accounts agree that he rode into the city dressed in the white ducal mantle with a white beret on his head.¹⁴⁸

Tout comme Louis XII préférait mettre en lumière son rôle ducal lors de son entrée dans Milan, pour affirmer sa légitimité, Octovien le conforte dans ce titre en le rapprochant du personnage d'Enée, fréquemment qualifié de duc dans la traduction française.

e. Héritier légitime VS usurpateur

Octovien continuant à octroyer à Enée le titre de *duc Eneas* (XII.485, f° 128^{vo}) – correspondant à *Aenea* (*Aen.* XII.197) –, il en fait un héros agissant pour le bien commun et non dans son propre intérêt, comme ici dans une conversation avec Latinus :

Non ego nec Teucris Italos parere iubebo
Nec mihi regna peto [...] ¹⁴⁹
Ja pour cela ne voudray recevoir
A servitude ne à majeurs lians
Ceulx d'Ausonye ne les Ytaliens
Ja ne voudrait qu'aux Troyens obeissent
Par seigneurie mais qu'en paix ilz jouyssent
Point ne demande par usurpacion
Ne leur reaulme ne leur possession ¹⁵⁰

Sept vers français servent à traduire un hexamètre et demi latin ; l'amplification est flagrante et nous indique l'importance particulière qu'Octovien souhaitait donner à ce

¹⁴⁸ Robert W. Scheller, « Gallia Cisalpina : Louis XII and Italy 1499-1508 », *Simiolus : The Netherlands Quarterly for the History of Art* 15-1, 1985, p. 9.

¹⁴⁹ Virgile, *Enéide*, XII.189-190.

¹⁵⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.460-466, f° 128^{vo}.

passage. Tout d'abord, Enée affirme qu'il ne veut pas faire des Italiens des esclaves, mais les laisser vivre libres et dans la paix. Il rassure les habitants locaux qui n'ont pas à le craindre. Ce message pourrait tout aussi bien être adressé par Louis XII, roi « sans dol », aux habitants des terres qu'il souhaite conquérir en Italie, pour éviter leur révolte. Ce surnom lui avait été donné par un écrivain à son service lui ayant offert un manuscrit de la *Destruction de Troie* de Darès :

Affirmer que Louis XII était « sans dol » sous-entendait que le roi de France était un prince incapable de tromperie et toujours soucieux du respect des lois comme de leur application. [...] même si ce surnom resta confidentiel, l'image qu'il véhiculait fut largement utilisée par la propagande royale pour évoquer l'accession au trône du roi et l'attitude de celui-ci envers les princes étrangers.¹⁵¹

Ce surnom attribué à Louis XII correspond tout à fait à l'attitude d'Enée, respectueux des habitants de la région qu'il conquiert. Enée précise aussi ne pas être un imposteur : *point ne demande par usurpacion*. Cet usurpateur à qui il s'oppose pourrait faire référence à Turnus qui réclame pour lui le royaume du Latium ; mais le terme est un ajout d'Octovien – il n'y a aucune correspondance avec le texte latin, le terme *usurpator* ou ses dérivés n'apparaissant à aucun endroit de l'*Enéide*¹⁵² –, sa correspondance est donc à rechercher dans le contexte historique contemporain du traducteur : le lecteur n'est-il pas enclin à penser à Ludovic Sforza, duc de Milan, que Louis XII considère comme « l'usurpateur de Milan »¹⁵³ ? Le prologue de la traduction nous pousse vers cette interprétation : Octovien s'adresse au roi de France, relevant que

au premier an de votre regne fut par vous recouvert votre ancien dommaine et heritage ultramontain qui si longs ans fut occupé par desloyaux **usurpateurs**¹⁵⁴

Il s'agit ici du duché de Milan, gouverné depuis des années par la famille des Sforza, que Louis XII considère comme son héritage. Octovien dénonce l'usurpateur Ludovic Sforza et l'oppose au roi de France, dont la conquête de l'Italie est, elle, justifiée. Il ouvre la porte à une lecture actualisante :

Une interprétation littéraire d'un texte ancien est *actualisante* dès lors que a) elle s'attache à exploiter les virtualités connotatives des signes de ce texte, b) afin d'en tirer une modélisation capable de reconfigurer un problème propre à la situation historique de l'interprète, c) sans viser à correspondre à la réalité historique de l'auteur, mais d) en exploitant, lorsque cela est possible, la différence entre les deux

¹⁵¹ Le Fur, 2010, p. 138.

¹⁵² *Library of Latin Texts*, www.brepols.net/Pages/BrowseBySeries.aspx?TreeSeries=LLT-O.

¹⁵³ Nicole Hochner, *Louis XII : les dérèglements de l'image royale (1498-1515)*, Seyssel : Champ Vallon, 2006, p. 43.

¹⁵⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes, Prologue*, l. 22-24, f° 1.

époques (leur langue, leur outillage mental, leurs situations socio-politiques) pour apporter un éclairage dépaysant sur le présent.¹⁵⁵

Octovien rapproche les deux époques historiques : son propre temps, de par son prologue qu'il adresse au roi de France, et l'Antiquité, en traduisant une œuvre de cette période. En utilisant un même terme pour rappeler l'ennemi de Louis XII et celui d'Enée, il crée un lien entre les deux siècles, et pousse son lecteur à considérer le problème posé dans l'*Enéide* comme encore d'actualité à son époque.

Enée, apparaissant comme un bon dirigeant, est pourtant prêt à détruire la ville de Latinus. Cet acte pourrait paraître injuste, mais il le fait au nom du bien commun, et les dieux sont du côté du Troyen. Il y a des guerres justes, si elles sont menées dans l'idée de la paix et de « *l'utilitas rei publicae* »¹⁵⁶ :

[...] Iuppiter hac stat,
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.¹⁵⁷

Nous avons Dieu pour nous et le bon droit
Affin doncques que par aucun endroit
Nul ne nous faille et par longue paresse
Nostre entreprise au grant besoing ne cesse¹⁵⁸

Dans la version française, ce n'est plus Jupiter mais Dieu qui aide les Troyens ; cette traduction transfère l'aide divine dans un contexte chrétien, de sorte que le texte se révèle valable aussi pour le roi de France :

Plus encore qu'une guerre juste, la guerre décidée par le roi de France est une œuvre pie. Est-elle tournée contre lui, ou vire-t-elle à son avantage, que Dieu lui vient nécessairement en aide.¹⁵⁹

Octovien ajoute qu'en plus de Dieu, Enée a *le bon droit* avec lui ; cette expression fait référence au retour du héros sur la terre de ses ancêtres, qui lui revient donc de droit. Il agit pour le *grant besoing*, que nous pouvons comprendre dans le sens de « besoin commun », c'est-à-dire « nécessités de la communauté »¹⁶⁰. Le but final d'Enée, dans le texte latin, est que le traité le liant à Latinus – son mariage avec Lavinia – soit respecté, comme l'atteste le terme *foedus* dans le vers *ferte faces propere foedusque reposita flammis* (*Aen.* XII.573). Le but poursuivi par le héros dans la version française est plus louable et moins personnel :

¹⁵⁵ Citton, 2007, p. 265.

¹⁵⁶ Joël Blanchard, Jean-Claude Mühlethaler, *Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris : PUF, 2002, p. 109.

¹⁵⁷ Virgile, *Enéide*, XII.565-566.

¹⁵⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.1325-1328, f° 133^{vo}.

¹⁵⁹ Krynen, 1993, p. 364-365.

¹⁶⁰ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *besoin*.

Aportez doncques feux et flamme legiere
Et par icelle querez la paix premyere¹⁶¹

La paix sera ramenée par le feu purificateur ; la destruction de la cité est donc justifiée et nécessaire. L'image d'Enée qui se dégage de ces passages est positive, celle d'un bon roi. Le contraste avec les défaillances de Latinus, vieux roi lâche et sans autorité ni dignité, renforce la valeur du héros troyen, qui retourne sur la terre de ses ancêtres en sauveur : en effet, pour sauver le royaume, un roi fort doit succéder au roi faible qu'est Latinus. Ce roi sera capable d'assumer les charges du royaume ; il doit être légitime et reconnu par les dieux. C'est le cas d'Enée, tout comme celui de Louis XII, qui est justifié par l'action de son prédécesseur troyen.

II. Chez Evandre

a. D'Hercule à Enée

Lorsqu'Enée arrive chez Evandre, lui et son peuple sont en train de célébrer Hercule en lui offrant un sacrifice. Evandre explique alors à son invité la raison de ces festivités et lui raconte l'histoire d'Hercule et Cacus : le demi-dieu, furieux contre le monstre Cacus qui lui avait dérobé des bœufs, le tue ; ce faisant, il délivre la région de la crainte de cet être monstrueux.

La monstruosité et la cruauté de Cacus, déjà présentes dans l'*Enéide*, sont amplifiées dans la traduction d'Octovien. Ainsi, lorsque Cacus est qualifié de *semihominis* possédant une *facies dira* (*Aen.* VIII.194), il devient dans la version française le *faulx Cacus homme dur et rebelle* (VIII.482, f° 80), possédant une *face si cruelle* (VIII.481, f° 80). Cet adjectif *faulx*, pouvant désigner un être déloyal, traître, perfide ou méchant¹⁶², est associé à d'autres reprises à Cacus, sans correspondance avec le texte latin, comme au vers VIII.542 (f° 80^{vo}) ou VIII.596 (f° 81). Il est également qualifié de *larron* (VIII.510, f° 80^{vo}), rappel du vol de bœufs qu'il a commis, et de *grant lupoon*¹⁶³ (VIII.762, f° 81^{vo}). Il est également précisé que les grottes ombrageuses où vivait Cacus à *meintz hommes tant*

¹⁶¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, XII.1345-1346, f° 133^{vo}.

¹⁶² *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *faux*₂.

¹⁶³ Le terme n'est pas connu du *Dictionnaire du Moyen Français*, ni de Jean d'Ivry qui a remanié le texte pour l'édition de Vérard, où nous lisons le mot « larron » (Octovien de Saint-Gelais, *Les Eneydes de Virgille, translatez de latin en francois par messire Octovian de Saint Gelais en son vivant evesque d'Angolesme, reveues et cotez par maistre Jehan d'Ivry bacchelier en medecine*, imprimé par Antoine Vérard, 1509, BNF, Rés. g-Yc-318, p. 160, catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb315923445.). Quelle que soit la signification de ce terme, il possède une connotation négative.

furent dommaigeuses (VIII.598, f° 81). La négativité et la cruauté de Cacus sont mises en avant dans la version française.

Amplifiée par un jeu de contraste, l'image positive d'Hercule est au contraire accentuée. Octovien commence par homogénéiser les divers noms que lui donne Virgile : ainsi les *Amphitryoniadae/des* (*Aen.* VIII.103, 214), *Alcides* (*Aen.* VIII.203, 249) et *Tirynthius* (*Aen.* VIII.228) sont tous traduits par *Hercule* (VIII.264, f° 79 ; VIII.505, 533, 565, f° 80^{vo} ; VIII.615, f° 81), participant au travail de simplification de l'œuvre latine. Seule une occurrence de *Alcides* (VIII.635, f° 81 ; *Aen.* VIII.256) subsiste, doublée de l'attribut *le vainqueur* n'existant pas dans le texte latin. Dans la version française, Hercule qualifié de *grant entrepreneur* (VIII.667, f° 81) devient un héros civilisé, contrairement au *faulx Cacus* vivant dans les entrailles de la terre. Octovien accole également les adjectifs *si dignes et parfaictz* aux exploits d'Hercule (VIII.716, f° 81^{vo}). Pour finir, les hymnes que le peuple d'Evandre consacre à Hercule commencent par le vers *O pyissant chief et seigneur invincible* (VIII.732, f° 81^{vo}), amplifiant le terme latin correspondant *inuicte* (*Aen.* VIII.293). Hercule apparaît comme un héros noble et civilisateur, spécialement dans la traduction d'Octovien, surtout s'il est opposé au monstre Cacus, qui lui est dévalorisé.

Mais que vient faire l'histoire d'Hercule et Cacus au milieu du récit consacré à Enée ? James Evans affirme que le demi-dieu est un modèle pour le Troyen :

Vergil used Hercules as a model for his hero. [...] The chief purpose of the Cacus episode [...] is to endow Aeneas with the aura of Hercules. But Hercules had already been developed by the Cynics and Stoics as the paradigm of the ideal hero-king who labored and served for the good of his subjects. Antigonos Gonatas of Macedon [...] defined kingship for his son as a "noble servitude" and it was this variety of kingship which took Hercules as its model, rather than cosmic kingship, that informed the characterization of Aeneas.¹⁶⁴

Nous pourrions même dire qu'Enée est un double d'Hercule, tant les points communs entre les deux héros sont nombreux dans les versions latine et française : Hercule est pourchassé et oppressé par *le vouloyr de Juno la deesse* (VIII.729, f° 81^{vo}), tout comme Enée a dû subir des épreuves imposées par Junon, comme la tempête par laquelle débute *l'Enéide*. Hercule *en Enfer euz esté* (VIII.740, f° 81^{vo}) pour chercher Cerbère, tandis qu'Enée s'y est rendu pour rencontrer son père. Tous deux ont un ancêtre commun : Hercule est *de Jupiter le vray filz precieux* (VIII.754, f° 81^{vo}), et Enée fils de

¹⁶⁴ Evans, 1992, p. 148.

Vénus, elle-même fille de Jupiter d'après l'une des légendes sur son origine. Evandre même compare les deux héros :

[...] « Haec » inquit « limina uictor
Alcides subiit, haec illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes et te quoque dignum
Finge deo rebusque ueni non asper egenis. »¹⁶⁵

Si dist Evandre Alcides homme digne
Bien daigna certes visiter se limine
Et ma maison royale jacoit hores
Que pouvre soit et souffroyteuse encores
Le receut lors et fut ceans traicté
En forte telle qu'il s'en est contenté
Pour ce cher hoste plein de grandes largesses
Aprends hores à mespriser richesses
Et te faiz digne en vertus et en pris
A Hercules qui pacience a pris
Viens s'il te plaist et point ne t'exaspere
Sy la maison n'est bien riche ou prospere¹⁶⁶

Evandre invite Enée à prendre exemple sur Hercule, qui fait figure de héros civilisateur. Celui-ci a en effet ramené la paix dans son royaume, dont les habitants ont été *sauvez et gardez de ruyne* par son intervention (VIII.469, f° 80) – correspondant à l'expression latine *saeuis periclis seruati* (*Aen.* VIII.188-189). L'histoire des deux héros est assez semblable : Hercule rendu *furieux* (VIII.565, f° 80^{vo}) par une injure à son encontre – le vol de ses bœufs – tue le coupable – Cacus –, délivrant du même coup la région d'un tyran ; Enée, dont *acreurent ses fureurs* (XII.2226, f° 138) lorsqu'il se remémore le meurtre de Pallas, tuera le coupable – Turnus –, délivrant l'Italie de sa tyrannie. Bien qu'Enée, tout comme Hercule, ait voulu se venger d'une injure personnelle, il œuvre pour le bien commun. Turnus n'est en effet pas digne de prendre le pouvoir sur le Latium car il se rend coupable de l'un des péchés capitaux : l'orgueil. Octovien le relève lorsqu'il traduit l'expression virgilienne *uiolentaque pectora Turni* (*Aen.* X.151) par *et de Turnus l'orgueil et le desir* (X.391, f° 101^{vo}). Le traducteur, s'appuyant sur une glose de Servius pour donner au terme *uiolenta* le sens d'orgueilleux – *superba*¹⁶⁷ –, attribue à l'adversaire d'Enée un défaut considéré comme le commencement de tous les péchés, comme l'affirme au VI^e siècle Grégoire le Grand, dont les écrits ont marqué tout le Moyen-Âge :

¹⁶⁵ Virgile, *Enéide*, VIII.361-365.

¹⁶⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.909-920, f° 82^{vo}.

¹⁶⁷ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, X.151.

En effet, parmi les vices qui nous tentent et mènent contre nous un combat invisible au service de l'orgueil qui règne sur eux, les uns marchent en tête ainsi que des chefs, et les autres suivent comme la troupe. [...] Lorsque celui-même qui règne sur tous les vices, l'orgueil, a assujetti un cœur et en a pris pleinement possession, alors il le livre aussitôt aux sept vices capitaux comme à ses chefs d'armée, pour qu'ils le dévastent. [...] La racine, en effet, du mal tout entier est l'orgueil, comme l'atteste l'Écriture : *Le commencement de tout péché, c'est la superbe*. [Si 10, 15]¹⁶⁸

Enée est donc prêt à prendre la relève d'Hercule, à restaurer l'ordre du royaume menacé par un tyran. Prenant comme modèle un héros, il pourra lui-même en devenir un par la suite.

b. Apport d'Evandre à Enée

Evandre, bien que pauvre, a offert son aide à Enée. Il lui a non seulement permis de prendre la tête des troupes étrusques, menées par Tarchon, mais lui a également donné son fils Pallas. L'autorité d'Evandre, tout comme celle de Latinus, est vacillante. Enée se présente comme un successeur crédible ; contrairement à Pallas, trop jeune, le Troyen est autorisé *par lignage et par ans* (VIII.1301, f° 84^{vo}), comme le disait déjà Virgile – *annis generis* (*Aen.* VIII.511-512) – à prendre le pouvoir. Fulgence soulignait également qu'Enée était devenu un homme d'âge mûr, *virilis*¹⁶⁹, après les épreuves qu'il avait traversées ; cet élément manquait à Pallas qui a dû s'effacer pour laisser la place à Enée, seul héritier légitime du Latium.

En se dotant de l'aura d'Hercule dont Evandre lui raconte les exploits, Enée devient un héros civilisateur œuvrant pour le bien commun. Il est destiné à prendre la succession des vieux rois du Latium qui, malgré leur bonté, ne sont plus capables d'assumer leur charge. Enée, soutenu par les dieux, apparaît comme seul capable de faire oublier la faiblesse des anciens rois et d'éviter l'arrivée d'un tyran usurpateur, Turnus, au pouvoir. Les temps sont mûrs pour un changement de génération. Les figures royales, qu'il s'agisse de Latinus, Evandre ou même Hélénius, apparaissent comme incomplètes. Seul Enée réunit les trois fonctions nécessaires au bon gouvernement. Un transfert de pouvoir s'opère des vieux rois au jeune héros.

¹⁶⁸ Grégoire le Grand, *Morales sur Job, Livres XXX-XXXII*, éd. par Marc Adriaen, trad. par Les moniales de Wisques, Paris : Editions du Cerf, 2009, XXXI, XLV, 87.

¹⁶⁹ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, p. 64.

3. Entretiens entre Enée et Vénus

Enée et Vénus se rencontrent à deux reprises dans *l'Enéide*. La première rencontre a lieu au début de l'histoire¹⁷⁰, alors qu'Enée et ses compagnons ont débarqué en Afrique suite à une tempête. Lors de cette rencontre, Vénus ne révèle pas son identité à son fils, qui ne la reconnaît pas. S'agissant de l'arrivée à Carthage, où Enée se fourvoiera, il nous est difficile d'effectuer des rapprochements avec la figure de Louis XII, qu'Octovien de Saint-Gelais cherche à glorifier. Dans ce premier épisode, nous axons donc notre analyse sur la méthode de traduction de l'écrivain français. La deuxième rencontre voit Vénus apporter des armes forgées par Vulcain à Enée et l'exhorter à combattre¹⁷¹. La prédominance de la deuxième fonction dumézilienne dans ce passage fait d'Enée un héros épique, élu par les dieux de par son armement divin.

A. La rencontre en Libye

Après une tempête, Enée aborde sur un rivage inconnu avec certains de ses compagnons, après avoir perdu ses autres navires de vue. Parti explorer les lieux, il rencontre la déesse Vénus déguisée en chasseuse. Celle-ci l'instruit sur le lieu où il se trouve, tandis qu'Enée lui raconte les malheurs qui l'ont conduit en ces terres. Alors que Vénus s'apprête à partir, elle dévoile son identité divine ; Enée reconnaît alors sa mère. Elle protège ensuite les Troyens jusqu'à leur arrivée à Carthage.

La traduction d'Octovien de la première rencontre entre Enée et Vénus suit fidèlement le texte original de Virgile, bien qu'il ait procédé à quelques amplifications mais aussi à des suppressions.

I. Les omissions

Un certain nombre des éléments supprimés sont des références géographiques du monde grec : *uolucrum Hebrum* (*Aen.* I.317) est un fleuve de Thrace ; *Tyriis* (*Aen.* I.336) fait référence à la patrie d'origine de Didon ; *Olympo* (*Aen.* I.374) est une montagne, résidence des dieux grecs ; *Phrygium* (*Aen.* I.381) désigne Troie. Le monde grec n'était peut-être pas suffisamment connu du lecteur médiéval pour identifier des lieux tels que l'Hèbre, la Phrygie, ou Tyr – Vénus n'ayant pas encore conté l'histoire de Didon et son

¹⁷⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.792-1078, f° 7^{vo}-9 ; Virgile, *Enéide*, I.314-417.

¹⁷¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VIII.1528-1806, f° 86-87^{vo} ; Virgile, *Enéide*, VIII.608-731.

origine tyrienne. Les personnifications des vents que sont l'Eurus (*Aen.* I.383) et les Aquilons (*Aen.* I.391) disparaissent également dans la traduction française. Ces éléments, pouvant être incompris du lecteur et n'étant pas nécessaires à la trame du récit, ont été mis de côté. En d'autres occasions, Octovien choisira de gloser les termes inconnus du lecteur lorsqu'ils ont un rôle à jouer dans la bonne compréhension de l'intrigue.

Il est plus étonnant qu'Octovien ait retranché la référence à Jupiter en tant qu'ancêtre d'Enée. Le vers latin *Italiam quaero patriam et genus ab Ioue summo* (*Aen.* I.380) est traduit par ces quatre décasyllabes :

Italie querons moult esbahis
Ce lieu nous est desdyé pour pays
De la vindrent nos primerains ancestres
Qui à Troye jadis eurent les sceptres¹⁷²

L'évocation de l'ascendance divine d'Enée n'aurait-elle pas ajouté du crédit à ce héros ? Le traducteur n'hésite pas à rappeler en d'autres lieux que Vénus est la mère d'Enée. Il aurait eu là une excellente occasion d'assurer son autorité.

Pour éclaircir le texte, le traducteur procède à des simplifications. Alors que nous trouvons *Iouis ales* dans l'*Enéide* (*Aen.* I.394), Octovien résout l'expression virgilienne et la traduit par *l'aigle* (I.1027, f° 8^{vo}). Peut-être a-t-il été aidé par Servius, qui explique longuement dans son commentaire les raisons pour lesquelles l'aigle est assimilé à Jupiter :

IOVIS ALES aquila, quae in tutela Iouis est, quia dicitur dimicanti ei contra Gigantes fulmina ministrasse [...] aut quia nec aquila nec laurus dicitur fulminari, ideo Iouis ales aquila [...].¹⁷³

II. Les ajouts

Parmi les deux cents décasyllabes qui constituent la première rencontre entre Enée et Vénus – une septantaine d'hexamètres latins –, les ajouts sont courts, entre un simple mot et deux vers. Ces ajouts touchent essentiellement les deux protagonistes : concernant Enée, l'accent est mis sur les épreuves traversées et la situation accablante

¹⁷² Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, 1.983-986, f° 8^{vo}.

¹⁷³ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, I.394. « *L'oiseau de Jupiter, c'est-à-dire l'aigle, qui est le protégé de Jupiter, parce que l'on raconte qu'il lui a fourni les foudres lorsqu'il luttait contre les Géants. [...] Ou alors parce que l'on raconte que ni l'aigle ni le laurier ne sont foudroyés, pour cette raison l'aigle est l'oiseau de Jupiter [...]* ». Servius rapporte ensuite d'autres épisodes dans lesquels Jupiter est aidé par un aigle, comme lors de l'enlèvement de Ganymède, aimé du dieu.

dans laquelle il se trouve ; à l'inverse, la majesté et la sagesse de Vénus ressortent de ces amplifications.

a. Vénus

Octovien insiste tout d'abord sur le fait que Vénus se présente à Enée sous une apparence humaine, et non pas comme une déesse. Il reprend le seul *uenatrix* (*Aen.* I.319) qu'il traduit littéralement et définit par un synonyme :

Bien eust l'on pris Venus lors non deesse
Mais venatrisse ou femme chasseresse¹⁷⁴

Le traducteur reste fidèle au texte d'origine, tout en y ajoutant les gloses nécessaires pour la compréhension du récit ; il fait preuve d'un souci pédagogique. Plus loin, Virgile conclut la prise de parole de la déesse par *sic Venus* (*Aen.* I.326). Octovien rappelle à son lecteur qu'Enée ne connaît pas encore la véritable identité de son interlocutrice, puisque celle-ci est cachée :

Alors se teust Venus ainsin absconse
Soubz forme humaine [...] ¹⁷⁵

La beauté, la sagesse et la richesse de Vénus sont mises en valeur par les nombreux adjectifs ajoutés par Octovien pour décrire la déesse, sa chevelure ou son logis. Vénus correspond au canon médiéval de la beauté : elle est non seulement *gracieuse* (I.857, f° 8), mais possède également des cheveux *blons et beaulx* (I.1041, f° 8^{vo}) – le blond, proche du blanc, étant une couleur symbolisant la pureté. Au Moyen-Âge, beauté et bonté étaient souvent assimilées. Edgar de Bruyne s'appuie sur Thomas d'Aquin, théologien du XIII^e siècle, pour présenter cette conjonction :

La beauté interne de l'âme, qui est au premier chef une beauté humaine, mais dans laquelle rayonne d'une manière ineffable l'inaccessible beauté de Dieu, transparaît au-dehors dans les gestes, les attitudes, les membres. [...] La forme humaine, c'est-à-dire l'âme, n'est pas seulement principe de vie, elle est sujet de connaissance désintéressée et de raison. Il n'y a donc pas de beauté humaine qui ne soit expressive d'intelligence. C'est le regard surtout qui brille de cette beauté spéciale de la vie spirituelle, mais il n'est pas seul : le corps tout entier est composé en fonction de la raison.¹⁷⁶

La beauté du corps étant symbole de la beauté de l'âme, Octovien décrit Vénus par d'autres adjectifs : doublement *benigne* (I.857, 963, f° 8), mais également *saige et duyte* (I.992, f° 8^{vo}), la déesse devient une femme clairvoyante et instruite, emplie de

¹⁷⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.805-806, f° 7^{vo}.

¹⁷⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.827-828, f° 7^{vo}.

¹⁷⁶ Edgar De Bruyne, *Etudes d'esthétique médiévale*, vol. 3, *Le XIII^e siècle*, Genève : Slatkine, 1975, p. 65, 311.

bienveillance et de bonté. Une grande richesse lui est également attribuée : [ambroisie] *moult precieuse et digne* (I.1044, f° 8^{vo}), [temple] *moult sumptueux tres magnifique et ample* (I.1074, f° 9). Ces qualifications – beauté intérieure et extérieure, richesse – font de Vénus une représentante de la troisième fonction dumézilienne, la fonction reproductrice.

Un autre élément renforce l'idée de sagesse de Vénus. Celle-ci conseille à Enée de se rendre auprès de Didon, la reine de Carthage, *car ta venue ne sera desplaisante* (I.1016, f° 8^{vo}). Cette prolepse ne se trouve pas dans l'*Enéide*. Octovien prend donc l'initiative d'annoncer à son lecteur, à travers le personnage de la déesse devenue prophétesse, l'amour – inspiré par la déesse elle-même – porté par Didon à Enée. Déesse de l'amour, Vénus se conforte dans la troisième fonction dumézilienne. Mais cet amour, inspiré par la beauté, peut se révéler dangereux ; le choix de Pâris, préférant Vénus – troisième fonction – à Junon – première fonction – et Minerve – deuxième fonction –, ne s'est-il pas révélé désastreux pour la ville de Troie ?

L'esthétique du beau est trop souvent statique : l'âme, en voyant la beauté, s'y repose. L'esthétique du laid est dynamique : en contemplant la laideur, impossible de s'y arrêter.¹⁷⁷

Après Pâris, le piège se referme sur Enée qui, fasciné par la beauté, en oublie son destin. Vénus le retient à Carthage, l'empêchant de poursuivre son chemin vers l'Italie, la terre promise. Il faudra attendre l'intervention de Mercure pour qu'Enée reprenne ses esprits et sa route.

Octovien insiste sur le lien de parenté entre Enée et Vénus. Il traduit fidèlement toutes les occurrences du terme *mater* apparaissant dans l'*Enéide*. *Venus sa mere* (I.793, f° 7^{vo}) reprend *cui mater* (*Aen.* I.314) ; lors de cette première occurrence, Octovien précise que cette mère est la déesse Vénus. *A ma mere deesse* (I.992, f° 8^{vo}) se calque sur *matre dea* (*Aen.* I.382), traduit littéralement. *Quant il cogneut que sa mere c'estoit* (I.1049, f° 9) se substitue à *ille ubi matrem agnouit* (*Aen.* I.405-406). Octovien ne se contente pas de ces trois occurrences du terme *mater* dans le texte latin, mais rappelle une quatrième fois l'ascendance divine du héros. Lorsque la déesse interrompt les lamentations d'Enée, Virgile utilise le seul terme *Venus* (*Aen.* I.386) comme sujet de la phrase ; dans la version française, c'est en raison de son état de mère qu'elle ne peut supporter plus longtemps les lamentations de son fils :

¹⁷⁷ Edgar De Bruyne, *Etudes d'esthétique médiévale*, vol. 2, *L'époque romane*, Genève : Slatkine, 1975, p. 216.

Plus n'eut pouoir Venus d'ouyr sa plaincte
Car mere estoit [...] ¹⁷⁸

Octovien explique la raison pour laquelle Vénus est touchée par les plaintes d'Enée. Par la même occasion, il rappelle la filiation divine du héros : Enée est le héros élu des dieux. Le comportement de Vénus comme une mère envers son fils et non comme une déesse envers un mortel peut expliquer qu'elle s'adresse à Enée avec une requête et non un ordre. Elle explique à son interlocuteur avoir perdu de vue ses sœurs, et lui demande s'il les aurait aperçues. Dans l'*Enéide*, Vénus utilise un verbe à l'impératif pour inciter Enée et ses compagnons à lui répondre :

Ac prior « Heus » inquit « iuuenes, **monstrate**, mearum
Vidistis si quam hic errantem forte sororum ¹⁷⁹

Octovien reprend cet impératif dans sa traduction, mais y ajoute, quelques vers plus loin, un verbe de prière qui traduit une attitude plus humble :

Laz **dictes** moy amys en briefz langaiges
[...]
Avez point veu aulcune de mes seurs
[...]
Pour ce vous **pry** si nouvelles en scavez
Dictes le moy ou si veulx l'avez ¹⁸⁰

Plus loin, lorsque Vénus interroge Enée sur son parcours, Octovien place de nouveau dans sa bouche un terme de requête, alors que seules des questions directes, qui peuvent s'apparenter à des ordres, se trouvaient chez Virgile (*Aen.* I.369-370) : *je vous requier que point ne le cellez* (I.956, f° 8^{vo}). Le ton impératif de l'*Enéide* est atténué dans la traduction ; l'opposition entre la divinité et le mortel se réduit.

b. Enée

Des ajouts ont également été faits concernant le personnage d'Enée, dont la situation malheureuse est amplifiée. Celui-ci, racontant son périple à Vénus, précise qu'il *ne scay qui m'a ce malheur pourchassé* (I.1002, f° 8^{vo}) ; cette plainte ne se trouve pas dans l'*Enéide*. Vénus elle-même admet que son fils et ses compagnons ont traversé de lourdes épreuves. Alors que Virgile ne parle que de *puppisque tuae pubesque tuorum* (*Aen.* I.399), Octovien ajoute :

[...] tes nefz et tes consors

¹⁷⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.1003-1004, f° 8^{vo}.

¹⁷⁹ Virgile, *Enéide*, I.321-322.

¹⁸⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.815, 818, 825-826, f° 7^{vo}.

Qui ont souffert meintz perilz et effors¹⁸¹

Les adversaires des Troyens lors de la bataille ne sont plus définis, comme dans l'*Enéide*, par un simple *hoste* (*Aen.* 1.378), mais ils deviennent, dans la traduction française, des êtres cruels : *les Grecz trop inhumains* (I.980, f° 8^{vo}).

Malgré tous ses malheurs, Enée reste confiant en les dieux. La piété est l'une des conditions pour remplir le rôle de prince idéal d'après les panégyriques latins¹⁸². L'expression *pius Aeneas* (*Aen.* 1.378) qui se retrouve régulièrement dans l'*Enéide* est bien traduite par Octovien : *Enee le piteux* (I.977, f° 8^{vo}). L'adjectif « piteux » est à prendre au sens médiéval du terme, signifiant « pieux, dévot »¹⁸³. Cet adjectif apparaît à deux reprises supplémentaires dans ce passage, se rapportant à des paroles d'Enée :

Et lors tirant du parfond de son cueur
Sa voix piteuse faillie et sans vigueur
[...]
En parolle piteuse et lermoyante¹⁸⁴

Dans le texte latin, les termes *trahens a pectore uocem* (*Aen.* 1.371) et *uoce* (*Aen.* 1.406) apparaissent sans adjectif qualificatif. Octovien a donc effectué des ajouts dans sa traduction, amplifiant la piété du personnage. Il précise également qu'Enée, alors qu'il cherchait à atteindre l'Italie, naviguait non plus avec une simple flotte, *classe* (*Aen.* 1.379), mais *en nef soubz blanches voilles* (I.981, f° 8^{vo}). Le blanc, couleur de la pureté, précisé dans la version française, atteste que le héros est digne d'être aidé par les dieux dans sa quête de l'Italie.

B. Vénus porte des armes à son fils

Dans ce passage où Enée reçoit de la part de sa mère des armes forgées par Vulcain – symboles de la deuxième fonction dumézilienne –, Octovien mêle des « latinismes » – mots empruntés au latin –, et des termes se rapportant à la culture médiévale.

I. Latinismes

Les termes suivants ont directement été repris du latin pour être placés dans le texte français. Trois d'entre eux sont inconnus du *Dictionnaire du Moyen Français* : *Cytharee*

¹⁸¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.1033-1034, f° 9.

¹⁸² Evans, 1992, p. 150.

¹⁸³ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *piteux*.

¹⁸⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, I.961-962, f° 8^{vo} ; I.1051, f° 9.

(VIII.1548, f° 86) reprend l'adjectif *Cytherea* (*Aen.* VIII.610) référé à Vénus ; *fatiffere* (VIII.1559, f° 86) traduit *fatiferum* (*Aen.* VIII.621) ; *ocreas* (VIII.1467, f° 86) se calque sur *ocreas* (*Aen.* VIII.624).

L'adjectif latin *fatiferum* est peu courant : le site *Library of Latin Texts*¹⁸⁵ ne recense que sept occurrences de ce terme, et Servius l'explique dans son commentaire¹⁸⁶ en précisant qu'il s'agit d'un synonyme de *letiferum*, terme plus courant dans la littérature latine. Servius commente également l'expression *leues ocreas*, expliquant « id est nitida tibialia »¹⁸⁷, c'est-à-dire de souples jambières. Le sens de ces deux termes était devenu obscur à l'époque de Servius, qui se trouve dans l'obligation de les expliquer pour faciliter la compréhension du texte de Virgile. Octovien a décidé de garder ces termes latinisés, pour donner une coloration antique à sa traduction et conserver au mieux le sens du texte source¹⁸⁸.

Octovien traduit d'autres termes latins beaucoup plus courants de façon littérale. *Loricam* (*Aen.* VIII.621) devient *lorique* (VIII.1561, f° 86), et *famaque et fata* (*Aen.* VIII.731) est traduit par *la fame et le fatal* (VIII. 1805, f° 87^{vo}). Même si le terme *lorique* est très peu attesté en moyen français – le DMF¹⁸⁹ ne donne des exemples de ce terme que dans les œuvres d'Eustache Deschamps, poète de la fin du XIV^e siècle, et dans celles d'Octovien de Saint-Gelais –, le mot *lorica* compte de très nombreuses occurrences dans la littérature latine. Les termes *fama/fame* et *fata/fatal* sont par contre très bien attestés, tant dans la littérature latine que française. Octovien a donc choisi délibérément de franciser certains termes et d'utiliser des expressions françaises proches du latin. Ces latinismes permettent à la traduction française de retrouver le style noble qui fit le succès de l'*Enéide*, comme l'affirme Anna Slerca :

Il est bien connu que Virgile avait employé pour son poème épique un style que les arts de rhétorique médiévaux qualifiaient de « grandiloquens » : un style noble et savant [...] Il faut en conclure que pour sa traduction de l'*Enéide*, Octovien a consciemment employé un niveau de langue très élevé, « sublime » ; comme Virgile l'avait fait en latin. Le nombre important de virgilianismes et des latinismes en général s'explique donc aisément.¹⁹⁰

¹⁸⁵ *Library of Latin Texts*.

¹⁸⁶ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, I.621.

¹⁸⁷ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, I.624.

¹⁸⁸ Frédéric Duval, « Les néologismes », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 513.

¹⁸⁹ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *lorique*.

¹⁹⁰ Slerca, 1996/97, p. 567-568.

II. Éléments de culture médiévale

Excepté la *lorique* et les *ocrees*, les éléments d'armement sont traduits par des expressions typiquement médiévales : *salade* (VIII.1557, f° 86) se substitue à *galeam* (*Aen.* VIII.620), *espee* (VIII.1559, f° 86) à *ensem* (*Aen.* VIII.621), *lance* (VIII.1571, f° 86) à *hastam* (*Aen.* VIII.625), et *targe* (VIII.1572, f° 86) à *clipei* (*Aen.* VIII.625). Tous ces termes sont bien attestés dans leur langue respective.

Après avoir observé qu'Octovien était friand de latinismes dans ce passage, nous pouvons nous étonner que le mot latin *hastam* soit traduit par *lance*, alors que le terme *haste* existe en moyen français. Le DMF nous indique que le sens premier de *haste* serait celui d'une broche à rôtir. Les occurrences de *haste* signifiant « lance » sont peu nombreuses dans les textes du Moyen-Âge, et la plupart du temps accompagnées d'un synonyme ou expliquées par une glose¹⁹¹. Ce terme pouvait prêter à confusion et induire le lecteur médiéval en erreur, ce qui explique le choix d'Octovien d'user d'un terme moderne.

En restant dans le domaine martial, il est également intéressant de constater que le personnage de Turnus, qualifié d'*acrem* en latin (*Aen.* VIII.614) – terme traduit par *si fort* (VIII.1545, f° 86) – se retrouve gratifié d'un titre de noblesse par Octovien : *Turnus le duc* (VIII.1545, f° 86). Dans l'*Enéide*, l'étymon du terme français, *dux*, compte quarante-deux occurrences¹⁹² : il désigne Turnus à une reprise (*Aen.* IX.28), mais plus régulièrement les chefs militaires grecs, latins, étrusques ou troyens, y compris Enée. Ce titre de chef militaire de haut rang, le plus élevé après le prince¹⁹³, attribué à Turnus, prouve que le roi des Rutules et adversaire d'Enée est un expert dans l'art du combat ; la victoire d'Enée, annoncée par Vénus, en sera d'autant plus éclatante. Enée, élu par les dieux – c'est à lui que reviennent les armes forgées par Vulcain –, est promis à un avenir glorieux.

C. Evolution entre les deux rencontres

Une évolution des personnages d'Enée et de Vénus se constate entre la première et la seconde rencontre ; Octovien rend compte de cette évolution en modifiant le style de sa traduction. Lors de la seconde rencontre, Octovien utilise un certain nombre de

¹⁹¹ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *haste*.

¹⁹² *Library of Latin Texts*.

¹⁹³ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *dux*.

latinismes pour rendre son style d'écriture plus élevé, plus noble, à l'image de celui de Virgile. Il s'agit en effet d'un tournant dans le récit : Vénus porte des armes à Enée afin qu'il puisse combattre Turnus, le vaincre, et pouvoir reconquérir ainsi la terre de ses ancêtres. Le contenu de cet épisode impose un style d'écriture plus majestueux que lors de l'arrivée d'Enée à Carthage, materné par Vénus. En recevant des armes, Enée rachète la faute, un excès de la troisième fonction dumézilienne, qu'il avait commise auprès de Didon. La déesse n'agit plus envers son fils en mère protectrice, représentante de la troisième fonction, mais assume une fonction guerrière ; elle prend la place de Mars, le dieu de la guerre, avec qui elle a des affinités. La représentation des deuxième et troisième fonctions par la même entité n'est pas un fait nouveau : Georges Dumézil, en observant la « triade précapitoline »¹⁹⁴, fait remarquer que Mars – deuxième fonction – et Quirinus – troisième fonction – peuvent se confondre ; il cite le commentateur Servius pour appuyer cette affirmation :

Mars enim cum saeuit Gradius dicitur, cum tranquillus est Quirinus. Denique in urbe duo eius templa sunt : unum Quirini intra urbem, quasi custodis et tranquilli, alius in Appia uia extra urbem prope portam, quasi bellatoris, id est Gradiui.¹⁹⁵

Vénus, s'investissant de la fonction guerrière et offrant à Enée les moyens de remporter la victoire, légitime l'action du héros et le prépare à l'accomplissement de son destin. La situation d'Enée le pieux¹⁹⁶, à la recherche de la terre de ses ancêtres et aidé dans cette quête par les dieux, est identique à celle de Louis XII. Pour se représenter en conquérant légitime et non pas en envahisseur étranger, le roi de France doit prendre comme modèle un combattant assisté par Dieu :

Afin de se disculper de tous abus, qui pouvaient être aussi jugés tyranniques, la propagande royale affirma que Dieu soutenait sans limites les entreprises françaises. La lutte de Louis XII contre les usurpateurs prit, alors, des allures de croisades. Les guerres que ce prince entreprenait étaient toutes justes et Dieu lui venait constamment en aide. [...] la propagande façonna une image guerrière du roi. Premier des chrétiens, il était un exemple de vaillance à la guerre ; il adorait Dieu plus que tout et, en retour, celui-ci lui venait toujours en aide.¹⁹⁷

Octovien semble donc chercher, par son travail de traduction, à élever Louis XII au rang du grand héros Enée, et à justifier sa conquête de l'Italie. Tout comme le Troyen est élu

¹⁹⁴ Dumézil, 1958, p. 51.

¹⁹⁵ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, I.292. « Effectivement on appelle Mars *Gradius* lorsqu'il est furieux, *Quirinus* lorsqu'il est tranquille. Enfin dans Rome se trouvent deux de ses temples : l'un de Quirinus à l'intérieur de la ville, protecteur et tranquille, l'autre sur la Via Appia à l'extérieur de la ville près de la porte, du combattant, c'est-à-dire de *Gradius*. »

¹⁹⁶ Comme nous l'avons vu au chapitre 3.A.II.b, p. 56, cet adjectif est souvent utilisé pour qualifier Enée, non seulement dans le texte latin, mais également dans la traduction d'Octovien.

¹⁹⁷ Le Fur, 2010, p. 193, 195.

par les dieux qui le mènent et l'assistent, le roi de France livre ses combats avec le soutien divin, ce qui légitime son entreprise. Il était comparé, à son époque, à de grands personnages romains : les épithètes *Alter Caesar*, *Divus* ou *Semper Augustus* lui étaient attribués¹⁹⁸. Octovien rapproche quant à lui Louis XII d'Enée, l'ancêtre mythique de Jules César, dont Auguste est l'héritier. Associé à ces grands personnages de l'histoire romaine, le roi de France peut à son tour conquérir légitimement l'Italie, et établir une filiation entre l'Empire romain et son royaume.

¹⁹⁸ Scheller, 1985, p. 30.

4. Ordres de Mercure

Pendant le séjour d'Enée à Carthage, Mercure intervient à deux reprises pour l'inciter à poursuivre sa route, sur ordre de Jupiter. Le dieu apparaît une première fois alors qu'Enée est occupé à surveiller la construction de Carthage¹⁹⁹ ; il remet le Troyen à l'ordre en lui rappelant sa destinée. Mercure doit intervenir une seconde fois pour hâter le départ d'Enée avant que Didon ne l'en empêche²⁰⁰. Ce n'est qu'après ces interventions qu'Enée reprendra sa route, libéré de l'amour débordant de Didon, pour accomplir son destin. Le héros agissant sous le regard des dieux, une atmosphère mythique se crée.

A. Première apparition de Mercure

Mercure est le messager entre les dieux et les hommes ; Octovien de Saint-Gelais le nommera d'ailleurs plus loin *le messaige Mercure* (IV.1351, f° 41). Cette fonction l'oblige à faire des aller-retour entre les deux mondes : *entre ciel et la terre volloit* (IV.599, f° 37) reprend l'expression virgilienne *terras inter caelumque* (*Aen.* IV.256). Mercure est qualifié d'*interprete* (IV.617, f° 37), terme ajouté ici par Octovien, qui en use à d'autres reprises, comme au vers I.746 (f° 7) – *Mercure son interprete* [de Jupiter] – où il s'agit également d'un ajout, ou au vers IV.846, (f° 38^{vo}) – *Mercure l'interprete celeste* – où cette fois-ci l'adjectif est justifié par le latin *interpretes diuom* (*Aen.* IV.356). Le DMF nous apprend que ce mot signifie « traducteur » et nous donne pour seul exemple un contexte religieux : des « interpretes, qui lui interpreterent les divines Escriptions »²⁰¹. L'aspect divin de Mercure, et donc sa posture d'autorité, se trouvent ainsi renforcés dans la version française.

Octovien, dans un souci de vulgarisation du texte latin, supprime le vers virgilien *materno ueniens ab auo Cyllenia proles* (*Aen.* IV.258) qui faisait référence à l'origine de Mercure. Dans le même ordre d'idées, il traduit *Cyllenius* (*Aen.* IV.276), épithète régulièrement attribuée au dieu dans la poésie latine, par le nom plus courant *Mercure* (IV.645, f° 37). Ces allusions trop érudites ont été gommées afin de s'adapter au public, de permettre à ce dernier une lecture facilitée.

¹⁹⁹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.598-666, f° 37-37^{vo} ; Virgile, *Enéide*, IV.256-284.

²⁰⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.1319-1374, f° 41 ; Virgile, *Enéide*, IV.553-583.

²⁰¹ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *interprète*.

I. Arrivée de Mercure à Carthage

Mercure arrive donc en Libye, dont Octovien précise la localisation géographique en *lieux affriques* (IV.603, f° 37). Il aperçoit Enée, occupé à construire des bâtiments. Celui-ci porte *une espee lors seinte* (IV.607, f° 37) ; Virgile ne précisait pas que cette épée était rangée dans son fourreau, mais son emplacement, rendu explicite dans la version française, semble logique puisqu'Enée n'a aucune raison à cet instant de se servir d'une arme²⁰². La richesse de l'épée et des vêtements du Troyen est décrite dans l'*Enéide* :

[...] atque illi stellatus iaspide fulva
 Ensis erat Tyrioque ardebat murice laena
 Demissa ex umeris, diues quae munera Dido
 Fecerat, et tenui telas discreuerat auro.²⁰³

Octovien reprend ce passage en l'amplifiant :

Celluy avoit une espee lors seinte
 D'ung riche jaspe decoree et empraincte
 Sa vesture fut pourprine et vermeille
 Brochee d'or precieux à merveille
 Qui des espauls jusqu'au bas luy pendoit
 Dont advenant et plus beau se rendoit²⁰⁴

Le traducteur insiste sur ce point : habillé de la sorte, Enée apparaît plus beau qu'à son habitude. La troisième fonction dumézilienne ressort de ce portrait : débordante, elle en devient déstabilisante et prend le pas sur les autres fonctions dans le personnage d'Enée. Cet état de fait était déjà dénoncé par Virgile, qui taxe le Troyen d'*uxorius* (*Aen.* IV.266) par l'intermédiaire de Mercure, adjectif qu'Octovien traduit par *asservy à femme* (IV.621, f° 37). Comment Enée, grand héros troyen, ancêtre du fondateur de la ville de Rome, peut-il se retrouver sous le joug d'une femme sans réagir ? Mercure attaque Enée, l'accusant d'être *du tout fuytif et oublieux* (IV.625, f° 37). Ce binôme synonymique qui traduit l'adjectif *oblite* (*Aen.* IV.267) rend le comportement d'Enée doublement coupable : non seulement il a oublié son destin, mais en plus il le fuit, cherchant à y échapper. Cette oubliance a pour résultat de laisser Enée inactif, puisqu'il cherche *repos sejour et demourance* (IV.632, f° 37), le terme latin *otia* (*Aen.* IV.271) étant triplé dans la version française. Octovien ajoute cette phrase de Mercure, reprochant à Enée de rester :

Dedans les terres libiques ou n'as riens
 Fuyant ton eur et tes souverains biens²⁰⁵

²⁰² Cette précision marque l'opposition avec l'utilisation qu'Enée fera de son arme au vers IV.1369, f° 41. Voir chapitre, 4.B.II, p. 70.

²⁰³ Virgile, *Enéide*, IV.261-264.

²⁰⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.607-612, f° 37.

La rime oppose le *rien* auquel Enée s'expose en prolongeant son séjour à Carthage et les *biens* qui lui sont dus s'il se rend en Italie. A Carthage, Enée n'est qu'un étranger sans légitimité et sans terre – ces terres appartenant à une femme dont il dépend. Mercure relève également l'attitude antérieure d'Enée, chez qui l'envie et le désir de gloire *jadis furent dedans ton cueur enclouses* (IV.636, f° 37). Enée n'est pas ignorant de son destin, mais il l'a mis de côté ; du point de vue de Mercure, des dieux, il n'a aucune excuse. Alors que dans l'*Enéide*, Mercure reproche au Troyen d'être passif et de ne plus entreprendre des actions qui pourraient le mener à la gloire, *nec super ipse tua moliris laude laborem* (*Aen.* IV.273), Octovien en traduisant ce vers précise qu'Enée ne prend plus en compte sa bonne fortune :

Et plus ne daignes ne regarder ne veoir
Le grant labeur ne la fortune estrange
Par toy passee dont tu as heu louange²⁰⁶

Octovien rappelle ici qu'Enée est guidé par la fortune, et donc élu des dieux. Le héros s'est écarté du droit chemin en ne suivant plus cette fortune divine et en oubliant la louange dont il était digne lorsqu'il réalisait des exploits guerriers, ce qui force Mercure à intervenir. Non seulement Enée s'oublie, mais il oublie également son fils, héritier des terres d'Italie à sa suite. Mercure l'enjoint à ne pas être égoïste :

Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiae Romanaque tellus
Debentur. [...] ²⁰⁷

Regarde au meins Ascanye croissant
Et l'actente de son loz fleurissant
Auquel est deuhe por partaige et dommaine
Toute Ytalie et la terre romaine²⁰⁸

Virgile désigne l'enfant dans un même vers par ses deux dénominations, Ascagne et Iule, pour le rattacher à la *gens Iulia*, à laquelle appartient Auguste, destinataire premier de l'*Enéide*. Octovien, n'ayant pas à glorifier Auguste, simplifie le texte pour ses lecteurs en n'utilisant que le nom *Ascanye* pour mentionner le fils d'Enée. Faisant fi de la généalogie romaine, il conserve néanmoins le discours de la gloire – en témoigne le terme *louange* du vers IV.640 – auquel Louis XII, destinataire royal, peut être sensible.

²⁰⁵ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.633-634, f° 37.

²⁰⁶ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.638-640, f° 37.

²⁰⁷ Virgile, *Enéide*, IV.274-276.

²⁰⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.641-644, f° 37.

II. Réaction d'Enée au discours de Mercure

Mercure a rempli sa mission en donnant à Enée *son douteux parler* (IV.647, f° 37). Dans la version latine, aucun terme ne correspond à l'adjectif *douteux*. Ce dernier est à prendre dans le sens « qui inspire de la crainte »²⁰⁹. Le divin inspire effectivement de la crainte, ainsi dans la Bible et notamment dans l'*Exode* :

Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse: Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple: Ne vous effrayez pas; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez sa **crainte** devant les yeux, afin que vous ne péchiez point.²¹⁰

Cette précision d'Octovien explique la réaction d'Enée au discours de Mercure : il a peur de ce qu'il a vu. Cette réaction est d'ailleurs plus violente dans la traduction française que dans le texte latin, puisque six décasyllabes rendent deux hexamètres :

At uero Aeneas aspectu obmutuit amens,
Arrectaeque horrore comae et uox faucibus haesit.²¹¹

Lors Eneas tout perplex et plein d'yre
Ne sceut certes que répondre ou que dire
La vision telle tant le troubla
Que le parler et la voix luy embla
Et de grant peur ses cheveux se leverent
Tous ses membres celle craincte esprouverent²¹²

L'émotion d'Enée est trahie par son corps : la voix lui manque, ses cheveux se dressent, ses membres même éprouvent de la crainte. L'aspect physique de cette peur la rend encore plus réaliste. L'émotion d'Enée est justifiée et il réalise dans la douleur qu'il est temps pour lui de quitter ces *douces terres ou deduyre souloit* (IV.657, f° 37^{vo}). Octovien traduit ici l'expression virgilienne *dulcis terras* (*Aen.* IV.281) en ajoutant le fait qu'Enée ne faisait que s'y divertir, ce qui ajoute à sa faute.

Suite aux remontrances de Mercure, Enée souhaite quitter la ville le plus rapidement possible. Le terme français *fuyte* (IV.655, f° 37^{vo}) correspond au latin *fuga* (*Aen.* IV.281), indiquant que Carthage et sa reine sont des tentations auxquelles il faut échapper à tout prix. Le temps du plaisir est révolu. Enée se soucie pourtant de Didon et des sentiments qu'elle pourrait avoir en apprenant son futur départ. Il tente donc de trouver la meilleure tactique pour atténuer ses *regretz* (IV.666, f° 37^{vo}). Cette tactique ne

²⁰⁹ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : *douteux*.

²¹⁰ *La Bible*, trad. par Louis Segond, *Exode XX*, 18-20, www.info-bible.org/lsg/INDEX.html.

²¹¹ Virgile, *Enéide*, IV.279-280.

²¹² Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.649-654, f° 37^{vo}.

fonctionnera pas, puisque la veille du départ, Didon est désespérée. Sa réaction est décrite tant par Virgile – *tantos illa suo rumpebat pectore questus* (*Aen.* IV.553) – que par Octovien, qui soulignent son état de dysphorie :

Tous tieulx regretz et doulentes complaints
Faisoit Dido avecques lermes meintes²¹³

Octovien avait déjà prédit la réaction de Didon, au moment où Mercure posait le pied en Afrique pour la première fois. Le vêtement que portait Enée était décrit, et Virgile précisait qu'il lui avait été offert par l'opulente Didon, *diues Dido* (*Aen.* IV.263). Octovien, en traduisant ce passage, ne parle pas de la richesse de la reine, mais de son futur malheur :

Sy luy avoit celle robe donnee
La folle et simple Dido trop mal menee
Ouvree et faicte l'avoit de ses deux mains
Dont par apres gecta des regretz meintz²¹⁴

Octovien insiste sur les regrets, sentiments de frustration et de chagrin²¹⁵ que la reine éprouvera au départ d'Enée, et la qualifie de folle et de simple, cet adjectif pouvant dans ce cas-là désigner le manque d'intelligence de Didon ou sa tristesse²¹⁶. Que signifient ces ajouts de la part d'Octovien ? Pousse-t-il le lecteur à plaindre Didon, maltraitée par Enée, ou à accuser celle qui empêche le héros d'accomplir son destin ? Nous savons qu'au Moyen-Âge, le personnage de Didon a parfois exercé un attrait positif chez le public, notamment suite à Augustin qui, dans ses *Confessions*, avoue à trois reprises avoir pleuré sur le sort de la malheureuse Didon : *plorare Didonem mortuam, flente Didonis mortem et flebam Didonem extinctam*²¹⁷.

Il est intéressant de constater qu'Octovien, dans sa traduction des *Héroïdes* d'Ovide réalisée en 1496, attribuait déjà les adjectifs de *folle* et *simple* à Didon aux vers 49 et 420²¹⁸. Dans cette version, Enée apparaissait comme un menteur et parjure, faisant de Didon une victime. Peut-être Octovien, en traduisant l'*Enéide*, s'est-il souvenu de cette figure de victime qu'il avait élaborée quatre ans plus tôt, et n'a pas voulu en modifier l'image. Quel que soit le but recherché par Octovien, les regrets qu'éprouve Didon et ses

²¹³ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.1319-1320, f° 41.

²¹⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.613-616, f° 37.

²¹⁵ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : regret.

²¹⁶ *Dictionnaire du Moyen Français*, entrée : simple.

²¹⁷ Augustin (saint), *Confessions I-VIII*, éd. et trad. par Pierre de Labriolle, tome 1, Paris : Belles Lettres, 1977, livre I, XIII, 20-21.

²¹⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Héroïdes ou Epistres*, BNF, Département des manuscrits, fr. 875, f° 37 et 42^{vo}, gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427253m.

lamentations expliquent la deuxième visite de Mercure à Enée : le risque que la reine ne tente de retenir le héros en Afrique est grand car, comme le disait déjà Virgile, *femme est toujours mobile et variable* (IV.1350, f° 41) – *uarium et mutabile semper femina* (*Aen.* IV.569-570).

B. Rappel de Mercure

Après avoir fait tous les préparatifs du voyage, Enée se repose sur son navire lorsqu'une forme lui apparaît. D'après Virgile, il s'agit d'un dieu ressemblant à Mercure : *omnia Mercurio similis* (*Aen.* IV.558). Octovien est plus catégorique et affirme qu'il s'agit effectivement de Mercure, auréolé de *celestes lumen* (IV.1326, f° 41) ; la traduction française renforce l'aspect divin de l'apparition.

Le dieu apparaît à Enée, alors que celui-ci *repousoit* dans son navire (IV.1322, f° 41), *en dormant* (IV.1328, f° 41). La mention se trouve déjà dans l'*Enéide* – *carpebat somnos* (*Aen.* IV.555) et *in somnis* (*Aen.* IV.557). Cette dernière expression est utilisée à plusieurs reprises par Virgile pour avertir un personnage du danger qu'il court ou pour le remettre sur le droit chemin : c'est ainsi que Sychée, l'époux défunt de Didon, lui conseille de fuir son frère et sa patrie (*Aen.* I.353), ou que le fantôme d'Hector demande à Enée de quitter Troie détruite avec les Pénates (*Aen.* II.270). Chaque fois, Octovien traduit cette expression par *en dormant* (I.908, f° 8) ou *en songe* (II.629, f° 17^{vo}), indiquant clairement que le personnage est averti par un songe alors qu'il est en train de dormir.

I. Comparaison avec l'apparition des Pénates

Cependant les visions n'ont pas toujours lieu durant le sommeil, du moins dans la version d'Octovien. C'est le cas de l'apparition des images des Pénates à Enée²¹⁹. Cette apparition a eu lieu alors qu'Enée s'est établi en Crète avec ses Troyens, croyant qu'il s'agissait de la terre ancestrale qui lui était destinée. Une peste s'étant déclarée dans la nouvelle cité, les Pénates apparaissent à Enée pour lui indiquer la terre promise : l'*Ytalie* (III.401, f° 26^{vo}) – *Italiam* (*Aen.* III.166) ! Enée ne dort pas lors de cette apparition : il passe la nuit *sans sommeiller* (III.364, f° 26^{vo}) ; cette expression traduit le latin *in somnis*,

²¹⁹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, III.359-440, f° 26^{vo}-27 ; Virgile, *Enéide*, III.147-185.

ou *insomnis* (*Aen.* III.151), l'expression virgilienne étant ambigüe, comme le précise ce commentaire de Servius :

IN SOMNIS: multi hic distingunt et uolunt unam partem esse orationis, id est *uigilantis*: nam quemadmodum uidebat lunam infusam fenestris? multi 'in somniis' dicunt, ut sit conlisisio, quomodo 'peculi' pro 'peculii'. Multi 'in somniis' legunt et posterioribus iungunt: unde et *uisi*: et corpus somno uinci uolunt, mentem uero uigilare et meminisse omnium. Ideo etiam dormiens de luna scire potuit.²²⁰

Pour ce vers, Servius indique différentes lectures possibles : soit Enée dort, soit il veille ; alors que pour les vers I.353 – avertissement de Sychée à Didon – et II.270 – apparition du fantôme d'Hector à Enée –, le commentateur précise que la forme *in somnis* est la contraction de *in somniis*, – en songe –, et que le personnage est bel et bien en train de dormir. Alors que la majorité des éditeurs et traducteurs modernes consultés²²¹ ont, dans le cas de l'apparition des Pénates, préféré la variante du sommeil, Octovien a choisi de faire veiller le héros.

Pourquoi ce choix ? Peut-être a-t-il constaté qu'à la fin de l'apparition, Virgile précise qu'il ne s'agit pas des brumes du sommeil, *nec sopor erat* (*Aen.* III.173). Octovien traduit cette phrase par *pas ne fut songe* (III.419, f° 27). La méfiance du christianisme face au rêve, qui pouvait être envoyé par les démons²²², explique que le terme de songe était dans la littérature médiévale fréquemment associé à celui de mensonge, et désignait souvent une illusion, comme l'indique cette rime du *Roman d'Eneas* :

Illuec ot .I. arbre branchu,
Moult ancien, lait et moussu ;
Les feuilles pendoient de **songes**,
De fauseries et **mençonges** ;

²²⁰ Servius, *In Vergilii carmina commentarii*, III.151. « Beaucoup ici distinguent et veulent que l'expression s'écrive en un seul mot, c'est-à-dire *veillant* : car comment voyait-il la lune pénétrant par les fenêtres ? Beaucoup disent 'in somniis', de telle sorte qu'il s'agit d'une élisio, comme 'pécule' pour 'pécule'. Beaucoup lisent 'in somniis' et se rattachent aux derniers : d'où *uisi* : et ils veulent que le corps soit vaincu par le sommeil, mais que l'esprit veille et se souvienne de tout. Pour cette raison même le dormeur peut savoir au sujet de la lune. »

²²¹ Nicholas Horsfall, *Virgil, Aeneid 3: a Commentary*, Leiden : Brill, 2006 ; Virgile, *Aeneis*, éd. par Gian Biagio Conte, Berlin : Walter de Gruyter, 2009 ; Virgile, *Eclogues, Georgics, Aeneid I-VI*, éd. et trad. par H. Rushton Fairclough, Cambridge : Harvard University Press, 1999 ; Virgile, *Enéide*, trad. par Pierre Klossowski, Paris : Gallimard, 1964 ; Virgile, *Eneide*, vol. 2, *libri III-IV*, éd. par Ettore Paratore, trad. par Luca Canali, Milano : Arnoldo Mondadori, 1978 ; Virgile, *Enéide*, 3 vol., éd. et trad. par Jacques Perret, Paris : Belles Lettres, 2006 ; Virgile, *Enéide : illustrée par les fresques et les mosaïques antiques*, 2 vol., Paris : Diane de Selliers, 2009 ; Virgile, *Il libro terzo dell'Eneide*, éd. par Pier Vincenzo Cova, Milano : Vita e Pensiero, 1994 ; Virgile, *L'Enéide*, éd. et trad. par Paul Lejay, Paris : Hachette, 1919 ; Virgile, *L'Enéide*, éd. par Claude Michel Cluny et trad. par Jean-Pierre Chausserie-Laprée, Paris : Editions de la Différence, 1993 ; Virgile, *Opera*, éd. par Roger Aubrey Baskerville Mynors, Oxford : Clarendon Press, 1969 ; Virgile, *Opera*, éd. par Marius Geymonat, Torino : Paravia, 1973 ; Virgile, *The Aeneid*, éd. par J. W. Mackail, Oxford : Clarendon Press, 1930. Seul Paul Veyne choisit de traduire « sans dormir » (Virgile, *L'Enéide*, trad. par Paul Veyne, Paris : Albin Michel / Belles Lettres, 2012, p. 89).

²²² Jacques Le Goff, *Un autre Moyen Âge*, Paris : Quarto Gallimard, 1999, p. 291.

En Enfer sont le jor la jus,
La nuit volent ça dessus.²²³

Octovien, traduisant le passage équivalent de Virgile (*Aen.* VI.282-284), ne rapproche pas les termes « mensonges » et « songes », ce qui est en revanche le cas à la fin du livre VI lorsqu'Anchise présente à son fils les deux portes de sortie des Enfers, dont l'une envoie les *falsa insomnia* (*Aen.* VI.896) sur terre :

Deux portes sont en sompnes et en songes
S'il est licite le dire sans mensonges²²⁴

Ici, les termes « songes » et « mensonges » ne sont pas associés par la signification de la phrase, mais par la rime, rapprochement topique depuis le *Roman de la Rose*²²⁵. Les songes et mensonges résident aux Enfers, mais se rendent sur terre la nuit, durant le sommeil des mortels. Dans sa traduction, puisqu'Enée ne dort pas, Octovien peut lui attribuer non pas un songe mais une vision, plus fiable puisque descendant étymologiquement du latin *videre*, l'un des cinq sens. Octovien semble insister sur l'authenticité de cette apparition, et donc sur la véracité des paroles des Pénates. Il importe de noter que malgré les réticences de l'Eglise face au songe, celle-ci a imposé une hiérarchie de rêveurs autorisés qui reçoivent des visions oraculaires directement de Dieu :

Le christianisme accepta le maintien et même la renaissance d'une élite traditionnelle de rêveurs privilégiés : les rois.²²⁶

Il est vrai que ce passage est d'une grande importance, puisqu'Enée, futur roi, apprend le but ultime de son voyage. Cette destination n'est pas le fruit du hasard ou une préférence personnelle : elle est le choix des dieux, et en est ainsi légitimée. Octovien désirait de toute évidence que les révélations sur l'Italie soient véridiques. Est-ce qu'il sous-entend par la même occasion que les prétentions de Louis XII sur les terres italiennes sont bel et bien fondées ?

²²³ *Le Roman d'Eneas*, éd. et trad. par Aimé Petit, Paris : Le Livre de Poche, 1997, v. 2496-2501. Cette rime apparaît également aux v. 1640-1641.

²²⁴ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, VI.2101-2102, f° 65^{vo}.

²²⁵ Virginie Minet-Mahy, « Le songe. De la mort de l'auteur à la naissance du lecteur », in *Le rêve médiéval*, dir. par Alain Corbellari et Jean-Yves Tilliette, Genève : Droz, 2007, p. 194.

²²⁶ Le Goff, *Un autre Moyen Âge*, 1999, p. 723.

II. La raison retrouvée

Mercure doit intervenir une seconde fois pour hâter le départ d'Enée, inconscient du danger qui le menace et tardant à reprendre sa route vers l'Italie. La traduction française amplifie le passage correspondant de l'*Enéide* :

Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos,
Nec quae te circum stent deinde pericula cernis,
Demens, nec Zephyros audis spirare secundos?²²⁷

Filz de desse comment est dispousee
Ta volunte de prendre repousee
Soubz tel affaire où tu es maintenant
Ne voy tu pas le peril eminent
Qui pres toy est et qui moult environne
En tous endroys ton fait et ta personne
O trop simple homme ne voy tu le doulx vent
Qui te convie de tirer en avant²²⁸

Enée, à ce moment-là *trop simple homme – demens –*, ne voit pas *le peril eminent – pericula –*, où il se trouve, et tarde à quitter Carthage. L'injonction de Mercure suffit-elle à secouer Enée ? À son réveil, il est *troublé et esbahy* (IV.1353, f° 41) par les paroles qu'il a entendues, le redoublement synonymique reprenant le terme latin *exterritus* (*Aen.* IV.571). Le Troyen réveille alors ses compagnons et leur ordonne de mettre les voiles, car il a reçu des indications *du hault ciel* (IV.1360, f° 41) – *aethere ab alto* (*Aen.* IV.574). Cette fois, il est décidé à les suivre :

[...] Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ouantes.²²⁹

O Dieu tout saint certes quel que tu soyes
Nous te suyvons en desirees joyes
Deliberez de faire entierement
Tout ton vouloir et ton commandement²³⁰

La version française fait ressortir la joie d'Enée à pouvoir suivre le *vouloir* et le *commandement* du dieu. La traduction du pluriel *deorum* par le singulier *Dieu* est un indice de la christianisation du discours qui actualise le récit ; Octovien avait opéré la même transformation plus haut dans ce livre, en remplaçant *deorum* (*Aen.* IV.282) par *le hault Dieu* (IV.658, f° 37^{vo}). Le héros est ainsi prêt à couper le lien qui le liait à Didon et à la terre d'Afrique, ce qu'il fait littéralement :

²²⁷ Virgile, *Enéide*, IV.560-562.

²²⁸ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.1329-1335, f° 41.

²²⁹ Virgile, *Enéide*, IV.576-577.

²³⁰ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.1363-1366, f° 41.

Quant eust ce dit il tira son espee
 Et tout acoup fut rompue et couppee
 La rude corde qui sa grant nef tenoyt²³¹

Dans ce passage, qui correspond au texte de Virgile, Enée tire son épée du fourreau et s'en sert pour larguer les amarres. Ces quelques vers contrastent avec ceux décrivant le Troyen lors de la première arrivée de Mercure : Enée, alors passif, corrompu par son amour débordant pour Didon, portait son *espee lors seinte* (IV.607, f° 37), rangée²³². Les interventions de Mercure rétablissent Enée dans la deuxième fonction dumézilienne en le faisant agir et utiliser son épée. Enée retrouve ainsi la raison. Aux yeux de Fulgence déjà, Mercure, dieu de l'intelligence, venait – allégoriquement – libérer Enée de ses erreurs de jeunesse :

In quo diu commoratus Mercurio instigante libidinis suae male paresumptum amorem relinquit ; Mercurius enim deus ponitur ingenii ; ergo ingenio instigante aetas deserit amoris confinia.²³³

Pourquoi Octovien a-t-il traduit pour le roi de France l'histoire d'un personnage ayant commis des erreurs ? Pourquoi n'a-t-il pas choisi un héros exempt de tout reproche ? Outre le fait qu'Enée soit venu s'établir en Italie, peut-être le traducteur s'est-il souvenu que Louis XII a commis des erreurs dans sa jeunesse – du temps où il n'était pas encore roi mais duc d'Orléans –, qu'il a à cœur de gommer : son mariage avec Jeanne de France, la guerre folle contre la régente Anne de Beaujeu et le jeune roi Charles VIII, son emprisonnement :

Les quinze années qui le [Louis XII] séparent de la couronne (1483-1498) forgent l'image d'un prince rebelle, une réputation dont il aura hâte de se défaire lorsque, de façon inespérée, la royauté lui reviendra. Pour comprendre la formation de l'imaginaire politique au temps de Louis XII, on ne peut ignorer complètement l'opprobre d'un prince facétieux et révolté. Transformer ou gommer cette réputation s'impose.²³⁴

La figure d'Enée montre qu'il est possible, malgré le fait d'avoir commis des erreurs, de les dépasser et de devenir un bon roi. Après tout, *humanum fuit errare*²³⁵, comme le disait Augustin. Le parcours du Troyen, dont l'intelligence a permis de racheter ses fautes, excuse et transforme les erreurs passées de Louis XII. Ce dernier possède

²³¹ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes*, IV.1369-1371, f° 41.

²³² Voir chapitre 4.A.I p. 62.

²³³ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, p. 54. Traduction p. 55 « Après s'être attardé longtemps dans cette situation, il abandonne sur les instances de Mercure un amour, fruit de sa sensualité, dans lequel il s'était engagé à tort. Mercure est là en tant que dieu de l'intelligence. Ainsi, c'est sur les instances de l'intelligence que la jeunesse quitte les régions de l'amour. »

²³⁴ Hochner, 2006, p. 33.

²³⁵ Augustin (saint), *Sermones* CLXIV.14, www.augustinus.it/latino/discorsi/index2.htm.

maintenant le titre de roi de France et se comporte comme tel, non plus comme le duc d'Orléans qu'il était auparavant. Enée est donc le personnage idéal pour représenter Louis XII, pour justifier ses actes et lui montrer la route à suivre pour être, comme son modèle troyen devenu un héros fondateur, un roi idéal régnant sur la terre de ses ancêtres. Les interventions divines, qu'il s'agisse de Mercure ou Vénus, justifient le *pius Aeneas* et, en parallèle, l'appellation « très chrétien » désignant le roi de France.

Conclusion

1. Méthode de traduction

Octovien de Saint-Gelais reste sur de nombreux points fidèle à l'œuvre de Virgile dans sa traduction ; il va jusqu'à accoler le titre de tyran, bien que déprécié au Moyen-Âge, à Enée, pour respecter le terme se trouvant dans le texte latin. Malgré sa fidélité, Octovien opère toutefois des modifications par rapport au texte d'origine. Il utilise par exemple, à côté des néologismes qu'il crée à partir de termes latins, des expressions typiquement médiévales se référant à des éléments culturels de son époque. Certaines allusions faisant référence au monde antique, trop érudites – points géographiques, dieux de moindre importance n'ayant pas de rôle capital pour la trame du récit – sont soit passées sous silence, soit exprimées en des termes connus du public. Des gloses apparaissent, souvent rendues par l'utilisation de la dittologie, pour donner des précisions sur certains éléments ou les expliquer, s'appuyant parfois sur les commentaires de Servius. Dans cette traduction, l'aspect humaniste retournant aux sources des auteurs classiques²³⁶ s'oppose donc à l'adaptation au public, dans un souci pédagogique de la part du traducteur. S'éloignant de son projet de traduire le texte de Virgile *mot à mot et au plus pres*²³⁷, Octovien opère également des actualisations de l'œuvre latine, christianisant par exemple les divinités païennes en les rendant par un singulier – *les dieux* deviennent *Dieu* –, et en rapprochant les événements des deux époques historiques, positionnant donc le roi de France Louis XII comme un nouvel Enée et justifiant par ce biais son entreprise militaire en Italie.

Le texte n'est pas le seul élément actualisant le récit de Virgile : les miniatures qui illustrent le début de chaque livre reproduisent régulièrement Enée en prière (livre V, f° 43) ou au combat (livres VIII²³⁸ et XII, f° 77^{vo} et 126), vêtu aux couleurs du roi de France : l'image vient appuyer l'écrit, en représentant un Enée francisé, dont le scrupule religieux et la valeur militaire sont mis en lumière :

[...] l'armatura di Enea abbini i colori azzurro e oro emblematici della corona di Francia.²³⁹

²³⁶ Buridant, « Modèles et remodelages », 2011, p. 105.

²³⁷ Octovien de Saint-Gelais, *Eneydes, Prologue*, l. 53, f° 1^{vo}.

²³⁸ Voir page de garde de la présente étude.

²³⁹ Vera Segre, « L'iconografia di Enea nella miniatura francese dal XIV al XVI secolo », *Rivista di storia della miniatura* 8, 2003-2004, p. 120.

2. Légitimation de l'action militaire de Louis XII en Italie

Dans son œuvre de traduction, Octovien valorise Enée à travers les rencontres qu'il fait – en personne ou par le biais d'ambassadeurs – avec les rois et les divinités. La mise en parallèle du héros avec les figures royales indique qu'il peut à son tour en devenir une. Premièrement Hélénius, roi sage et riche – première et deuxième fonctions duméziliennes –, invite Enée à l'imiter sur ces deux points et transfère sur le Troyen la fonction guerrière qu'il ne peut assumer lui-même. Hélénius n'est pas représenté comme un roi idéal car il n'est pas élu des dieux, contrairement à Enée – en attestent les visites qu'il reçoit de Vénus et Mercure.

Par rapport au récit virgilien, Octovien accentue la vieillesse et la défaillance de Latinus, roi du Latium. Ces défauts mettent en valeur les qualités d'Enée, un homme d'âge mûr capable de tenir la barre du royaume. Enée se présente donc comme seul successeur possible de Latinus. De la même manière, un transfert de pouvoir s'opère depuis Evandre, autre vieux roi d'Italie, vers Enée. Le roi ayant perdu son unique descendant au combat, Enée en devient l'héritier, juste retour des choses puisque ce dernier avait lui-même été soutenu précédemment par Anchise. Evandre, modèle de bonté, met également en évidence l'élection d'Enée en tant que chef militaire, puisqu'il prendra la tête des troupes étrusques de Tarchon.

Bien qu'Enée soit d'origine étrangère, sa présence sur le sol italien et sa prise de pouvoir sont légitimées par son lignage, par son ancêtre Dardanus venant d'Italie. C'est là que se dessine le parallèle entre Enée et Louis XII : le roi de France justifie sa conquête du Milanais par sa grand-mère Valentine Visconti, fille du duc de Milan. Les combats menés pour récupérer leur terre, leur héritage, sont donc justifiés. Octovien tisse un autre parallèle entre le héros antique et le souverain français : dans la traduction française, Enée se voit fréquemment attribuer les titres de roi, prince ou duc – termes peu ou pas utilisés par Virgile –, le rapprochant de Louis XII qui revendique le duché de Milan. La traduction d'Octovien, outre le fait de s'approprier un auteur antique et de l'intégrer au patrimoine français, a donc une autre visée :

Mais la visée [de la traduction] elle-même, au Moyen Âge, est le plus souvent soumise à une « super-visée » [...] qui peut en faire un *acte politique* comme légitimation, confirmation et validation d'un pouvoir politique.²⁴⁰

²⁴⁰ Buridant, « Modèles et remodelages », 2011, p. 94.

Tout comme le roi de France, appelé très chrétien, Enée est soutenu par les dieux. Bien que sa première rencontre avec sa mère Vénus constitue un piège pour lui, le fixant à Carthage et l'empêchant de poursuivre sa route pour accomplir son destin, Enée s'en sortira grâce à Mercure, le messager des dieux, qui lui fait recouvrer la raison et le libère de ses erreurs de jeunesse. Plus tard, Enée recevra des mains de sa mère les armes qui l'aideront à conquérir le Latium. L'élection du héros par les dieux ne fait aucun doute. A l'inverse, Turnus, ennemi d'Enée, ne possède aucune légitimité ; il s'agit d'un usurpateur, tout comme l'est Ludovic Sforza. La force qu'emploient les deux héros – Enée et Louis XII – pour libérer l'Italie des tyrans et reprendre possession de la terre de leurs ancêtres est donc justifiée. La traduction d'Octovien peut donc être considérée comme une *translatio studii*, puisque l'écrivain s'approprie une œuvre antique et la rend accessible à ses contemporains, et une *translatio imperii* depuis le monde antique²⁴¹.

3. Eloge ou propagande ?

La traduction entreprise par Octovien ne semble pas être une œuvre de propagande. La longueur du texte et le fait qu'il s'agisse au départ d'un manuscrit et non d'un imprimé²⁴², malgré la date de rédaction de l'ouvrage, empêchent sa diffusion auprès d'un large public. Octovien fait certes l'éloge de Louis XII, mais il ne semble pas avoir l'intention de manipuler ou d'influencer un public cible. Son œuvre est destinée à plaire à son protecteur et à lui montrer la marche à suivre pour le bon gouvernement de ses terres et de ses sujets, Octovien s'érigeant par là-même en conseiller du roi. Enée est pris comme modèle royal de Louis XII :

L'épopée virgilienne raconte les faits et gestes d'un élu dont le parcours, digne de mémoire, est un appel à l'émulation : aux yeux d'Octovien de Saint-Gelais, le roi de France est le nouvel Enée qu'attend l'Italie.²⁴³

Les poètes de cour avaient l'habitude de divertir leur mécène par des textes « patriotiques, hostiles aux ennemis de la France, chantant les victoires du roi »²⁴⁴. Octovien, ayant perdu ses entrées à la cour suite au décès du roi Charles VIII, tente de

²⁴¹ Michel Zink, « Une mutation de la conscience littéraire : le langage romanesque à travers des exemples français du XII^e siècle », *Cahiers de civilisation médiévale* 24-1, 1981, p. 13.

²⁴² Cette œuvre n'a été imprimée que neuf ans plus tard, de manière posthume.

²⁴³ Jean-Claude Mühlethaler, « D'Enée à Jehan de Saintré : l'idéal littéraire à l'épreuve de la cour », in *Contes de Troie et d'Alexandre*, dir. par Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 116.

²⁴⁴ Jennifer Britnell, « Aspects de la « propagande » au temps de Louis XII : les textes courts », in *Les écrits courts à vocation polémique*, dir. par Barbara Ertlé et Martin Gosman, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2006, p. 110.

regagner les faveurs royales par son entreprise poétique. Ceci explique la rapidité avec laquelle il a traduit l'œuvre de Virgile – deux années, entre le sacre de Louis XII et la présentation de la traduction au roi – contrairement aux poètes du XVI^e siècle, qui prenaient du temps pour produire des traductions élégantes qui plairaient aux hommes de leur siècle²⁴⁵. Louis XII ne pouvait que se sentir flatté d'être comparé au vertueux Enée tel qu'il apparaît dans l'œuvre traduite par Octovien, qui réhabilite le héros en tant que modèle après la mauvaise réputation qui l'a poursuivi durant le Moyen-Âge²⁴⁶.

²⁴⁵ Scollen, 1977, p. 259-260.

²⁴⁶ Virginie Dang, « Vers une revalorisation d'Enée en France : *Le Séjour d'Honneur* d'Octovien de Saint-Gelais », *Cahiers de Recherches Médiévales (XIII^e-XV^e siècles)* 10, 2003, p. 129.

Bibliographie

Sources

- AUGUSTIN (saint), *Sermones*. Disponible sur www.augustinus.it/latino/discorsi/index2.htm.
- AUGUSTIN (saint), *Confessions I-VIII*, éd. et trad. par Pierre de Labriolle, tome 1, Paris : Belles Lettres, 1977.
- La Bible*, trad. par Louis Segond. Disponible sur www.info-bible.org/lsg/INDEX.html.
- FULGENCE, *Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos moralis*, in *Virgile dévoilé*, trad. par Etienne Wolff, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009.
- GREGOIRE LE GRAND, *Morales sur Job, Livres XXX-XXXII*, éd. par Marc Adriaen, trad. par Les moniales de Wisques, Paris : Editions du Cerf, 2009.
- JEAN DE SALISBURY, *Policraticus, livre IV*, trad. par Denis Foulechat, éd. par Charles Brucker, Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1985.
- OCTAVIEN DE SAINT-GELAIS, *Le Séjour d'honneur*, éd. par Joseph Alston James, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1977.
- OCTOVIEN DE SAINT-GELAIS, *Eneydes*, BNF, Département des manuscrits, fr. 861. Disponible sur gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9059602c.
- OCTOVIEN DE SAINT-GELAIS, *Héroïdes ou Epistres*, BNF, Département des manuscrits, fr. 875. Disponible sur gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8427253m.
- OCTOVIEN DE SAINT-GELAIS, *Le Séjour d'honneur*, éd. par Frédéric Duval, Genève : Droz, 2002.
- OCTOVIEN DE SAINT-GELAIS, *Les Eneydes de Virgille, translatez de latin en francois par messire Octovian de Sainct Gelais en son vivant evesque d'Angolesme, reveues et cotez par maistre Jehan d'Ivry bacchelier en medecine*, imprimé par Antoine Vérard, 1509, BNF, Rés. g-Yc-318. Disponible sur catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb315923445.
- Le premier mythographe du Vatican*, éd. par Nevio Zorzetti et trad. par Jacques Berlioz, Paris : Belles Lettres, 1995.
- Le Roman d'Eneas*, éd. et trad. par Aimé Petit, Paris : Le Livre de Poche, 1997.
- SERVIUS, *In Vergilii carmina commentarii. Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*, éd. par Georgius Thilo et Hermannus Hagen, Leipzig : Teubner, 1881. Disponible sur www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3atext%3a1999.02.0053.
- VIRGILE, *Aeneis*, éd. par Gian Biagio Conte, Berlin : Walter de Gruyter, 2009.
- VIRGILE, *Eclogues, Georgics, Aeneid I-VI*, éd. et trad. par H. Rushton Fairclough, Cambridge : Harvard University Press, 1999.
- VIRGILE, *Enéide*, trad. par Pierre Klossowski, Paris : Gallimard, 1964.
- VIRGILE, *Eneide*, vol. 2, *libri III-IV*, éd. par Ettore Paratore, trad. par Luca Canali, Milano : Arnoldo Mondadori, 1978.
- VIRGILE, *Enéide*, 3 vol., éd. et trad. par Jacques Perret, Paris : Belles Lettres, 2006.

VIRGILE, *Enéide : illustrée par les fresques et les mosaïques antiques*, 2 vol., Paris : Diane de Selliers, 2009.

VIRGILE, *Il libro terzo dell'Eneide*, éd. par Pier Vincenzo Cova, Milano : Vita e Pensiero, 1994.

VIRGILE, *L'Enéide*, éd. et trad. par Paul Lejay, Paris : Hachette, 1919.

VIRGILE, *L'Enéide*, éd. par Claude Michel Cluny et trad. par Jean-Pierre Chausserie-Laprée, Paris : Editions de la Différence, 1993.

VIRGILE, *L'Enéide*, trad. par Paul Veyne, Paris : Albin Michel / Belles Lettres, 2012.

VIRGILE, *Opera*, éd. par Roger Aubrey Baskerville Mynors, Oxford : Clarendon Press, 1969.

VIRGILE, *Opera*, éd. par Marius Geymonat, Torino : Paravia, 1973.

VIRGILE, *The Aeneid*, éd. par J. W. Mackail, Oxford : Clarendon Press, 1930.

Ouvrages de référence

ANGELI, Giovanna, *Le masque de Lancelot : Lumières de la Renaissance au XV^e siècle*, Paris : Champion, 2004.

BADEL, Pierre-Yves, *Le Roman de la Rose au XIV^e siècle : étude de la réception de l'œuvre*, Genève : Droz, 1980.

BEAUNE, Colette, *Naissance de la nation France*, Paris : Gallimard, 1985.

BLANCHARD, Joël, MÜHLETHALER, Jean-Claude, *Ecriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris : PUF, 2002.

BLOCH, Marc, *La société féodale*, Paris : Albin Michel, 2010.

BOUTET, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris : Champion, 1992.

BOUTET, Dominique, STRUBEL, Armand, *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Age*, Paris : PUF, 1979.

BRISSON, Jean-Paul, *Rome et l'âge d'or : de Catulle à Ovide, vie et mort d'un mythe*, Paris : La Découverte, 1992.

BRÜCKNER, Thomas, *Die erste französische Aeneis : Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Uebersetzung, mit einer kritischen Edition des VI. Buches*, Düsseldorf : Droste Verlag, 1997.

CASAGRANDE, Carla, VECCHIO, Silvana, *I sette vizi capitali : Storia dei peccati nel Medioevo*, Turin : Einaudi, 2000.

CHAVY, Paul, *Traducteurs d'autrefois : Moyen Age et Renaissance, dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, tome II : K-Z, Paris : Champion, 1988.

CITTON, Yves, *Lire, interpréter, actualiser : pourquoi les études littéraires ?*, Paris : Editions Amsterdam, 2007.

COLLETET, Guillaume, *Vies d'Octovien de Saint Gelais, Mellin de Saint Gelais, Marguerite d'Angoulesme, Jean de la Peruse : poètes angoumoisins*, éd. par Ernest Gellibert des Seguins, Genève : Slatkine Reprints, 1970.

COURCELLE, Pierre, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Enéide*, tome 1 : *les témoignages littéraires*, Paris : Institut de France, 1984.

COURCELLE, Pierre, COURCELLE, Jeanne, *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Enéide*, tome 2 : *les manuscrits illustrés de l'Enéide du Xe au XV^e siècle*, Paris : Institut de France, 1984.

DARMESTER, Arsène, HATZFELD, Adolphe, *Le seizième siècle en France : tableau de la littérature et de la langue*, Paris : Delagrave, 1893.

DE BRUYNE, Edgar, *Etudes d'esthétique médiévale*, 3 vol., Genève : Slatkine, 1975.

DE MAULDE-LA-CLAVIERE, René-Alphonse-Marie, *Les origines de la révolution française au commencement du XVI^e siècle*, Genève : Mégariotis Reprint, 1978.

DELOGU, Daisy, *Theorizing the Ideal Sovereign : the Rise of the French Vernacular Royal Biography*, Toronto : University of Toronto Press, 2008.

DUBY, Georges, *Féodalité*, Paris : Gallimard, 1996.

DUMEZIL, Georges, *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles : Latomus, 1958.

DUMEZIL, Georges, *Les dieux indo-européens*, Paris : PUF, 1952.

DUMEZIL, Georges, *Mythe et épopée*, vol. 1, *L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Paris : Gallimard, 1968.

GRAVES, Robert, *Les mythes grecs*, trad. par Mounir Hafez, Paris : Fayard, 1997.

GUY, Henry, *Histoire de la poésie française au XVI^e siècle*, tome 1, *L'école des rhétoriciens*, Paris : Champion, 1910.

HEUZE, Philippe, *L'image du corps dans l'œuvre de Virgile*, Rome : Ecole française de Rome, 1985.

HOCHNER, Nicole, *Louis XII : les dérèglements de l'image royale (1498-1515)*, Seyssel : Champ Vallon, 2006.

HORSFALL, Nicholas, *Virgil, Aeneid 3 : a Commentary*, Leiden : Brill, 2006.

HUCHET, Jean-Charles, *Le roman médiéval*, Paris : PUF, 1984.

IMBART DE LA TOUR, Pierre, *Les origines de la Réforme*, tome II : *L'Eglise catholique, la crise et la renaissance*, Melun : Librairie d'Argences, 1944.

KLAPISCH-ZUBER, Christiane, *L'Ombre des ancêtres, essai sur l'imaginaire médiéval de la parenté*, Paris : Fayard, 2000.

KRYNEN, Jacques, *Idéal du prince et pouvoir royal en France à la fin du Moyen Age (1380-1440) : Etude de la littérature politique du temps*, Paris : Picard, 1981.

KRYNEN, Jacques, *L'Empire du roi : idées et croyances politiques en France : XIII^e-XV^e siècle*, Paris : Gallimard, 1993.

LE FUR, Didier, *Louis XII : un autre César*, Paris : Perrin, 2010.

LE GOFF, Jacques, *Un autre Moyen Âge*, Paris : Quarto Gallimard, 1999.

LEMONNIER, Henry, *Charles VIII, Louis XII, François I^{er} et les guerres d'Italie (1492-1547)*, Paris : Tallandier, 1982.

Les poètes du terroir du XV^e au XX^e siècle, tome 4, éd. par Ad. van Bever, Paris : Delagrave, 1908.

LOGIE, Philippe, *L'Enéas, une traduction au risque de l'invention*, Paris : Champion, 1999.

MOHR, Johannes, *Die Äneisübersetzung von Octavien de Saint-Gelais*, Weida : Thomas & Hubert, 1911.

MOLINIER, H.-J., *Essai biographique et littéraire sur Octovien de Saint-Gelays, évêque d'Angoulême (1468-1502)*, Rodez : Impr. Carrère, 1910.

MORA-LEBRUN, Francine, *L'Enéide médiévale et la naissance du roman*, Paris : PUF, 1994.

NEYTON, André, *L'âge d'or et l'âge de fer*, Paris : Belles Lettres, 1984.

OBERHÄNSLI-WIDMER, Gabrielle, *La complainte funèbre du haut moyen âge français et occitan*, Berne : Editions Francke, 1989.

PELISSIER, Léon-G., *Louis XII et Ludovic Sforza (8 avril 1498 – 23 juillet 1500)*, 2 tomes, Paris : Librairie Thorin et Fils, 1896.

PERRET, Noëlle-Laetitia, *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome : parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*, Leiden : Brill, 2011.

RAYNAUD, Christiane, *Images et pouvoirs au Moyen Age*, Paris : Le Léopard d'Or, 1993.

WINN, Mary Beth, *Antoine Vérard, Parisian Publisher, 1485-1512, Prologues, Poems and Presentations*, Genève : Droz, 1997.

ZUMTHOR, Paul, *Le masque et la lumière, la poétique des grands rhétoriciens*, Paris : Editions du Seuil, 1978.

Articles

AUBRAY, Gabriel, « Au temps de Villon – Le « gentil évêque » Saint-Gelais », *Le Correspondant* 210, 1912, p. 150-164.

BARDON, Henry, « Sur les traducteurs français au début de la Renaissance », in *Letterature comparate : problemi e metodo. Studi in onore di Ettore Paratore*, vol. 3 : *Letterature medievali e moderne*, Bologna : Pàtron Editore, 1981, p. 1375-1389.

BASWELL, Christopher, « Men in the *Roman d'Eneas* : The Construction of Empire », in *Medieval Masculinities : Regarding Men in the Middle Ages*, dir. par Clare A. Lees, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1994, p. 149-168.

BEAUNE, Colette, « L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*, Rome : Palais Farnèse, 1985, p. 331-355.

BORN, Lester Kruger, « The Perfect Prince : A Study in Thirteenth- and Fourteenth-Century Ideals », *Speculum* 3-4, 1928, p. 470-504.

BORN, Lester Kruger, « The Perfect Prince According to the Latin Panegyrists », *The American Journal of Philology* 55-1, 1934, p. 20-35.

BRITNELL, Jennifer, « Aspects de la « propagande » au temps de Louis XII : les textes courts », in *Les écrits courts à vocation polémique*, dir. par Barbara Ertlé et Martin Gosman, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2006, p. 99-111.

BRÜCKNER, Thomas, « Un traducteur de Virgile inconnu du XVI^e siècle : Jean d'Ivry », *Les Lettres Romanes* 44-3, 1990, p. 171-180.

BURIDANT, Claude, « Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 325-381.

BURIDANT, Claude, « Modèles et remodelages », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 93-126.

CHAVY, Paul, « Les Premiers Translateurs français », *The French Review* 47, 1974, p. 557-565.

CHÊNERIE, Marie-Luce, « Le Motif des présents dans l'*Enéas* », in *Relire le "Roman d'Éneas"*, dir. par Jean Dufournet, Paris : Champion, 1985, p. 43-61.

CIGADA, Sergio, « Introduzione alla poesia di Octovien de Saint-Gelais », *Aevum* 39, 1965, p. 244-265.

COPELAND, Rita, « The fortunes of "non verbum pro verbo" : or, why Jerome is not a Ciceronian », in *The Medieval Translator : the Theory and Practice of Translation in the Middle Ages*, dir. par Roger Ellis, Cambridge: D. S. Brewer, 1989, p. 15-35.

DANG, Virginie, « Vers une revalorisation d'Enée en France : *Le Séjour d'Honneur d'Octovien de Saint-Gelais* », *Cahiers de Recherches Médiévales (XIII^e-XV^e siècles)* 10, 2003, p. 121-129.

DE MERINDOL, Christian, « L'imaginaire du pouvoir à la fin du Moyen Âge. Les prétentions royales », in *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque organisé par l'Université du Maine les 25 et 26 mars 1994*, dir. par Joël Blanchard, Paris : Picard, 1995, p. 65-92.

DUVAL, Frédéric, « Les néologismes », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 499-534.

DUVAL, Frédéric, « Quels passés pour quel Moyen Âge ? », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 47-92.

EVANS, James Allan S., « The *Aeneid* and the Concept of the Ideal King : The Modification of an Archetype », in *The Two Worlds of the Poet, New Perspectives on Vergil*, dir. par Robert M. Wilhelm et Howard Jones, Detroit : Wayne State University Press, 1992, p. 146-156.

FRERY-HUE, Françoise, « Octovien de Saint-Gelais », in *Dictionnaire des lettres française, Le Moyen Age*, dir. par Robert Bossuat, Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage, Paris : Fayard, 1992, p. 1080-1081.

FOEHR JANSSENS, Yasmina, « La reine Didon : entre fable et histoire, entre Troie et Rome », in *Entre Fiction et Histoire : Troie et Rome au Moyen Age*, dir. par Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 1997, p. 127-146.

GAUVARD, Claude, « Justice et paix », in *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. par Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, Paris : Fayard, 1999, p. 587-594.

GRIMAL, Pierre, « Didon tragique », in *Enée et Didon : naissance, fonctionnement et survie d'un mythe*, dir. par René Martin, Paris : CNRS, 1990, p. 5-10.

HULUBEI, Alice, « Virgile en France au XVI^e siècle, éditions, traductions, imitations », *Revue du seizième siècle* 18, 1931, p. 1-77.

JACKSON, Richard A., « Le pouvoir monarchique dans la cérémonie du sacre et couronnement des rois de France » ; in *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque organisé par l'Université du Maine les 25 et 26 mars 1994*, dir. par Joël Blanchard, Paris : Picard, 1995, p. 237-251.

LE GOFF, Jacques, « Le Roi dans l'Occident médiéval : caractères originaux », in *Kings and Kingship in Medieval Europe*, dir. par Anne J. Duggan, Londres : King's College London, 1993, p. 1-40.

LE GOFF, Jacques, « Résistances et progrès de l'Etat monarchique (XIV^e-XV^e siècle) », in *Histoire de la France*, dir. par André Burguière et Jacques Revel, vol. 4 : *La longue durée de l'Etat*, dir. par Jacques Le Goff, Paris : Seuil, 2000, p. 147-208.

LE GOFF, Jacques, « Rêves », in *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. par Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, Paris : Fayard, 1999, p. 950-968.

LE GOFF, Jacques, « Roi », in *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dir. par Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, Paris : Fayard, 1999, p. 985-1004.

LEFEVRE, Sylvie, « Les acteurs de la traduction : commanditaires et destinataires. Milieux de production et de diffusion », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 147-206.

LEFEVRE, Sylvie, « Virgile au Moyen Âge », in *Dictionnaire des lettres française, Le Moyen Age*, dir. par Robert Bossuat, Louis Pichard et Guy Raynaud de Lage, Paris : Fayard, 1992, p. 1481-1483.

LOGIE, Philippe, « Fonctions du beau et du laid dans les romans d'Antiquité », in *Le beau et le laid au Moyen Âge*, Aix-en-Provence : CUERMA, 2000, p. 351-367.

LUCAS, Robert H., « Mediaeval French Translations of the Latin Classics to 1500 », *Speculum* 45, 1970, p. 225-253.

LUSIGNAN, Serge, « Written French and Latin at the Court of France at the End of the Middle Ages », in *Translation Theory and Practice in the Middle Ages*, dir. par Jeanette Beer, Kalamazoo : Western Michigan University, 1997, p. 185-198.

LUZZATTO, Guido Lodovico, « Le prime traduzioni francesi di Virgilio », *Maia, Rivista di letteratura classica* 7, 1955, p. 46-68.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane, « De l'*Enéide* à l'*Eneas* : les attributs du fondateur », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*, Rome : Palais Farnèse, 1985, p. 251-266.

MARTIN, Paul.-M., « L'image et la fonction du roi-tyran dans l'*Enéide* », in *Présence de Virgile, Actes du colloque des 9, 11 et 12 décembre 1976*, dir. par Raymond Chevallier, Paris : Belles Lettres, 1978, p. 63-72.

MARTIN, René, « Le défi virgilien ou comment traduire Virgile ? », in *Présence de Virgile, Actes du colloque des 9, 11 et 12 décembre 1976*, dir. par Raymond Chevallier, Paris : Belles Lettres, 1978, p. 515-526.

MENEGALDO, Silvère, « De la traduction à l'invention. La naissance du genre romanesque au XII^e siècle », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 1 : *De la translatio studii à l'étude de la translation*, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 295-323.

MINET-MAHY, Virginie, « Le songe. De la mort de l'auteur à la naissance du lecteur », in *Le rêve médiéval*, dir. par Alain Corbellari et Jean-Yves Tilliette, Genève : Droz, 2007, p. 193-220.

MONFRIN, Jacques, « La connaissance de l'Antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XV^e siècle », in *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism Outside Italy, Proceeding of the International Conference Louvain May 11-13, 1970*, dir. par Gérard Verbeke et Jozef Ijsewijn, Louvain : Leuven University Press, 1972, p. 131-170.

MONFRIN, Jacques, « Les *translations* vernaculaires de Virgile au Moyen Âge », in *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 25-28 octobre 1982)*, Rome : Palais Farnèse, 1985, p. 189-249.

MORA, Francine, « Réceptions de l'*Enéide* au Moyen Age », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 53, 2001, p. 173-189.

MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Culture de clerc et réalité curiale : *Le Séjour d'honneur* d'Octovien de Saint-Gelais ou les failles de l'idéal », in *Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter – La culture de cour en France et en Europe à la fin du Moyen Age*, dir. par Christian Freigang et Jean-Claude Schmitt, Berlin : Akademie Verlag, 2005, p. 263-286.

MÜHLETHALER, Jean-Claude, « D'Enée à Jehan de Saintré : l'idéal littéraire à l'épreuve de la cour », in *Contes de Troie et d'Alexandre*, dir. par Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et Michelle Szkilnik, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, p. 115-133.

MÜHLETHALER, Jean-Claude, « L'*Eneydes* d'Octovien de Saint-Gelais : une 'translation' à la gloire du roi de France ? », *Camaren* 2, 2007, p. 85-100.

MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Réécritures virgiliennes et statut de la mythologie à l'aube de la Renaissance. Du « Lay d'Abus » dans le *Séjour d'Honneur* à la translation de l'*Enéide* par Octovien de Saint-Gelais », in *L'Antiquité entre Moyen Âge et Renaissance : L'Antiquité dans les livres produits au nord des Alpes entre 1350 et 1520*, dir. par Chrystèle Blondeau et Marie Jacob, Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 2011, p. 307-327.

MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Virgile, *Enéide*, I^{er} s. av. J.-C. (27) », in *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, vol. 2 : *Le Corpus Transmédié : Répertoire, « purgatoire », « enfer » et « limbes »*, tome 1 : *Langues*

du savoir et Belles Lettres, A-O, dir. par Claudio Galderisi, Turnhout : Brepols, 2011, p. 260-264.

PERGNIER, Maurice, « Introduction : existe-t-il une science de la traduction ? », in *Traduction et traducteurs au Moyen Âge : actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes les 26-28 mai 1986*, dir. par Geneviève Contamine, Paris : Editions du CNRS, 1989, p. XIII-XXIII.

PORTER, Laurence M., « The Dream : Framing and Function in French Literature », in *Dreams in French Literature : the Persistent Voice*, dir. par Tom Conner, Amsterdam : Rodopi, 1995, p. 105-122.

SANTUCCI, Monique, « Rhétoriciens », in *Dictionnaire du Moyen Âge*, dir. par Claude Gauvard, Alain de Libera et Michel Zink, Paris : PUF, 2002, p. 1211-1212.

SCHELLER, Robert W., « Gallia Cisalpina : Louis XII and Italy 1499-1508 », *Simiolus : The Netherlands Quarterly for the History of Art* 15-1, 1985, p. 5-60.

SCOLLEN, Christine M., « Octovien de Saint-Gelais' Translation of the *Aeneid* : Poetry or Propaganda ? », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 39, 1977, p. 253-261.

SCOLLEN-JIMACK, Christine M., « Hélisenne de Crenne, Octovien de Saint-Gelais and Virgil », *Studi Francesi* 26, 1982, p. 197-210.

SEGRE, Vera, « L'iconografia di Enea nella miniatura francese dal XIV al XVI secolo », *Rivista di storia della miniatura* 8, 2003-2004, p. 107-128.

SLERCA, Anna, « A propos des néologismes des Rhétoriciens », in *Les Grands Rhétoriciens, Actes du Ve Colloque International sur le Moyen Français. Milan, 6-8 mai 1985*, vol. 1, Milan : Vita e Pensiero, 1985, p. 61-82.

SLERCA, Anna, « Octovien de Saint-Gelais traducteur de Virgile et d'Ovide, et la néologie », *Le Moyen Français* 39-40-41 (*Autour de Jacques Monfrin. Néologie et création verbale*), 1996/97, p. 555-568.

SMITH, Christopher, « Review : *Die erste französische Aeneis : Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung, mit einer kritischen Edition des VI. Buches*. By Thomas Brückner », *The Modern Language Review* 85-4, 1990, p. 951-952.

VINCENSINI, Jean-Jacques, « Transfert des cultures et art narratif médiéval. Les enjeux de la *translatio* », *Perspectives médiévales* 26 suppl. (*Translatio médiévale*), 2000, p. 215-229.

ZINK, Michel, « Une mutation de la conscience littéraire : le langage romanesque à travers des exemples français du XII^e siècle », *Cahiers de civilisation médiévale* 24-1, 1981, p. 3-27.

Dictionnaires et base de données

Dictionnaire du Moyen Français, Nancy Université : ATILF CNRS, 2010. Disponible sur www.atilf.fr/dmf.

GAFFIOT, Félix, *Le grand Gaffiot : dictionnaire latin-français*, Paris : Hachette, 2008.

Library of Latin Texts. Disponible sur

www.brepols.net/Pages/BrowseBySeries.aspx?TreeSeries=LLT-O.

Résumé

Le but de ce travail est d'étudier la traduction française de l'*Enéide* de Virgile réalisée par Octovien de Saint-Gelais et offerte au roi de France Louis XII en 1500, dans son contexte historique et en comparaison avec son modèle latin.

Tantôt fidèle à l'œuvre latine, tantôt opérant des modifications pour simplifier la lecture de son public, Octovien actualise le texte de manière à ce qu'il fasse sens pour ses contemporains. En effet, Octovien écrit dans un contexte historique présentant des similitudes avec le récit raconté par Virgile : Louis XII lance des campagnes militaires en Italie pour prendre possession du duché de Milan sur lequel il a des prétentions – sa grand-mère paternelle ayant été fille du duc de Milan –, tout comme Enée entreprend la conquête du Latium d'où sont originaires ses ancêtres. Le traducteur prend comme modèle le héros troyen qu'il valorise pour légitimer la conquête de Louis XII.

Virgile ayant connu un grand succès tout au long du Moyen-Âge, cette œuvre de traduction avait pour but de divertir le roi de France qui ne pouvait que se sentir flatté d'être comparé au célèbre héros virgilien.